

COLLECTION HORIZON

HARLEQUIN

ROMAN DES VOYAGES

ROMANTIQUE

MOI, DR HAYES, TOP-MODEL

Elizabeth Duke



Résumé :

Mais enfin, pourquoi cette dame à l'accoutrement si étrange la dévisageait-elle avec un tel sans-gêne ? Incroyable ! À présent, le regard de cette effrontée s'attardait sur ses jambes, remontait jusqu'à sa taille...

— Mademoiselle, pardonnez ma curiosité... Vous êtes top-model, je suppose ?

— Moi ? Absolument pas ! Mais que signifie...

— C'est tout simple : il nous manque un mannequin, pour le grand défilé de ce soir. Accepteriez-vous de prendre sa place ?

Ann faillit éclater de rire. Elle, le respectable D^r Hayes, sur un podium ?

Et après tout, pourquoi pas...

MOI, D^r HAYES, TOP-MODEL

Elizabeth Duke

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise sous le
titre : ISLAND DECEPTION*

1.

Sa chaise longue face à l'eau qui miroitait au soleil, Ann se félicitait une fois de plus d'avoir choisi pour ses vacances cette île privilégiée du Queensland.

Tout autour de la piscine dallée, de grosses jarres de pierre alternaient avec des parasols multicolores, des petites tables rondes et des fauteuils. Au-delà, des cocotiers aux longues palmes faisaient des tâches d'ombre bienvenue dans la chaleur de juillet.

Le ciel, immense dôme de faïence bleue et le soleil, énorme et presque blanc en approchant du zénith, donnaient à toutes choses une couleur tranchée, incroyablement nette et claire, d'un rouge et d'un orange éblouissants. Une brise légère transportait les effluves salins de l'océan, et le parfum du grand large venait réveiller la petite île de ses douceurs tropicales.

Ce matin-là, Ann ouvrit paresseusement les yeux, intriguée. Dans un claquement sonore de sandales à hauts talons, une femme d'âge mûr faisait le tour de la piscine, inspectant le public de vacanciers en maillot de bain, sans la moindre gêne. Elle-même ne risquait guère de passer inaperçue avec sa robe de soie arc-en-ciel, tout en plis, fronces et fanfreluches, et sa grande capeline de paille jaune d'or.

Ann la regarda un instant, avec son petit sourire amusé, mais très vite, se sentit irritée, au bord de l'agacement : sans se cacher, cette personne la toisait avec une insistance prononcée, semblant la jauger de la tête aux pieds. C'en

était franchement gênant. Que lui trouvait-elle d'extraordinaire ? Elle était comme tout le monde, en train de se dorer au soleil au bord de la piscine de l'hôtel, dans son bikini vert et rose, un livre qu'elle ne lisait pas à la main.

Sous le regard persistant, Ann finit même par regretter d'avoir choisi un maillot aussi osé. Pas question, toutefois, de laisser cette désagréable personne lui gâcher sa matinée. C'était tout simple, il suffisait de regarder ailleurs.

Pour se changer les idées, elle se leva, déployant sans effort son corps longiligne. Au moment de plonger, sa curiosité l'emporta. Un coup d'œil furtif lui confirma ses soupçons. La dame n'avait pas cessé de l'étudier, avec une attention extrême. C'était vraiment agaçant.

Ann s'en voulut d'hésiter au bord de la piscine, mal à l'aise sous le regard perçant. Pour un peu, elle aurait ramassé sa serviette, remis ses sandales, renonçant à son bain de soleil. Elle se serait tranquillement installée dans son bungalow - charmante hutte polynésienne qu'abritaient les grands pins maritimes. Dans sa confortable chaise longue face à l'océan, personne ne venait jamais la déranger.

Mais pourquoi s'enfuir après tout ? Elle n'avait pas honte de son corps, bien au contraire. Sans fausse modestie, elle était tout simplement satisfaite de sa taille fine et déliée, de ses hanches étroites, de ses jambes souples. Sa peau claire avait déjà pris une merveilleuse couleur dorée après ces deux jours sur la Grande Barrière de Corail.

Non. Elle ne se priverait pas de son bain ! Avec un sourire malicieux, elle se campa fièrement devant la grande piscine. Qui était cette femme, au juste ? Qu'avait-elle en tête ? Elle avait toujours trouvé un plaisir facétieux à laisser courir son imagination. Faisait-elle la traite des

Blanches ? Ouvertement, la jeune femme lui rendit son regard provocant. Ce nez aristocratique, ces yeux noirs très allongés, cette chevelure aile de corbeau lissée en arrière, dégageant un visage aux pommettes saillantes... Cette femme ne lui était pas étrangère ! Mais oui ! Elle avait vu son portrait, réalisé par un grand photographe, dans un magazine de mode. Bien sûr ! Sarah Magatelli, qui dirigeait la plus importante maison de couture d'Australie !

Ann n'était guère avancée, ne sachant toujours pas ce que cette dame lui voulait. Bon, elle était venue pour se baigner. Il valait mieux ne plus y songer et plonger. Elle nagea longuement, heureuse de la souplesse de ses mouvements dans l'eau claire, délicieusement fraîche. Elle aimait l'eau et toutes les manières de jouer avec : surf, ski nautique, planche à voile, et même la plongée sous-marine, qu'elle avait eu l'occasion de pratiquer lors de vacances à Madagascar. Elle n'avait guère eu de temps libre ces six dernières années, mais saisissait toujours l'occasion de passer quelques heures au bord de l'eau.

Au sortir du bain, elle ne put s'empêcher de chercher la femme du regard. Assise à une table non loin de là, elle l'observait toujours. Il y avait de quoi être intriguée ! Irritée aussi. Ann se dirigea résolument vers elle pour lui demander des explications, mais fut surprise de voir M^{me} Magatelli la devancer, se levant pour venir à sa rencontre. Elle lui tendit une main fine et soignée, chargée de bagues, de nombreux bracelets d'or tintant à son poignet.

— Je suis Sarah Magatelli. Mademoiselle... ?

— Ann Hayes, je ne vois pas...

— Enchantée, mademoiselle. Avant toute chose, acceptez mes excuses. C'était très impoli de vous fixer ainsi, mais dès que je vous ai vue, j'ai pensé que vous pourriez m'aider. Je suis dans une situation épouvantable !

La jeune femme se borna à un simple regard interrogateur.

— Je m'explique. Vous savez qu'il y a un défilé de mode ici même, ce soir ?

Ann ne voyait toujours pas en quoi elle était concernée.

— Oui, bien sûr, j'ai vu les affiches. Il y en a partout.

Elle n'ajouta pas qu'elle n'avait aucune intention d'y assister. Elle avait dû économiser pour s'offrir ces deux semaines de séjour dans l'île de rêve. Pas question de se laisser tenter par l'une des fabuleuses créations de Sarah Magatelli, d'un chic extraordinaire, mais qu'elle ne pouvait guère se permettre, et n'aurait d'ailleurs pas vraiment l'occasion de porter. Sarah poussa un soupir tragique, à fendre l'âme.

— Si vous saviez, mademoiselle, dans quel embarras je suis ! L'une de mes filles est tombée malade. Il est trop tard pour faire venir une remplaçante. Ma chère, je parierais que vous êtes mannequin.

— Moi ? Pas du tout !

— Ah bon ? Vous en avez pourtant le physique, ce qui n'est pas tout, mais aussi le maintien, la démarche. Ah, je vois, vous êtes actrice, peut-être ?

Ann rit de bon cœur.

— Non plus. Je suis...

Elle laissa sa phrase en suspens. Venue pour oublier son travail, et les moments pénibles qu'elle avait dû vivre toutes ces dernières semaines, elle n'était pas d'humeur à parler de son métier.

Mais Sarah crut comprendre, et la consternation assombrit son visage.

— Ne me dites pas que vous êtes quelqu'un de très important en voyage incognito.

Le rire clair de la jeune femme la surprit, mais Ann eut pitié de son anxiété manifeste. Autant en finir tout de suite !

— Non, vous n’y êtes pas. Simplement, je suis en vacances, et je préfère ne penser à rien d’autre. Je suis médecin.

La réaction habituelle ne se fit pas attendre.

— Comment ? Vous ? Médecin ? Ce n’est pas possible, vous êtes trop jeune.

— J’ai vingt-six ans, il y a deux ans que j’ai eu mon diplôme.

— Mais enfin, pourquoi tout ça ? Avec votre physique, vous auriez pu... je ne sais pas...

La dame se troubla. Ann n’avait pu dissimuler son agacement, elle qui avait entendu ce même commentaire une bonne centaine de fois. Mais un espoir soudain illumina son regard.

— Après tout, vous êtes aussi de la partie ! Vous ne pouvez pas refuser de m’aider, chère mademoiselle. Savez-vous que cette soirée sera entièrement consacrée à l’acquisition d’un nouveau bloc opératoire pour le Dr Greg Rivers ? Quelqu’un de très fort, paraît-il. Il est très jeune pour sa célébrité – il a renoncé à une clientèle très importante pour venir. C’est une chance extraordinaire pour les gens d’ici. Vous l’avez déjà rencontré, je présume ?

— Pas encore. J’arrive à peine de Sydney.

— En effet. Mais, pour ce soir, si vous pouviez...

Sarah joignit ses deux mains en geste de prière. Elle n’allait tout de même pas se mettre à genoux !

— Si vous consentiez à remplacer notre malade... Nous présentons simplement des tenues de plage, ou de mer, et quelques robes du soir un peu élaborées. Le défilé aura lieu

autour de cette piscine, vous ne serez pas dépaycée. Chère enfant, dites oui, je vous en prie. Bien entendu, vous serez rémunérée, cela va sans dire.

Après tout, puisqu'elle était en vacances... Ça lui changerait les idées, et elle en avait bien besoin.

— D'accord. Mais à une condition.

— Tout ce que vous voudrez !

— Il faut me promettre, absolument, que vous ne direz à personne, sous aucun prétexte, que je suis médecin. Je tiens à garder le secret, car face à un médecin, les gens viennent automatiquement parler de leurs petites maladies et demander conseil, ça n'en finit pas...

— Je comprends. Vous pouvez compter sur moi, mademoiselle. Je serai d'une discrétion absolue. Bien, pour une soirée, le salaire habituel est...

— Non, non, je ne veux pas un centime. Ajoutez ce salaire à la recette versée au bloc opératoire.

— C'est très chic de votre part. Le D^r Rivers appréciera votre geste.

— Encore une petite chose, ne lui en parlez pas, s'il vous plaît. Je préfère que ma petite contribution financière reste anonyme.

— Vous me rendez un tel service que je ne peux rien vous refuser. Alors, chez moi dans une heure ? Je vous expliquerai ce que vous aurez à faire. Voici mon adresse.

Aussitôt reprise par son métier, Sarah manifestait une passion communicative.

— Ensuite, répétition générale. Ne vous faites aucun souci, vous serez parfaite. Il vous suffira d'être vous-même. Vous avez choisi un tout autre parcours, ça vous regarde, mais vous auriez fait une extraordinaire carrière de mannequin.

La journée fut si chargée qu'Ann n'eut guère le loisir d'appréhender le défilé, ni le trac qu'elle aurait sans doute. En fait, c'était de renoncer à tout un après-midi de planche à voile qui lui coûtait le plus. Un sacrifice bien minime, en comparaison du bénéfice d'un bloc opératoire dont le Dr Greg Rivers avait sans doute grand besoin. De quoi aurait-il l'air, ce monsieur ? En général, les médecins basés dans les stations balnéaires étaient des praticiens sur le retour, bien heureux de s'offrir une demi-retraite au soleil. D'après Sarah Magatelli, celui-ci avait choisi de s'enterrer dans cette île perdue, malgré une grosse clientèle. C'était étrange. Il y avait certainement anguille sous roche. Cela ressemblait bien à une fuite. Aurait-il commis quelque grave faute professionnelle ? Ou profité de sa position pour séduire l'une de ses malades ? Ann s'en voulut de laisser, au détriment d'un inconnu, vagabonder ainsi son esprit. Pourquoi ne pas envisager, plus simplement, qu'il en avait assez de sa vie de médecin surmené dans une grande ville ?

Elle eut une petite moue désapprobatrice : un peu trop facile de se réfugier dans un paradis tropical. Après tout, cet homme avait peut-être d'autres raisons, plus valables et, d'ailleurs, elle s'en moquait.

Surtout qu'elle avait bien d'autres préoccupations en tête. Le temps passait trop vite. Avec les autres mannequins groupés autour de Sarah Magatelli, elle écouta ses ultimes instructions. Mais que diable faisait-elle ici ? Elle imaginait la grimace méprisante de Jonathan.

— Vous vous galvaudez, Ann. Quelle idée de vous exposer aux regards concupiscents de ces inconnus !

Ann oubliait que l'opinion de Jonathan n'avait plus vraiment d'importance, à présent qu'ils n'étaient plus rien l'un pour l'autre.

Elle avait tenu à rester naturelle, choisissant un très léger maquillage : une poudre très fine adaptée à son hâle,

une touche de rose sombre soulignant les paupières. Elle avait longuement brossé ses cheveux blonds qui brillaient comme de la soie, et les avait laissé tomber librement sur ses épaules. Heureusement, Sarah l'avait soutenue contre le coiffeur de l'hôtel, refusant toute mise en plis sophistiquée.

— Les cheveux d'Ann sont magnifiques, n'y touchez pas.

La jeune femme était également parvenue à refuser le maillot de bain indécent que Sarah lui présenta : largement échancré jusqu'au creux des reins, fendu jusqu'au nombril, ce n'était en fait qu'une étroite bande de tissu brillant.

— Il n'est pas question que je porte ça, excusez-moi.

Le ton avait été péremptoire. Pourtant, Sarah avait insisté.

— Mais, ma chère, vous serez ravissante. Essayez-le au moins. Non ? Pourtant, ce matin, cela ne vous gênait pas de vous montrer en bikini. Ce maillot-là n'en dévoile pas davantage.

— Ce ne sera pas du tout la même chose à demi nue sous les spots, point de mire de centaines de regards... appuyés.

Sarah eut un sourire indulgent.

— Bon. Entendu. Vous êtes assez aimable pour me tirer d'embarras, je ne vais pas vous ennuyer. Les shorts ? Vous n'avez rien contre, j'espère ? Même avec la taille un peu dénudée ?

Le défilé allait commencer quand Ann s'aperçut avec terreur qu'elle tremblait de la tête aux pieds. Elle n'aurait jamais cru avoir le trac à ce point. En entrouvrant le rideau des loges, elle jeta un rapide coup d'œil de part et d'autre du podium tout illuminé. C'était vraiment impressionnant de voir tous ces gens en smoking et robe du soir, assis aux

tables disposées tout autour de la piscine, sous les grands palmiers qui projetaient leurs ombres noires sur les nappes immaculées. À présent qu'elle s'était engagée, il lui faudrait aller de l'avant, coûte que coûte.

Mais dès le coup d'envoi du défilé, prise par le rythme de la musique d'accompagnement, sollicitée par les conseils que les autres mannequins lui murmuraient à l'oreille, et attentive aux consignes que Sarah lui prodiguait à chaque retour dans les coulisses, Ann oublia son angoisse. Dans cet état second, elle en arrivait à ne même plus sentir les mains pressées et expertes qui la changeaient entre deux passages.

Pourtant, son attention se trouva vite accaparée par l'un des assistants qu'elle eut tout le loisir d'observer, assis à une table centrale, face à l'extrémité du podium. Elle devait s'avancer droit sur lui pour faire demi-tour juste devant. Il avait d'ailleurs un physique intéressant, grand et bien bâti, très élégant, avec un visage aux traits réguliers virils mais sans brutalité, qui dénotait une forte personnalité. Mais c'était son expression qui, d'abord, l'avait frappée : il avait tout l'air de s'ennuyer à périr...

La première fois qu'elle le remarqua, elle pensa que, tout comme elle, il n'avait guère de goût pour ce genre de festivité. La seconde fois, par défi, elle chercha délibérément son regard. Il avait les yeux gris, un regard ferme, appuyé, presque insolent. Mais pour qui se prenait-il ? Il la considérait avec mépris ! Elle aurait pu le jurer, au moment de tourner devant lui, elle avait surpris sur ses lèvres une moue dédaigneuse.

Courroucée, humiliée, elle prit ensuite bien soin d'éviter de lui accorder le moindre regard. S'il trouvait ces manifestations à ce point indignes de lui, pourquoi venait-il y assister ? Pourtant, avec un agacement grandissant, elle dut admettre qu'elle avait toujours conscience de sa

présence et que cela lui ôtait une partie de ses moyens. À sa table, il y avait aussi deux hommes et une jolie jeune femme brune, son épouse sans doute. Tous les trois souriaient gaiement et applaudissaient avec enthousiasme chaque modèle présenté. Ils s'amusaient sans arrière-pensée. S'ils avaient remarqué que c'était loin d'être le cas pour leur compagnon, ils n'en laissaient rien paraître.

Des exclamations admiratives saluèrent la dernière apparition d'Ann en robe du soir blanche, un bustier plissé couvert de perles scintillantes et une jupe mi-longue à trois plis superposés en point d'esprit vapoureux, qui s'évasait en éventail souple à partir de ses hanches minces, et dévoilait ses genoux d'une rondeur parfaite.

Un certain intérêt s'éveilla ostensiblement chez l'homme qui s'était ennuyé sans chercher à le cacher pendant toute la soirée. Ses yeux gris traversés par une lueur nouvelle, il retrouvait une animation qui le fit se redresser sur son siège. Tiens, tiens... Monsieur s'intéressait donc à un mannequin ! Mais quand l'homme s'aperçut qu'Ann avait surpris son regard, ce fut comme si un rideau opaque tombait d'un seul coup devant son visage. Il redevint aussitôt froid et dédaigneux.

Après tout, il avait sans doute des excuses, une femme jalouse peut-être, prompte à remarquer le moindre regard, même indifférent, en direction d'une autre.

Une dernière volte avant de quitter définitivement le podium - Ann s'était exhortée à ne surtout pas baisser les yeux vers le détestable individu. Après tout, il ne l'intéressait absolument pas, et c'était son affaire s'il avait des ennuis avec sa femme. Ann n'avait aucune envie d'être mêlée, de près ou de loin, à une scène ridicule en public, entre un goujat et son épouse trop possessive. Et d'ailleurs, cet odieux malotru l'aurait bien mérité.

Sarah Magatelli se déclara ravie du succès obtenu par sa collection, comme de la prestation de tous ses mannequins. Elle les remercia avec profusion, notamment Ann qui l'avait tirée d'affaire avec tant de gentillesse et d'efficacité. Puis elle donna congé à toute la troupe.

— Vous pouvez aller vous habiller et vous mêler à la foule. Il y a un buffet bien garni au fond à droite, sous les bougainvilliers. On vous y attend, c'est la maison qui régale.

Chacune s'en fut de son côté. Certaines s'éclipsèrent immédiatement en arguant la nécessité de dormir beaucoup pour préserver leur beauté. D'autres restèrent à l'écart des plats tentateurs, obligées de suivre un régime très strict. D'autres encore disparurent dans la nuit au bras de jeunes gens élégants et bronzés.

Pour sa part, Ann se sentait d'attaque pour un bon repas, et elle se dirigea droit vers le buffet. Elle se retrouva bientôt avec une belle assiette de crevettes roses et de fruits de mer dans une main, un verre de vin blanc dans l'autre. Elle se dirigeait vers une table quand une voix masculine résonna derrière elle.

— Si vous mangez tout ça, vous allez perdre votre emploi !

— Mon emploi ?

Les sourcils froncés, elle se retourna. Qui se permettait tant d'ironie et de condescendance ? Ah, naturellement, l'homme qui affichait insolemment son ennui tout à l'heure ! Bien sûr, elle avait oublié qu'en tant que mannequin, elle était censée faire attention à sa ligne, à son gagne-pain en somme.

Elle dut lever haut la tête pour le regarder droit dans les yeux, ce qui n'améliora pas son humeur. Elle n'avait jamais été obligée de se dévisser le cou pour se hisser à la hauteur des yeux de Jonathan. Ils étaient gris eux aussi,

d'une nuance différente, tirant sur le bleu – ou le vert ? C'était idiot, elle ne s'en souvenait plus.

L'homme la considérait avec le plus grand sérieux, mais ses sourcils levés témoignaient de son ironie méprisante.

— Je croyais que les mannequins devaient se priver de manger normalement.

Sa première réaction fut de lui signifier avec hauteur qu'elle n'en savait pas plus que lui sur ce sujet, pour mettre les choses au point une fois pour toutes. Mais ses manières sarcastiques l'irritaient tellement qu'elle décida de n'en rien faire, et même de s'amuser un peu à ses dépens. Qu'il continue donc de penser qu'elle était mannequin. Ce serait drôle de maintenir le plus longtemps possible ce prétentieux dans l'erreur.

D'ailleurs, son comportement n'était pas cohérent. Il se donnait la peine de lui faire la conversation, sans pourtant cacher son mépris affiché pour elle et ses pareilles. À moins que cet air ennuyeux pendant le défilé n'ait été qu'une comédie au bénéfice de sa femme ? Ann eut à son tour une moue dédaigneuse. Craignait-il son épouse ? Probablement, puisqu'il profitait de son absence pour venir tourner autour d'une autre femme. Quel beau courage ! Elle allait lui rendre la monnaie de sa pièce.

— Votre femme vous attend peut-être ?

— Ma femme ?

Bien qu'il eût prononcé ces mots d'une voix parfaitement égale, elle eut la sensation presque physique d'un souffle glacé entre eux. Au fond des yeux gris de l'inconnu, un éclair passa, l'éclat froid d'une lame, qui ne présageait rien de bon... pour les curieuses.

— Oui... la... celle qui était avec vous tout à l'heure.

— Et qui n'est pas mon épouse.

Elle se mordit les lèvres. Si seulement elle avait tenu sa langue ! Dans un lieu aussi célèbre et fréquenté, mieux valait éviter ce genre de sujet. Ils n'étaient pas mariés et n'étaient sans doute pas les seuls ce soir-là. Néanmoins, cette jeune femme était sa petite amie, sa compagne, comme on voudrait, et il aurait dû être avec elle, au lieu de tourner autour d'une autre.

— Ni mon épouse, ni ma maîtresse, ni mon flirt. Elle était avec son mari.

Allons bon ! Le genre d'individu qui lisait dans les pensées et en tirait gloire ! À éviter absolument. D'accord, elle aurait dû faire plus attention, et se souvenir qu'il y avait deux hommes à leur table. Restait pourtant le mystère de cette froideur soudaine à la seule évocation de son épouse. Il devait avoir des problèmes avec la sienne, sinon il n'aurait pas réagi ainsi. Voilà son imagination qui se remettait à vagabonder ! Cet air rébarbatif lui était peut-être habituel. Peut-être lui avait-il administré une douche glacée pour la faire taire, et lui suggérer de s'occuper de ses affaires.

Parfait, la leçon ne serait pas perdue, elle saurait bien lui montrer à l'occasion qu'il n'avait pas à remettre les gens à leur place.

— Toutes mes excuses, monsieur...

— Rivers. Greg Rivers.

C'était vraiment le comble ! Ann ne put masquer sa surprise.

— Le médecin ?

Il eut un petit sourire en coin.

— Vous connaissiez mon nom ? Dans ce cas, force m'est de constater que ma réputation s'étend dans toute l'île. Qu'avez-vous donc entendu dire à mon sujet ?

De nouveau, il avait adopté ce ton supérieur, qui exaspérait tant Ann. De même que sa prétention. Monsieur se croyait-il le centre du petit monde de l'île ? S'imaginait-il vraiment être l'objet de toutes les conversations ? Il lui vint une envie irrésistible de le remettre à sa place.

Elle leva le menton, haussant les épaules avec une indifférence marquée.

— Peu de chose, à vrai dire. Sarah m'a parlé de vous puisque la recette de cette présentation reviendra à ce bloc opératoire... C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai...

Elle se reprit juste à temps.

— Au fait, pourquoi cette question ? Elle aurait dû ajouter autre chose à votre sujet ?

Le regard de l'homme s'était étréci. Elle avait visé juste. Si elle continuait dans cette voie, elle aurait bientôt la joie de le voir sortir de ses gonds.

Mais il avait de la défense. De nouveau, le rideau était tombé, son visage s'était fermé.

Soudain une lueur malicieuse apparut dans ses yeux gris.

— Vous avez du goût pour les joutes verbales ? Moi aussi. J'ai quand même le droit de connaître le nom de mon adversaire ?

— Ann Hayes. Et je vous assure que votre petit jeu ne m'amuse pas du tout. Monsieur, à une prochaine fois !

Elle avait détourné la tête, s'apprêtant à le laisser en plan, mais il la retint par le bras. Offusquée, elle abaissa un regard glacé sur cette main.

— Vous me faites mal.

— Oh, pardon !

Il relâcha aussitôt son étreinte, mais un sourire moqueur flottait sur son visage.

— Restez, je vous en prie. Je m'en voudrais de vous priver de votre repas qui semble tant vous intéresser – à vos risques et périls !

Elle eut grande envie de lui tourner le dos pour s'éloigner avec toute la dignité possible. Mais elle n'avait aucune raison de mourir de faim – et surtout à cause de cet odieux goujat.

Après tout, pourquoi ne pas lui dire la vérité au sujet de son métier ? Il était peut-être temps ? Non, pas encore. Il méritait bien qu'on se moque de lui.

D'un geste décidé, elle se servit abondamment pour la seconde fois. Mais il fit cette fois preuve d'une discrétion exemplaire, s'abstenant de tout commentaire.

Elle leva les yeux, tout sourire.

— Vous ne mangez pas, docteur Rivers ? Un peu de céleri ? De carottes ? Un yaourt à 0 % peut-être ? Vous devez manger diététique pour rester en bonne santé, sinon les gens vont en conclure que vous n'êtes pas un bon médecin !

Il y eut un lourd silence.

— D'accord. Je ne l'ai pas volé. Mais n'êtes-vous pas un peu trop sévère avec moi ? Je faisais de mon mieux pour me faire pardonner mes remarques... un peu cavalières de tout à l'heure. La preuve, c'est que je n'ai pas dit un mot quand, à l'instant, vous avez continué à jouer les affamées.

Tiens donc ! Il avait compris qu'elle l'avait fait pour le narguer. Attention, ce bon Dr Rivers n'était donc pas un imbécile. Elle ouvrit de grands yeux ingénus et surpris.

— Ce n'était pas de la comédie. J'ai toujours très bon appétit, surtout quand c'est offert par la maison.

À ces mots, elle se resservit de crevettes, avec deux toasts.

— J'aurais cru que les mannequins étaient trop bien payés pour se préoccuper de ces détails.

— Il n'y a pas de petits profits ! Nous travaillons dur pour gagner notre vie, comme tout le monde.

Le plus fort, c'est qu'Ann venait de découvrir non sans surprise, à quel point ce métier était une épreuve d'endurance, sur le plan mental. Elle avait dû renoncer à plus d'un a priori concernant cette profession. Elle qui s'imaginait rencontrer des créatures capricieuses et égoïstes, uniquement soucieuses de leur beauté et de leur ligne, avait été largement détrompée. Elle avait fait la connaissance de jeunes femmes vives et plutôt sympathiques, consciencieuses, simples et efficaces.

À cause de ses extraordinaires cheveux d'un blond transparent, de ses mensurations idéales, quand elle était loin de l'hôpital en compagnie du beau Jonathan, on l'avait bien des fois prise pour un mannequin. À son grand agacement, d'ailleurs, car elle en avait conclu qu'on la tenait pour une poupée sans cervelle. Elle savait à présent que ce métier exigeait au contraire un solide bon sens et une tête bien plantée sur les épaules.

Mais au juste, pourquoi ce médecin si imbu de lui-même s'attardait-il avec une évaporée ?

— Vous ne retournez pas avec vos amis ? Ils vous cherchent, peut-être ?

— Pas du tout. Ils ont l'habitude. J'ai plus de vingt et un ans, vous savez. Je fais ce que je veux. Je suis libre.

Il avait en effet plus de vingt et un ans, et même plus de trente et un. Elle lui en donnait... trente-cinq. En revanche, libre, c'était à voir. Il devait bien avoir une femme, une famille, des responsabilités. Mais elle ne se risquerait pas à lui poser de question. La douche froide, c'était assez pour ce soir. D'ailleurs, ça lui était bien égal puisque, sans doute, ils ne se reverraient plus.

— Ah ! Greg, vous voilà enfin !

Une voix de femme, haut perchée, s'interposait.

— Parfait ! Je vois que vous avez déjà fait connaissance, vous deux !

2.

Ann se retourna, saisie : M^{me} Magatelli, venue se mêler à leur conversation, la seule à connaître sa véritable profession ! La seule ? Avait-elle réellement fait preuve de la discrétion voulue ?

« Je vois que vous avez déjà fait connaissance, vous deux ! » Que de sous-entendus dans cette phrase en apparence si anodine ! Et dans ce sourire complice !

Ann voulut se rassurer : la couturière lui avait donné sa parole. Elle n'aurait pas dit la vérité au D^r Rivers sans l'avoir prévenue. Cet homme n'aurait pas osé rire sous cape pendant toute leur conversation, ni s'amuser d'elle à ses dépens, l'incitant sournoisement à poursuivre la comédie pour le seul plaisir de la voir se débattre avec ses propres mensonges.

Discrètement, elle interrogea Sarah du regard. Celle-ci abaissa les paupières en guise de réponse. Quel soulagement ! Son secret avait été bien gardé. Elle voulut la remercier d'un sourire plein de gratitude, mais déjà la couturière se tournait vers son compagnon, déployant tout son charme.

— Cher docteur Rivers, justement, je vous cherchais ! Puis-je vous présenter cette jeune femme ? Vous ne la connaissez pas, me semble-t-il. Et j'en profiterai également pour vous demander un immense service.

— Si j'en ai la capacité, je n'y manquerai certainement pas.

Le ton était glacial, mais il en fallait bien plus pour décourager une femme comme Sarah.

— Mes autres mannequins et moi-même partons demain matin. Mais Ann à la chance de rester ici en vacances. Auriez-vous l'amabilité de bien vouloir la piloter un petit peu dans l'île quand vous en aurez le temps, bien sûr. J'en suis certaine, vous vous découvrirez bientôt énormément de points communs.

Ann enrageait intérieurement. Quelle fausseté, sous une apparence toute de charme ! Cette femme tenait parole, certes, mais se plaisait à des allusions perfides, n'hésitant pas à l'embarrasser en la mettant en présence d'un confrère. Comment se tirer de ce mauvais pas, à présent ?

— Malheureusement, le Dr Rivers n'est pas en vacances, et je ne voudrais surtout pas l'importuner. Et puis les distractions ne doivent pas manquer. C'est un vrai paradis, ici.

— Bien sûr. Mais vous serez bien seule après notre départ, ma chérie. N'est-ce pas un réconfort de savoir que l'on peut faire appel à quelqu'un en cas de besoin ?

— Sans aucun doute, madame, et je me ferai un plaisir de veiller sur votre protégée, même de loin.

Ann ne s'apaisait pas pour autant. L'homme n'en pensait pas un mot, c'était tellement facile à deviner. Il n'avait aucune intention de lui tenir compagnie. D'ailleurs, elle non plus n'y tenait pas.

— Merci, docteur. Je savais que je pourrais compter sur vous – autant que sur vos confrères.

Sarah avait lancé cette dernière remarque sibylline, avec de grands yeux parfaitement innocents, puis elle s'éloigna, imperturbable. Il était bien temps qu'elle disparaisse, Ann n'aurait certainement pas résisté

beaucoup plus longtemps à une furieuse envie de la mordre.

Au fond, c'était aussi sa propre faute, songea-t-elle, l'air sombre. Dans quelle situation impossible la mettait cette supercherie puérile ! Elle voulut y mettre fin, mais se ravisa au dernier moment. Ces vacances lui étaient indispensables pour oublier un peu son métier, et les graves difficultés qu'il lui avait indirectement causées ces derniers temps. Elle n'avait plus envie ni d'en parler ni même d'y penser. Tout d'abord reprendre le dessus. Ensuite, on verrait. Dans l'immédiat, elle n'avait pas non plus l'intention de relancer la conversation avec cet individu déplaisant, qu'elle ne reverrait plus jamais, s'il n'en tenait qu'à elle. À ce propos, autant valait en finir tout de suite avec lui.

— Excusez-moi, il est temps que je rentre.

— Comment ? Vous allez vous priver de cette délicieuse salade de fruits exotiques ?

Curieusement, elle n'avait pas décelé la moindre trace d'ironie dans sa voix. Elle regarda les assortiments colorés disposés sur la nappe blanche. Tout cela était bien tentant. Et puis, ce serait faire beaucoup trop de cas de cet homme que de se priver à cause de lui. Après tout, elle arriverait bien à supporter la présence de cet odieux personnage quelques minutes encore. D'autant qu'avec un peu de chance, il ne tarderait pas à rejoindre ses amis.

Mais il semblait à mille lieux de cette pensée. Au contraire, il emplit deux bols de l'appétissante salade, puis entraîna la jeune femme vers une table éloignée, dans un coin tranquille sous les palmiers.

Elle fit une dernière tentative pour être enfin seule.

— Vous savez, vous n'êtes absolument pas obligé de me tenir compagnie, même pour faire plaisir à Sarah Magatelli. Je suis libre de mes décisions et parfaitement autonome.

En un sens, ce n'était que trop vrai à présent, et cela lui fit un drôle d'effet d'y songer, elle avait l'habitude de sortir avec Jonathan depuis si longtemps ! D'ailleurs, ils n'auraient certainement pas rompu ainsi leurs relations s'il s'était montré plus raisonnable, plus compréhensif.

Tant qu'ils étaient amis, tout allait pour le mieux. Mais après leurs fiançailles, il avait changé. À n'y rien comprendre ! Il avait toujours approuvé ses études de médecine, si bien qu'elle avait immédiatement accepté, sans même prendre le temps d'en parler à son fiancé, ce poste qu'on lui offrait dans l'une des meilleures unités de recherche de Sydney, une occasion inespérée de travailler dans d'excellentes conditions.

Mais Jonathan lui avait clairement signifié que dans son esprit, il n'était pas question d'être marié à un médecin à plein temps. À la rigueur, quelques heures dans une petite clinique privée, quelques remplacements. Si elle l'aimait vraiment, elle devait avant tout souhaiter être disponible pour lui – puisqu'il lui en offrait les moyens. Ann s'était rebellée avec une énergie farouche. Leurs discussions devenant orageuses, Ann lui avait rendu sa bague de fiançailles.

Soudain, elle sursauta, ramenée à la réalité par la voix du D^r Rivers.

— Vous êtes bien songeuse, tout à coup. Des ennuis ? Vous savez, c'est un soulagement de pouvoir parler à quelqu'un.

Ann eut un petit sourire contraint, identifiant sans peine le ton apaisant de tout bon médecin. À ce titre, il témoignait sans doute plus de compréhension que Jonathan, brillant financier, mais qui avait tout gâché par son égoïsme et son entêtement. Jonathan voulait une épouse qui sache vivre dans son ombre, une parfaite femme d'intérieur, une hôtesse de grande classe pour ses dîners

d'affaires, et une mère entièrement dévouée à ses enfants. Avec terreur, Ann avait compris qu'il ne ferait aucun cas de la carrière de sa femme, et ne lui donnerait pas le soutien nécessaire pour concilier vie de famille et vie professionnelle. Et pourtant, elle savait qu'il était fier d'avoir une épouse docteur en médecine, mais uniquement pour le titre. Il n'oubliait jamais de le mentionner lorsqu'il présentait sa fiancée.

Parfois, Ann avait aussi des doutes. Et s'il n'était pas seul responsable de leur rupture ? Avait-elle réellement cherché à écouter Jonathan, comme elle-même voulait être écoutée ? Avait-elle eu la patience nécessaire ? C'était bien facile de le taxer d'égoïsme, restant persuadée que tout était dit...

Elle jeta un petit coup d'œil vers son compagnon. Le visage aux traits bien dessinés, à l'expression énergique, était comme adouci par les ombres de la nuit. Greg Rivers avait raison, pourquoi ne pas se confier à lui ? Ann était sur le point de parler lorsque par un effet de lumière inattendu un éclair métallique apparut dans ses yeux qui la fit hésiter. Elle s'aperçut qu'elle ne connaissait rien de cet homme. Alors qu'elle s'apprêtait à lui ouvrir son cœur, que savait-elle de sa disponibilité, de son écoute, et même de son jugement ? Lui aussi avait des problèmes sentimentaux, elle l'aurait juré. Lui aussi avait des a priori sur les gens, des idées toutes faites dépourvues d'indulgence. Et cette ironie cinglante, cette froideur revêche ? Mieux valait le tenir à l'écart de sa vie. Elle se ressaisit, prenant l'initiative de rompre un silence qui allait devenir gênant.

— Docteur Rivers, je me demandais simplement pour quelle raison vous perdez votre temps avec quelqu'un que vous appréciez modérément.

Curieusement la surprise de Greg ne sembla pas feinte.

— Quelle idée ! Où êtes-vous allée chercher ça ?

— Vous avez été très clair : vous n'avez absolument pas cherché à dissimuler la piètre opinion que vous avez des mannequins.

Ann se demanda avec effroi comment elle avait pu, ne serait-ce qu'une seconde, envisager de se confier à cet homme.

— Vous mouriez d'ennui pendant le défilé. Il fallait voir la façon dont vous nous regardiez !

Il l'avait écoutée tranquillement, avec une expression neutre, indéchiffrable.

— Peut-être vous ai-je observée justement parce que j'étais intrigué.

— Intrigué ? Pourquoi ?

— J'ai tout de suite pensé que vous n'étiez pas comme les autres.

Ann se troubla un instant, mais reprit très vite contenance. Quand elle leva les yeux vers lui, son visage était parfaitement neutre.

— Comment ça, les autres ?

— Les mannequins.

Elle le défia du regard.

— Ah bon ? Vous êtes un connaisseur en la matière ? Par expérience, je suppose.

Il esquissa un demi-sourire un peu amer. Avait-elle touché un endroit sensible ?

— Vous pouvez le dire.

Il avait donc eu maille à partir avec une femme ? D'où probablement ses a priori empreints de méfiance. Ann voulut savoir jusqu'où il irait.

— Je suis sûre que beaucoup de mannequins ne correspondent pas à l'idée que vous vous en faites.

— Vous avez parlé d'expérience. C'est justement ce qui me rend prudent.

Il dévoilait enfin sa pensée. Aurait-il épousé un mannequin dont les activités professionnelles avaient fait obstacle à leur bonheur ? Ann savait bien quels enjeux terribles étaient impliqués, puisqu'elle venait de vivre cette même épreuve. Mais sa sollicitude ne lui ferait pas oublier sa réserve ! Aussi poursuivit-elle d'un ton sarcastique :

— Vous êtes donc sûr de votre fait ? Toutes les femmes se valent - mais certaines professions valent encore moins que d'autres ? Voilà qui est intéressant. Mais alors, expliquez-moi comment je pourrais faire exception. C'est mon appétit solide qui me rachète à vos yeux ?

— Pas uniquement. Pendant la représentation, j'ai remarqué...

Il se tut, étudiant la jeune femme entre ses paupières mi-closes. Il faisait sans doute exprès, pour qu'elle s'interroge sur ce qu'il pensait vraiment. Mon Dieu, qu'il était agaçant !

— J'ai remarqué que vous ne présentiez pas de maillots de bain.

Elle soutint bravement son regard.

— Ce n'est pas chic de votre part de m'obliger à faire un tel aveu, j'ai un tatouage horrible sur le ventre.

— Vraiment, je compatis.

Il ne la croyait pas, évidemment. Mais il revint à son idée.

— Il y avait autre chose. Vous aviez l'air plus naturelle que les autres : votre visage si peu maquillé, votre coiffure toute simple... À se demander en fait si vous êtes vraiment une professionnelle.

Elle en eut le souffle coupé. Quelle intuition ! Et pourquoi continuer sur cette corde raide ? Elle devinait trop aisément ce qui se passerait si elle mettait un terme à cette tromperie ridicule. Elle avouait qu'elle était médecin. Aussitôt, changement à vue. Elle avait droit à sa considération, à son respect, elle devenait une fille bien, intéressante, digne de toute son attention.

Au plus profond d'elle-même, le mécanisme la révoltait. Cet homme avait besoin d'une leçon. Sinon, qui lui prouverait - par l'expérience - qu'on pouvait apprécier les gens pour ce qu'ils étaient, au lieu de les juger sur les seules apparences de leur métier ?

Elle affecta une certaine exaspération.

— Vous ne pourriez pas supporter d'imaginer un seul instant que vos idées préconçues soient fausses. Ce n'est pas parce que vous avez été déçu par l'une d'entre nous, ou plusieurs...

Une flamme dans son regard l'arrêta net, un éclair d'orage aussitôt remplacé par la froideur qu'elle connaissait déjà.

— Affaire personnelle, si vous permettez.

Ann était confuse.

— Oh ! Bien sûr. Toutes mes excuses.

Elle aussi garderait ses secrets. Une autre raison de dissimuler la vérité lui vint soudain à l'esprit. Ses aveux ne feraient que l'ancrer dans ses vues et apporter de l'eau à son moulin. Il aurait beau jeu de lui faire remarquer qu'il avait deviné depuis le début qu'elle était différente. Elle l'était, bien entendu, puisque sa vie studieuse n'avait rien en commun avec la vie mouvementée d'un mannequin. Qu'il reste avec ses préjugés d'un autre âge. De toute façon, pourquoi s'en préoccuper ? Il s'agissait vraisemblablement de leur première et de leur dernière

rencontre. Elle ne l'imaginait guère faire grand cas de la requête d'une Sarah Magatelli, qu'il devait mépriser tout autant.

Il désigna son assiette vide.

— Encore un peu ? Non ? Du vin, peut-être ?

— Merci, il est temps que je...

— Que vous alliez dormir ! Pour préserver votre beauté ?

— Sans doute, docteur.

— Greg, s'il vous plaît. Vous permettez que je vous appelle Ann ?

— Si vous voulez, mais je doute que nous ayons l'occasion de nous revoir.

Mieux valait prendre les devants, et préciser bien clairement qu'elle n'imaginait pas le revoir, et n'y tenait pas plus que lui.

Une lueur dansait dans les yeux gris - sans aucun doute par soulagement de constater qu'elle ne lui imposait pas sa présence.

— Sait-on jamais ? Nos chemins pourraient se croiser de nouveau. Au fait, vous avez une chambre à l'hôtel ou un bungalow ?

— Je suis dans le village polynésien, au flanc de la colline.

— Je vais vous reconduire, vous permettez ?

L'étonnement la fit hésiter une seconde.

— C'est très gentil à vous, mais...

— Ça me ferait plaisir. Et puis, regardez cette dame là-bas, à l'affût. Si vous me laissez seul, elle va me bondir dessus pour m'infliger une description détaillée de ses petits bobos.

Ah, lui aussi connaissait ces désagréments ! Tant pis, il était assez grand pour se tirer d'affaire tout seul.

— Je suis sûre que vous saurez vous en débarrasser. Dites-lui de prendre rendez-vous.

Un moment, il la considéra d'un air perplexe, puis l'amusement reprit le dessus.

— Ça alors ! Je n'aurais jamais pensé à cette échappatoire ! Merci du tuyau.

— Allons ! Je suis sûre que vous n'en aviez pas besoin, docteur.

— Greg.

— Greg.

La facilité avec laquelle ce prénom lui vint aux lèvres la surprit. Il sonnait bien, il était masculin, fort, sans chichis, comme lui. Il allait tout simplement !

— Bon. J'ai pitié de vous, mais je ne devrais pas. Partons ensemble, si ça peut vous faciliter les choses.

— Merci. Vous au moins vous comprenez ce que nous autres médecins devons supporter parfois.

Il lui offrit son bras, mais elle fit mine de ne pas le remarquer. Greg n'insista pas et se contenta de marcher à ses côtés.

— C'est l'un des inconvénients du métier, tous ces gens qui essaient d'obtenir une consultation gratuite.

Ann eut un sourire sous cape. Comme si elle ne le savait pas !

Le ciel de velours noir était doux à l'œil, constellé d'étoiles scintillantes qui entraînaient le regard vers l'infini. Lourd de senteurs exotiques, épicées, sucrées, l'air de la nuit était tiède, apaisant, après la brûlure aveuglante du soleil tropical. Quand ils s'enfoncèrent dans l'ombre des grands palmiers, il leur sembla qu'ils glissaient dans un

univers de calme et de tranquillité, et ils se laissèrent envelopper par le même silence respectueux.

Mais bientôt Greg se ressaisit, rompant le charme de cette complicité tacite qui s'était établie spontanément entre eux.

— C'est la première fois que vous venez dans cette île ?

Ann réprima un soupir. Au fond, il avait raison : les banalités, c'était bien plus prudent.

— Oui, et j'y passe mes premières vacances. J'avais un grand besoin de repos.

— Tiens ? Votre métier est donc si éprouvant ?

Il leva la main pour prévenir la réplique courroucée.

— Non, non. Je ne me moquais pas, sincèrement. Au fait, c'est bien vrai, quand j'y pense. Vous devez avoir une vie épuisante : aller et venir sur le podium, en représentation constante, les spots aveuglants, se vêtir, se dévêtir, toujours sourire, sans parler des déplacements en avion, des fuseaux horaires...

Sur le moment, elle n'eut plus le courage de mentir encore, et, lâchement, prit un biais.

— Soyez gentil, ne me parlez plus de tout cela, je suis en vacances.

Ils étaient arrivés, mais Greg ne semblait pas pressé de la quitter.

— Comment comptez-vous les occuper, justement ? À flâner autour de la piscine ? À prendre des bains de soleil sur la plage ?

— Pas du tout. J'adore les sports : le surf, le ski nautique, la plongée sous-marine, la voile pourquoi pas, et bien sûr la natation.

— Vous m'en direz tant !

Sa surprise l'amusa. Evidemment, toutes ces activités ne cadraient pas avec l'expérience qu'il lui prêtait. Comment imaginer qu'elle ose ainsi risquer d'abîmer sa peau satinée, ses cheveux soyeux, ses ongles délicats, sa précieuse beauté en un mot – qui était aussi son gagne-pain ? Elle le gratifia d'un regard ingénu.

— Ça vous étonne ? Pourquoi ? Vous n'aimez pas les sports ? Vous avez peur de vous blesser peut-être. Il est vrai qu'un médecin hospitalisé, c'est le monde à l'envers.

— Vous avez deviné. Que diraient nos patients ? Le médecin ne sait pas se soigner ! Il a besoin de consulter ailleurs ! Interdits les rhumes, gripes, et autres accidents de parcours ! Surtout, ne pas perdre notre précieuse clientèle ! Blague à part, c'est malheureusement le temps qui manque le plus.

— J'aurais pourtant cru que le médecin d'un paradis comme celui-ci mènerait une vie plutôt tranquille.

— Les journées à la clinique ou à l'hôpital de la ville, c'est supportable. Mais je suis aussi susceptible d'être appelé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'île est grande et reçoit en pleine saison au moins un millier de touristes.

Ann hocha la tête. Certes, il devait être occupé. N'empêche que son travail n'avait rien à voir avec celui du médecin d'une grande ville comme Sydney ou Adélaïde. De nouveau, elle se demanda pourquoi il avait abandonné une clientèle importante pour s'exiler dans une île du Pacifique. Puis sa curiosité dévia.

— Où habitez-vous ? À la clinique ?

— Seigneur, non ! D'abord, c'est trop petit. D'où le projet d'en construire une autre. La plupart de ceux qui travaillent pendant la saison touristique logent dans des appartements derrière le port. Mais j'ai loué une villa sur la côte. Ce n'est pas loin du centre-ville, mais j'ai souvent

l'impression – très agréable – d'être au bout du monde. C'est un endroit très sauvage et très tranquille.

— Vous habitez seul, là-bas ?

La question lui avait échappé. Ann aurait payé pour la rattraper, car elle s'aventurait sur un terrain dangereux. Elle l'avait interrogé sans arrière-pensée, par pure politesse. Qu'il n'aille surtout pas se faire des idées. Elle s'attendait toutefois à une repartie cinglante.

— Oui, je suis seul.

Il avait répondu sans passion, mais sans non plus de froideur marquée. En fait, il était resté neutre, impassible. S'était-il efforcé de dissimuler ses sentiments réels, au prix d'un effort délibéré ?

Il évita son regard et poursuivit d'une voix changée :

— Oui, seul. Je n'y suis d'ailleurs pas très souvent. Entre la clinique, l'hôpital, les visites, et la mer...

— Vous avez un bateau ?

— Comme tout le monde, ici. À propos, ça vous dirait un petit tour en mer ?

— Oh, oui, j'aimerais beaucoup ! J'adore la mer !

Sans doute avait-elle montré un enthousiasme exagéré, mais sa réaction spontanée l'avait emporté. La moindre occasion de partir en mer était pour Ann un plaisir immense, toujours renouvelé. Evidemment, il n'y avait pas d'autre raison à cette bouffée de chaleur qui lui avait rosi les joues.

Néanmoins, elle se ressaisit.

— Vous préférez peut-être naviguer en solitaire ? Je ne voudrais pas gâcher vos rares moments de loisir.

— Dans ce cas, je ne vous l'aurais pas proposé.

Et voilà, il éprouvait encore le besoin d'être désagréable. Elle se mit au diapason.

— Bien, nous verrons. Je ne vous retiendrai pas plus longtemps. Vous avez du travail demain, je suppose ?

— Jusqu'à midi seulement, c'est samedi. Justement, j'avais l'intention de sortir le bateau. Si le cœur vous en dit, vous pouvez toujours m'attendre au débarcadère. 1 h 30, ça vous va ?

Cette invitation impromptue avait été faite d'étrange manière, sans plus de souci des formes. Comme si Greg Rivers en avait été le premier surpris. À voir son air étonné, c'était même à se demander s'il ne regrettait pas d'avoir parlé trop vite, et s'il n'espérait pas, en son for intérieur, qu'elle changerait d'avis d'ici là.

Ann se sentit soudain très lasse. Elle prit l'initiative de lui dire bonsoir, d'un ton bref qui ne laissait pas la place à la moindre ambiguïté.

Songeuse sur le pas de sa porte, elle suivit du regard la haute silhouette jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans l'obscurité.

Curieux homme, ce D^r Rivers, indéchiffrable. Elle eut une petite grimace. S'il lui restait une once de bon sens, elle ne tenterait surtout pas de découvrir ce qui se cachait sous cette apparence énigmatique...

3.

Après un rapide déjeuner – sandwich et jus d'orange –, Ann se rendit au débarcadère, sans pourtant se faire trop d'illusions. Il y avait de fortes chances pour qu'il se soit ravisé, fort de l'excuse classique du patient de dernière minute au cas où il la rencontrerait de nouveau. Elle-même y avait eu recours bien des fois.

Installée sur un banc en plein soleil, le bord de son chapeau rabattu sur les yeux, elle sortit un petit livre de son sac, résolue à patienter tranquillement. Quel bonheur, aussi, d'oublier un peu les austères traités médicaux et les journaux scientifiques qui étaient son lot quotidien !

— Ce doit être un très bon livre !

Elle releva brusquement la tête en sursautant.

— Greg ! Depuis combien de temps êtes-vous là ?

En clignant des yeux contre le soleil, elle eut un choc à la vue de la silhouette athlétique dans un short et un polo blancs, et de sa peau qu'elle n'avait pas vue si bronzée la veille au soir.

— Assez longtemps pour me demander si j'oserais vous interrompre. Vous paraissiez tellement absorbée ! J'admire votre concentration, chère mademoiselle.

Elle se leva d'un bond.

— Excusez-moi... Je suis prête à vous suivre.

— Que lisiez-vous ? Ce devait être bien captivant. Je vous ai dit bonjour trois fois, sans réponse.

Allons donc ! Le D^r Rivers n'était pas homme à attendre si patiemment une réponse.

— C'est un roman.

Il jeta un coup d'œil au titre et parcourut le résumé avec un petit sourire condescendant.

— Vous aimez les romans ?

Menton levé, elle le défia du regard.

— Vous ne lisez jamais que des ouvrages de médecine ? Hippocrate, bien sûr, et Giovanni Morgagni, *De sedibus et causis morborum*, 1761 ? Je me trompe ? Moi, j'aime me changer les idées, découvrir le monde, l'art, la littérature. Pas vous ?

Il resta abasourdi.

— Vous connaissez ces vieux traités de médecine ?

— Jamais de la vie, j'ai lu un article dans un magazine !

Après un temps de réflexion, il haussa les épaules et abandonna la polémique.

— Si ça vous amuse...

Il ne semblait pas convaincu. Mais Ann tenait à avoir le dernier mot.

— De toute manière, les romans sont destinés aux femmes, c'est bien connu - les hommes, eux, font de la politique... ou de la médecine, docteur Rivers.

Il la dévisagea sans répondre, manifestement à court d'arguments, et dut juger plus prudent de renoncer à toute lutte, car il se tourna pour désigner le port, de son bras tendu.

— Mon bateau est au bout de la rade. Vous venez ?

Dissimulant un petit sourire malicieux, elle le suivit. Chemin faisant, elle l'étudiait du coin de l'œil. Il semblait plus jeune dans cette tenue sport que dans son élégant

smoking de la veille. Ann fut frappée de le voir si bronzé, corps musclé, athlétique. Il avait donc plus de loisirs qu'il n'en avouait, et devait s'octroyer de grandes plages de temps en extérieur. Même à travers les lunettes noires, le regard qu'il posait sur elle était toujours un choc pour Ann. Elle se surprit à espérer que son petit débardeur à rayures bleues et blanches, et son pantalon blanc seraient du goût de son compagnon. À la dernière minute, elle avait renoncé à sa première idée de mettre un short très court – était-ce par pudeur, ou par prudence ? Quand il l'avait invitée, la veille au soir, quelles étaient ses intentions ? Comment savoir s'il ne s'agissait pas là d'une nouvelle formulation de la proposition classique : « Puis-je vous faire admirer mes estampes japonaises ? »

S'il avait bien peu d'estime pour les mannequins, il devait avoir aussi une piètre opinion de sa moralité. De là à ce qu'il essaye d'en profiter...

Eh bien, s'il l'avait conviée à bord de son bateau dans ce seul but, elle saurait lui donner du fil à retordre. Monsieur en serait pour ses frais. Surtout qu'elle n'était pas d'humeur à flirter. Mais peut-être n'avait-il pas coutume qu'on lui résiste ? Quelle serait sa réaction ? Après tout, elle serait seule avec lui, très loin sur le grand Pacifique.

Elle rejeta ses cheveux sur les épaules d'un geste décidé : qui vivrait verrait. Elle n'était pas non plus totalement dénuée de ressources.

— Vous avez l'air bien sévère tout à coup.

Elle lui jeta un regard en biais. Un sourire amusé flottait sur ses lèvres et, elle en était sûre, derrière les lunettes noires, ses yeux avaient un éclair moqueur.

Avait-il deviné ses inquiétudes ? Lisait-il donc en elle comme dans un livre ouvert ? Fâchée de s'être laissé

surprendre, elle eut recours à la première explication qui lui vint à l'esprit.

— C'est... mon chapeau qui me gêne.

Elle l'ôta d'un geste vif, et réussit à lui sourire en matière d'excuse.

— J'en porte rarement. J'ai horreur de ça.

— Mais il faut absolument le garder ! Ce n'est qu'à ce prix que vous préserverez votre teint de pêche.

Beau compliment, en vérité ! Elle répliqua vertement :

— Si je m'inquiétais de cela je n'aurais pas accepté de venir avec vous m'exposer au soleil et au vent.

— C'est juste, encore un mystère ! Vous ne vous souciez pas non plus de vos cheveux ?

Il effleura d'une main légère ses beaux cheveux d'un blond tendre, à peine une seconde, mais ce fut assez : un long frisson parcourut la jeune femme des pieds à la tête, telle une ride sur l'eau calme. Elle-même en fut toute surprise. C'était étrange, elle n'avait éprouvé ni répulsion ni plaisir, seulement le besoin instinctif de se soustraire à ce contact, aussi discret fût-il.

Elle s'écarta un peu, s'appliquant à jouer la désinvolture.

— Vous pensez que j'ai tort ?

— La plupart des dames qui viennent ici s'inquiètent des effets du climat tropical sur leur teint, leurs cheveux, ce qui d'ailleurs gâche en partie leurs vacances.

À l'évidence, il s'efforçait en vain de comprendre. Un mannequin qui faisait fi de ces détails le déroutait. À son regard inquisiteur, elle comprit qu'il risquait de poser des questions gênantes et elle s'empressa de le devancer.

— Moi aussi, je devrais faire attention, bien sûr. Mais j'aime tant le sport et surtout l'eau. Tant pis, je réparerai

les dégâts quand je serai rentrée. Pour le moment, j'ai bien l'intention de me détendre et de prendre du bon temps.

Allons bon... Un tel propos pouvait très bien être pris pour une invite, à peine déguisée ! Pour se rattraper, elle se hâta de préciser :

— Ce qui signifie avant tout, pour moi, faire du sport. Demain, par exemple, de la pêche sous-marine. Je me suis inscrite au club, je brûle d'impatience.

Elle n'osa pas lever les yeux pour voir s'il était déçu ou soulagé.

— J'espère bien qu'ils ne vous permettront pas de plonger sans une combinaison spéciale. Ce serait inexcusable. Il vous en faudra une absolument, vous vous souviendrez ?

Quel sérieux tout à coup ! Il en faisait même un peu trop. Etait-il en train de se moquer d'elle ? De lui raconter des histoires ? Cette fois, elle le regarda bien en face, et constata avec surprise qu'il ne plaisantait pas. Il hochait la tête gravement, les lèvres serrées, le regard ferme. Déconcertée, elle voulut en savoir plus.

— C'est si important ? De quoi s'agit-il exactement ?

— Ce sont des combinaisons en caoutchouc très lisse et très épais, pour protéger des piqûres et des morsures.

— Ah, mais oui, j'en ai vu dans une boutique. Elles sont très raides, n'est-ce pas ? Je me suis demandé à quoi elles pouvaient bien servir. Surtout qu'elles doivent être horriblement chaudes dans ce climat.

— Oui, elles sont pourtant indispensables. Dans ces eaux tropicales, il y a beaucoup de poissons venimeux, c'est très dangereux.

— À ce point ?

— Encore plus que vous ne le croyez. Certains sont mortels.

On aurait dit qu'il avait eu du mal à prononcer ce mot. Mais au fond, il n'y avait rien là de surprenant. Il avait dû se trouver en présence de cas semblables, et même perdre des malades de cette façon. Comme tous les touristes arrivant ici, elle avait été avertie de la réalité du danger. Mais elle avait eu du mal à y croire vraiment. La beauté des récifs de coraux, de cette eau bleu turquoise, des plages lisses avec leurs palmiers luxuriants qui se balançaient sous la brise, tout conspirait à rendre ce péril bien irréal. Mais de s'entendre avertir avec tant de véhémence, elle ne pouvait que s'incliner.

— Bien, docteur, je ferai attention. Savez-vous où je pourrais louer l'un de ces carcans ?

— Je demanderai à Mélanie de vous prêter la sienne, vous êtes à peu près de la même taille.

Ann eut un pincement au cœur. Mélanie, qui était-ce donc ? Sa femme ?

Comme s'il l'avait devinée, il ajouta :

— C'est mon infirmière et mon assistante à la clinique. Elle vient avec nous cet après-midi, avec son mari, Nick Dane, directeur du service des ventes de l'île, ainsi qu'un confrère, lui aussi dans l'immobilier à Melbourne, Peter Moss.

Elle crut discerner dans sa voix une note sourde de moquerie contenue. Il mettait les choses au point : elle n'aurait rien à craindre de lui, puisqu'il avait pris garde à ce qu'ils ne soient pas seuls tous les deux. Dans cette île, on devait jaser beaucoup, et le Dr Rivers ne tenait probablement pas à prêter le flanc aux ragots.

Elle se détendit. Voilà qui lui convenait parfaitement, et même la soulageait. Il n'avait donc pas eu de mauvaises

intentions en l'invitant ! Pourtant, elle était ennuyée : il lui faudrait faire connaissance avec des inconnus, leur parler, être aimable. Elle était venue dans cette île perdue pour être seule, et tâcher de voir clair en elle-même. En outre, les mondanités n'étaient pas son fort.

Greg mit son silence et son air pensif sur le compte d'une certaine appréhension.

— Tout ira bien, vous verrez, ils vous plairont. Mélanie est la gaieté même. Nick est un passionné de voile, mais il a rarement le temps d'en faire. Quant à Peter Moss, c'est un garçon agréable, charmant, très beau et... célibataire.

Il appuya cette dernière remarque d'un coup d'œil insistant qui la froissa. Il était donc persuadé qu'elle n'avait, comme toutes ses pareilles, qu'une idée en tête, trouver un mari au physique avantageux, ou très riche ! À moins qu'il recommande ainsi ce jeune homme pour détourner son attention, au cas où elle aurait des vues sur un certain D^r Rivers !

— Je ne vois pas en quoi cela me concerne, je regrette.

Ann s'animait, prise par une indignation croissante.

— Vous insinuez que je ne pense qu'à trouver un mari ? C'est flatteur. Non, docteur Rivers, vous vous trompez du tout au tout. Je ne suis pas venue ici pour me lier à un homme, mais pour en fuir un !

Elle pressa vivement sa main sur sa bouche. Mais c'était trop tard. Elle détourna la tête, pour éviter de voir l'expression interrogatrice de son compagnon. D'ailleurs, elle ne répondrait pas à ses questions : parler de sa rupture avec Jonathan la conduirait inévitablement à révéler quel était son véritable métier.

Mais il se contenta de lever les deux mains en signe de trêve - ou peut-être d'excuse ?

— Je n'avais pas l'intention de vous offenser, soyez-en sûre, je voulais simplement vous renseigner sur mes autres invités.

Il eut un sourire doux, infiniment apaisant. Lui aussi avait beaucoup de charme, quand il le voulait...

— Si d'aventure ce jeune homme vous importunait, faites-moi signe, je volerai à votre secours.

Elle répliqua plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu :

— Ravie de pouvoir compter sur vous. Encore que je ne sache pratiquement rien à votre sujet. Hier, vous vous disiez libre. Cela signifie que vous êtes également un célibataire ?

— C'est exact, mais je...

— Alors, c'est avec Nick Dane que je serai tout à fait en sécurité, puisque son épouse sera avec nous.

Greg eut un petit sourire amusé.

— C'est curieux, d'où me vient cette impression que vous n'auriez pas besoin de protection, même contre Barbe Bleue ?

Ses années d'études et de travail dans une branche encore dominée par les hommes avaient effectivement donné à Ann cette assurance tranquille qui la protégeait, même dans une grande assemblée d'hommes.

Elle rit doucement, pour elle seule. Elle aussi avait des secrets, qu'elle ne livrerait pas si facilement.

Tout au bout du quai, il lui désigna un grand yacht d'un blanc immaculé. Elle en eut le souffle coupé.

— Oh ! Quelle merveille !

— Il vous plaît ?

— Vraiment, je serais difficile. Il faut combien de personnes pour le manœuvrer ?

— Une seule suffit avec le pilote automatique. Mais c'est mieux avec deux ou trois.

Il salua de la main la jeune femme brune déjà à bord. Ann reconnut la personne assise à sa table pendant le défilé de mode. À son côté un homme en T-shirt rayé souriait avec enjouement. À l'arrivée du bateau, un homme s'affairait à enrrouler des cordages sur le pont de bois.

Greg l'aida à franchir la passerelle instable, et fit les présentations.

Mélanie avait toujours le sourire aux lèvres, sourire contagieux qu'Ann lui rendit avec chaleur. Elle était effectivement la gaieté même, et son visage menu aux cheveux coupés très court avait beaucoup de charme. Ses yeux étaient dissimulés derrière les lunettes noires indispensables pour sortir en mer et se protéger de la réverbération aveuglante du soleil.

Tout naturellement, le D^r Rivers n'avait pas quitté les siennes, et pourtant Ann aurait juré qu'il avait un regard moqueur quand il lui présenta Peter Moss. Le garçon était beau, indéniablement, avec un physique de jeune premier : une peau claire, des cheveux blonds soyeux, un visage glabre et lisse, aux traits irréprochables. Lui aussi était présent au défilé, mais Ann ne lui avait accordé qu'un regard distrait. C'était le D^r Rivers qui avait monopolisé son attention et l'avait troublée par son air de profond ennui et de mépris souverain.

Elle s'étonna de voir Greg aussi vivant, naturel, spontané. Il devait aimer beaucoup les Dane.

— Nick ! Viens par ici, je te présente Ann. Tu te souviens, nous l'avons vue hier soir.

Quel accueil franc, direct ! Quelle poignée de main chaleureuse ! L'homme n'était pas précisément beau, mais d'abord agréable, il inspirait une sympathie immédiate. Ses

cheveux blonds avaient des reflets roux au soleil et son visage énergique, constellé de tâches de rousseur, arborait un sourire de petit garçon. Ann se détendit. Vraiment, Nick et Mélanie formaient un couple adorable.

Ils parlèrent un moment du défilé organisé par M^{me} Magatelli, auquel ils avaient pris grand intérêt et, discrètement, complimentèrent Ann sur sa propre prestation. Puis chacun fut réquisitionné et mis à un poste pour manœuvrer hors du port le yacht imposant. Après quoi, Nick et Mélanie hissèrent les voiles et Greg qui était à la barre ordonna que l'on coupe le moteur. Après avoir aidé Mélanie pendant qu'ils sortaient de la rade, Ann dut se contenter de ne pas gêner la manœuvre.

Ce qui eut pour conséquence de la laisser un instant désœuvrée en compagnie de Peter Moss. Elle s'accouda près de lui contre le bastingage, mais ne tarda pas à découvrir qu'il était aussi fat et superficiel que joli garçon. Ses compliments alambiques ne réussirent qu'à lui mettre les nerfs en pelote. Mais il était impossible d'échapper à ses avances insistantes. Il se pencha vers elle, laissa glisser un regard humide et velouté entre ses paupières mi-closes, sans doute pour lui laisser le loisir d'admirer ses longs cils recourbés. C'était carrément ridicule, il poussa un long soupir significatif.

— Ah, comme j'aurais aimé faire votre connaissance plus tôt ! Malheureusement, il faut que je reparte demain.

Autrement dit, si elle voulait profiter de la chance inouïe qui lui était offerte, il importait de brûler les étapes.

Il s'était rapproché d'elle, avec un air langoureux. Elle recula discrètement et jeta un regard implorant en direction de Greg. Sans trop y croire, elle espérait qu'il se souviendrait de sa promesse. Mais elle fut agréablement surprise : il fit signe à Nick de venir le remplacer à la barre, et les rejoignit sans perdre un instant.

— Excusez-moi. Mon vieux, vous allez attraper un coup de soleil terrible. Il est traître par ici et vous avez la peau très claire. Dans la cabine, sur l'étagère tout de suite à gauche en entrant, vous trouverez de la crème solaire et surtout, n'oubliez pas, de la pommade de zinc pour votre nez. Vous verrez, il est déjà bien rouge. Si vous n'avez pas apporté de chapeau, il y en a dans la penderie, mettez-en un sans faute.

Peter, très impressionné, et extrêmement inquiet pour son teint, s'empressa de suivre ces judicieux conseils. Greg et la jeune femme échangèrent un regard de connivence.

— Merci bien. Quel pot de colle ! Et vous le trouviez charmant ?

— J'aurais cru que ce genre d'homme vous plairait.

Son visage était impassible. Avec ces lunettes noires, pas moyen de savoir s'il parlait sérieusement. Mais il poursuivit, toujours impénétrable :

— Pendant le défilé, ce jeune don Juan n'a pas manqué de nous faire savoir qu'il avait eu un succès fou auprès de certains mannequins, alors...

Ann eut une grimace de dépit.

— Je vois. Et je constate de nouveau que vous n'avez pas une très haute opinion de moi.

— Détrompez-vous. Si c'était le cas, je ne me serais pas précipité à votre aide. Mais je vous ai froissée, encore une fois. J'en suis désolé. Ne faites pas attention. Quand vous me connaîtrez mieux, vous vous habituerez : je ne taquine que les gens qui me sont sympathiques.

Ann eut un étrange petit frisson dans le dos. Comment devait-elle interpréter ce qu'elle venait d'entendre ? Pour recouvrer son bon sens, elle s'efforça de penser à Jonathan, mais sans grand succès. Depuis quelque temps, son visage lui paraissait flou. Le souvenir de Jonathan s'estompait. Elle

se sentit coupable : ne lui manquait-il pas ? Du temps où tout allait si bien entre eux, elle n'aurait jamais passé plus de deux jours sans désirer sa présence.

— Bien. Je ne vous importunerai pas davantage. Je vais vous envoyer Mélanie. Avec elle, vous allez vous dérider, vous verrez.

Il avait déjà tourné les talons. Mais pourquoi ce ton brusque ? Regrettait-il ses propres paroles ?

Quelques minutes plus tard, Mélanie vint s'accouder à côté d'elle.

— Tout va bien ? Vous passez une bonne journée ? Pas autant que Nick, je parie. Regardez-le, il est dans son élément ! Il adore la voile, c'est une passion chez lui.

Elle parlait avec une gaieté souriante, mais dans sa voix, Ann crut déceler une note de tristesse qui l'intrigua.

— Il n'a pas de bateau à lui, comme la plupart des gens d'ici ?

L'infirmière ôta ses lunettes de soleil et en essuya les verres avec un soin exagéré.

— Il en avait un, mais il l'a vendu quand il s'est aperçu qu'il ne s'en servait pour ainsi dire jamais. Avec son travail, il n'a pas une minute à lui.

Au repos, de petites rides d'amertume apparaissaient au coin de ses lèvres et dans ses yeux une ombre de nostalgie. Ces signes à peine perceptibles n'échappèrent pas à la jeune femme.

Mais Mélanie remit ses lunettes et sourit largement. Ainsi tout rentrait dans l'ordre.

— Oh ! Je ne me plains pas. Je sais qu'il s'échine pour nous. C'est aussi l'autre raison pour laquelle il a vendu le bateau, pour placer l'argent. Avec les intérêts et nos deux

salaires, nous espérons nous installer à notre compte : un service de location de bateaux. C'est notre rêve !

Malgré les efforts de sa compagne pour maintenir une apparence enjouée, Ann ne s'y trompait pas, il y avait quelque chose qui clochait. Voyons... elle et son mari avaient dépassé de peu la trentaine, quel pouvait être le problème ?

— Vous avez des enfants ?

Voilà. Les lèvres de la jeune femme avaient tremblé légèrement.

— Ce serait... ce serait possible, bien sûr, mais quelle vie ! Il n'est jamais à la maison.

Soudain, son visage se durcit - elle était rentrée dans sa coquille.

— Mais je ne sais pas pourquoi je vous parle de tout ça. Excusez-moi, j'oublie que vous êtes en vacances, je vous ennuie.

— Pas du tout. Je me suis toujours intéressée aux autres. Je dois tenir ça de mon père, qui est médecin.

La tête penchée de côté, Mélanie la fixait avec attention.

— Vous êtes gentille, et très sympathique. Aussi, je voudrais vous mettre en garde. Je vous en prie, ne le prenez pas mal, mais...

Après une dernière hésitation, elle se lança.

— N'allez pas vous monter la tête à propos de Greg parce que, d'habitude, lui et les mannequins... Vous auriez dû l'entendre hier soir.

— Je sais ce qu'il pense de... de nous. C'est pourquoi je ne risque pas de me faire des illusions. Il s'occupe de moi uniquement parce que Sarah Magatelli le lui a demandé. Et puis, il y a un homme dans ma vie, qui veut m'épouser.

Cet aveu qui n'en était pas un lui fit monter le rouge aux joues. Mais après tout ce n'était pas vraiment un mensonge, pas tout à fait, du moins. Jonathan était certainement toujours prêt à se marier avec elle – si elle acceptait ses conditions, bien entendu.

— Ah, bon, il veut vous épouser ? Et vous, que voulez-vous ?

— Je... je ne sais pas. Il exige que j'abandonne mon métier.

— Parce que lui aussi a quelque chose contre les mannequins ? C'est un virus, ma parole !

Ann avala sa salive. Si seulement elle avait pu tenir sa langue ! Elle était bien avancée à présent.

— Non, enfin, je ne crois pas. C'est plutôt qu'il veut une femme qui se consacre exclusivement à son intérieur, à ses enfants. Il est très vieux jeu.

— Et vous n'êtes pas d'accord, je parie ?

Mélanie n'avait pas songé à dissimuler à quel point elle était scandalisée, et pourtant Ann perçut dans sa voix comme de l'envie, une certaine nostalgie. Ainsi, femme au foyer, mère de famille, était-ce cette existence qui l'aurait comblée ?

— Alors, il n'y a pas à s'y tromper, déclara-t-elle d'un ton péremptoire. C'est que vous ne l'aimez pas vraiment.

Satisfaite de la seule explication qu'elle puisse concevoir, il lui sembla que tout était dit, et elle reprit son sujet.

— En tout cas, pour revenir à Greg, ne vous laissez surtout pas prendre à ses manières. Sachez qu'il ne peut pas s'intéresser à vous, je veux dire sérieusement.

Ann se rembrunit.

— Ses manières ? Avec moi, il est plutôt distant. Et puis, je n'ai pas besoin de complications sentimentales, croyez-moi.

Au fait, sous couvert de lui épargner une amère déconvenue, est-ce que Mélanie ne cherchait pas à écarter une rivale possible ? Greg était très séduisant et, à ce qu'elle savait, libre. D'autre part, son infirmière le voyait tous les jours, alors que son mari la négligeait. Au fond, c'était toujours la même vieille histoire. Elle devait être amoureuse de lui, et jalouse, même à son insu.

Qu'elle se rassure. Un mannequin ne risquait pas de la supplanter. D'ailleurs une raison de plus pour cacher au Dr Rivers sa véritable profession. De toute façon, elle prendrait garde à ne pas encourager de manifestations de sympathie ou même... Mais pourquoi aller s'imaginer de pareilles choses ? Elle ne devait penser qu'à son métier, et à rien d'autre. Et ne jamais oublier que c'était pour lui qu'elle avait quitté l'homme qu'elle aimait.

— N'ayez aucune crainte, Mélanie. J'ai de grands projets pour ma carrière, dans lesquels une affaire sérieuse avec qui que ce soit n'a aucune place.

— Tant mieux. Au bout du compte, vous voyez un peu les choses comme Greg... mais pour des raisons différentes.

— Parce qu'il a été déçu par... par un mannequin, peut-être ?

— Oh ! Mon Dieu, pas du tout ! Son épouse était une artiste très douée. Elle peignait des paysages et des portraits. Il a dû l'aimer beaucoup car il a encore du mal à en parler.

— Mais alors, pourquoi ont-ils divorcé ?

— Vous ne comprenez pas, c'est bien plus triste. Sa femme est morte, il y a deux ans et demi, ici, dans notre île !

4.

Mélanie semblait bouleversée en évoquant ce drame.

— Ce fut une tragédie affreuse. Vous ne vous en souvenez pas ?

Ann secoua la tête, étonnée.

— Pourtant, c'était dans tous les journaux. À ce moment-là il n'y avait pas de médecin dans l'île, seulement une infirmière, au-dessous de tout. Il lui arrivait même de ne pas répondre aux appels parce qu'elle était occupée à... tout autre chose. C'est ce qui est arrivé ce jour-là. Greg est convaincu que sa femme aurait pu être sauvée si on l'avait soignée convenablement, placée en réanimation, après injection du sérum antivenimeux indispensable.

Ann réagit immédiatement.

— Une sérothérapie ? Pourquoi ? Elle avait été mordue par un serpent ?

— Non, piquée par une méduse, et pas n'importe laquelle : la Chironex, la plus dangereuse de toutes. La veille, je l'avais vue en pleine santé, et elle est morte en quelques minutes !

Ann ouvrit de grands yeux horrifiés. Pas étonnant que Greg l'ait prévenue de ce danger avec une telle insistance ! Sa propre femme ! Elle risqua un coup d'œil dans sa direction. Il était à la barre. Nick Dane lui parlait. Elle le vit rejeter la tête en arrière et éclater d'un rire qu'elle ne lui avait encore jamais entendu. Après ce qu'elle venait

d'apprendre, c'était pathétique, presque insupportable. Les larmes aux yeux, elle se tourna de nouveau vers Mélanie.

— Et Greg, où était-il quand c'est arrivé ? Ici ?

— Malheureusement, non. Autrement elle aurait eu une chance. Mais elle était venue seule, pour peindre. À ce moment-là, ils habitaient à Mackay, et il ne pouvait pas toujours l'accompagner car il avait une clientèle importante.

— Mais alors, c'est après ce drame qu'il a décidé de s'installer ici ? Pourtant, quelle torture pour lui !

— Justement, ce geste le décrit tout entier. J'ai connu plusieurs médecins, mais dévoués comme lui, jamais. Il a tenu à ce que l'île bénéficie d'une couverture médicale permanente et efficace, pour éviter à l'avenir tout drame comme celui-là.

— Oui. Je comprends.

Ann se tut, perdue dans ses pensées. Bien des choses s'expliquaient : cet exil si étrange pour un jeune praticien ; sa répugnance à parler de son épouse, surtout à une étrangère.

Leur conversation fut interrompue par la réapparition de Peter Moss, coiffé d'un couvre-chef bleu marine et blanc qui n'était plus de la première fraîcheur. Avec son nez enduit d'une épaisse couche de crème d'un blanc éclatant, il avait l'air piteux. Charitable, Ann réprima son sourire. Greg avait-il ridiculisé le jeune homme de propos délibéré ? Ou bien s'était-il sincèrement inquiété pour sa peau trop sensible ? Le connaissant déjà un peu, elle pencha pour la première hypothèse.

— Et si nous buvions quelque chose ? Je m'en occupe.

Mélanie fila vers l'entrepont, sans attendre de réponse.

— Je vous aide ?

— Inutile. Je sais où sont les verres et les bouteilles. Restez avec Peter, je reviens.

Pourquoi avait-elle refusé ? Pour la laisser en tête à tête avec le jeune séducteur ? Pour la détourner du D^r Rivers ? Elle jeta un coup d'œil derrière elle, et rencontra le regard de Greg, qui lui fit un signe amical de la main depuis le gouvernail. Mais Peter Moss s'était de nouveau approché d'elle, et lui frôlait le bras d'une main indiscreète. Souriant comme si de rien n'était, elle lui fit face.

— Vous savez, Peter, j'ai bien envie de prendre la barre un moment, s'ils acceptent de me la laisser.

Elle n'attendit même pas sa réponse et le laissa planté là, sans plus s'occuper de lui.

Une brusque rafale de vent lui fit baisser la tête, et elle entendit une exclamation de dépit dans son dos. C'était Peter, qui n'avait pu retenir son chapeau à temps. Amusée, elle suivit des yeux l'objet qui se balança un moment au-dessus de leurs têtes, pour redescendre en un vol plané fort gracieux, et se poser enfin sur l'eau.

— Un chapeau à la mer ! cria-t-elle, les mains en coupe autour de sa bouche.

Greg Rivers eut un large sourire.

— Il y a une gaffe, là, derrière vous. Essayez de le repêcher avec ça.

Peter s'empara du long crochet et, penché par-dessus la filière, tendit le bras autant qu'il put. Il s'en manquait d'un rien ! Le jeune homme se plia en deux, se pencha davantage encore. Mais on entendit un grand cri, et il tomba dans l'eau, la tête la première.

Greg mit aussitôt le moteur en marche pour freiner le bateau, et Nick jeta une bouée par-dessus bord. La mer était parfaitement calme, il n'y avait pas lieu de s'alarmer. Au contraire, tous avaient le sourire. Pauvre Peter, quelle

humiliation ! Et quel coup porté à sa réputation de séducteur !

Pourtant, Ann commençait à s'alarmer : le jeune homme tardait à remonter à la surface. Les poissons venimeux ! Les méduses ! Un bref instant, elle vit sortir de l'eau un bras qui s'agitait faiblement, puis un visage qui disparut, englouti de nouveau. Sans hésiter, elle cria à l'adresse des autres :

— Peter a des ennuis ! J'y vais !

Elle ôta vivement ses chaussures et plongea tout habillée, pour faire surface non loin de Peter. La tête hors de l'eau, mais le visage défait, et l'œil vitreux, il ouvrait grande la bouche, avalait des quantités d'eau de mer, crachait et toussait. Elle réussit à le saisir sous les aisselles et le rassura de son mieux.

— Tout ira bien maintenant. Ne bougez plus. Laissez-vous porter. Surtout ne faites rien.

Elle l'entraîna vers la bouée qui flottait non loin d'eux, mais Peter n'était même pas en état de s'y agripper. Du bateau, les voix rassurantes des autres s'élevèrent.

— Tenez bon, Ann, nous arrivons.

Presque immédiatement, le visage de Greg apparut à sa hauteur.

— Ça y est, je le tiens, Ann. Vous pouvez souffler.

Un instant, leurs regards se croisèrent, et une complicité nouvelle s'établit entre eux, soudée par cette terrible urgence. Aussitôt, ils reportèrent ensemble leur attention sur le pauvre Peter. Ann s'inquiétait.

— Il est à peine conscient, j'espère qu'il n'a pas été piqué...

Elle se mordit les lèvres. Quelle maladresse impardonnable ! Mais Greg ne répondit rien. Peut-être

n'avait-il rien entendu ?

Avec l'aide de Nick et de Mélanie, ils hissèrent le rescapé sur le pont, puis ce fut le tour d'Ann. Mais quand elle voulut poser le pied, ses jambes se dérochèrent sous elle.

— Mélanie, occupez-vous d'elle.

Greg était penché vers Peter, qui recrachait l'eau de mer avec de terribles hoquets.

— Détendez-vous, Peter, essayez de respirer à fond. Tout semble normal, mais je vais vous examiner par sécurité.

De son côté, avec l'aide de Mélanie, Ann put se remettre debout, avec une lenteur hésitante. Elle s'appuya contre la filière.

— Ce n'est rien, c'est passé.

Les deux jeunes femmes se firent face, les yeux dans les yeux, puis leur attention se dirigea vers Peter, mais le spectacle comique les fit éclater de rire : avec son air penaud et ses cheveux tout mouillés qui se collaient lamentablement à son front et ses joues, les restes de crème blanche qui lui barbouillaient le nez, il était beau à voir, le tombeur de ces dames !

Son examen terminé, Greg lui donna une tape condescendante sur l'épaule, et se releva. Tout son visage trahissait son envie de rire, mais il se contenta – non sans un regard malicieux.

— Tout va bien, Peter, reposez-vous maintenant. Je m'occupe de votre sauveur. Elle le mérite, n'est-ce pas ?

Ann se raidit.

— Vous parlez de moi ? Non, non. Pas question de m'ausculter ! Je vais tout à fait bien, merci.

Consternée, elle vit Mélanie s'éloigner discrètement. Son premier mouvement fut de lui saisir le bras pour la prier de rester. Mais elle avait horreur de se donner en spectacle.

— Tout à l'heure, j'ai remarqué que vous n'avez pas pu vous relever. Regardez, vous tenez à peine sur vos jambes !

Effectivement, Ann n'aurait pas pu lâcher la rambarde. Il s'approcha, écarta les cheveux mouillés de son visage, le regard rivé au sien. Elle avala péniblement sa salive. Tout près l'un de l'autre, ils étaient comme seuls, enveloppés par le même silence, la même onde mystérieuse. La respiration d'Ann se précipita et bien qu'elle fût trempée jusqu'aux os, une bouffée de chaleur remonta de sa poitrine et lui couvrit le visage, faisant briller ses yeux. Evidemment, c'était le soleil.

— Oui. Enfin, le plus urgent, c'est que vous vous changiez.

Elle avait reconnu le ton posé, impersonnel du praticien. Pourtant, elle devint écarlate.

— C'est que... je n'ai rien d'autre.

Mélanie vint à son secours.

— J'ai au moins un bikini dans mon sac de plage. Je crois qu'il vous ira. Je vais le chercher.

Greg eut un sourire plein de sous-entendus.

— Ce sera parfait, j'en suis sûr.

Cette fois, elle dut baisser les yeux, au comble de la gêne. Mais pourquoi n'avait-elle pas mis son short ? Il serait déjà presque sec ! De guerre lasse, elle se rendit à la solution de simplicité : après tout, dans cette île, les femmes étaient en bikini à longueur de journée, et personne n'y faisait particulièrement attention.

Greg l'observait, comme s'il pouvait suivre en elle le cheminement de sa pensée. Il lui adressa un doux sourire, et ses yeux gris eurent un reflet velouté.

— Ann, je vous trouve admirable. Vous me surprendrez toujours, vous savez. La manière dont vous avez plongé, sans hésiter un seul instant, au lieu de m'appeler, de me laisser faire.

C'était tout de même vexant ! Quand aurait-il enfin une meilleure opinion d'elle ? En l'occurrence, elle n'avait pas accompli un bien grand exploit, mais pourquoi se moquer d'elle ?

— Si Mélanie avait été à ma place, elle aurait agi de même.

— Vous vous sous-estimez. Je ne pense pas que beaucoup de gens se seraient mis à l'eau avec autant de courage. Souvenez-vous, je vous avais mis en garde contre les venimeux.

Craignant de raviver sa douleur, elle n'osa pas l'assurer de sa compassion pour ce qu'il avait subi. Tout à coup, une autre pensée la détourna de ce dilemme.

— J'allais oublier, le chapeau de Peter !

Non sans difficulté, elle extirpa de la poche de son pantalon tout mouillé une boule informe de feutre bleu marine.

Greg eut un petit salut accompagné d'un sifflement admiratif.

— Diable ! Quelle présence d'esprit !

— Oh, ce n'était pas bien difficile, je l'ai vu juste à côté de moi, alors, tant qu'à faire...

— Dites, vous avez vraiment des talents cachés !

Ann réussit à garder son sérieux pour l'écouter gravement.

— Je ne comprendrai jamais pourquoi vous vous êtes contentée d'être mannequin. Il est vrai qu'avec votre physique, et ce que vous gagnez...

Elle ouvrit de grands yeux innocents.

— Plus qu'un médecin, vous croyez ? Et puis, je n'ai jamais dit que c'était ma seule activité.

— C'est vrai ?

Devant l'intérêt sincère qu'il manifestait, ce petit jeu lui parut soudain puéril. Mais elle résista encore à la tentation de tout lui avouer. Elle s'était mis dans la tête de gagner l'estime de Greg Rivers par elle-même, pour elle-même. Et justement, n'était-elle pas en passe d'y parvenir ? Sans s'expliquer davantage, elle haussa les épaules. Mais elle eut un petit serrement de cœur en le voyant sourire d'un air moqueur. Tant pis. Toute sa vie, elle avait opté pour la démarche qui lui semblait la plus juste, en dépit des difficultés, et elle n'allait pas changer maintenant !

Mélanie revenait, son sac de plage à la main.

— Voilà, dépêchez-vous d'aller vous changer.

Quelques minutes plus tard, Ann se regardait dans le miroir de la cabine en faisant la moue. Ce bikini était vraiment réduit au minimum, et d'un rose agressif qu'il ne lui serait jamais venu à l'idée de choisir. Mais qu'y faire ?

Elle jeta un coup d'œil alentour. La petite pièce lambrissée était confortable, relativement spacieuse, avec deux couchettes aux couvertures de laine tissée couleur bleu nuit. Un tableau encadré d'une baguette en bois d'ébène attira son attention.

La peinture à l'huile représentait un coucher de soleil sur une mer parfaitement lisse ; un chapelet d'îles embuées de mystère, de lourds nuages frangés d'or créaient une atmosphère fantastique envoûtante. Ann déchiffra la signature tout en bas, sur la droite : « Rivers ». Elle se

souvint immédiatement que la femme de Greg était une artiste.

Une artiste jouissant d'un certain renom, et pourtant...

Perplexe, Ann recula, pencha la tête de côté, pour mieux juger l'ensemble. Ce n'était pas nécessaire d'être experte en la matière pour se rendre compte que le tableau était bon, qu'il restituait la beauté magique de la scène, mais que ce n'était pas une toile de tout premier ordre. Sans doute s'agissait-il là d'une œuvre de jeunesse. Cherchant une date qui puisse la renseigner, elle se pencha en avant et découvrit un prénom qu'elle n'avait pas remarqué : celui de Greg ! Eh bien ! Lui aussi avait donc des talents cachés...

Songeuse, elle ramassa ses vêtements trempés et remonta sur le pont. La chaleur du soleil sur sa peau nue lui fit du bien, mais elle prit conscience qu'elle était à peine vêtue. D'ordinaire, elle n'était pas si pudibonde. Que lui arrivait-il ?

Nick était à la barre avec Mélanie. Le D^r Rivers et Peter Moss étaient debout, non loin de l'escalier menant à la cabine. Elle passa rapidement devant eux sans les regarder. Non sans agacement, elle se sentit rougir quand il lui fallut étendre au soleil son soutien-gorge et son slip à côté de son débardeur et de son pantalon.

Son trouble ne diminua pas quand elle s'aperçut que Greg avait laissé Peter descendre seul à la cabine, et s'approchait d'elle.

— Voilà, c'est bien plus raisonnable comme ça. Après tout, vous étiez venue sous les tropiques pour prendre le soleil, non ?

Il s'interrompit brusquement, saisi par la beauté de la jeune femme, que révélait le minuscule bikini, sa peau hâlée mise en valeur par le tissu rose vif. Elle sentait le

regard de Greg comme une caresse sur sa peau nue, presque plus marquée que la caresse du soleil. Elle aurait voulu rentrer sous terre, s'enfuir, se cacher. Elle rougit de plus belle, s'en voulut de laisser voir son trouble et répliqua plus sèchement qu'elle n'en avait eu l'intention :

— Aujourd'hui, je m'étais habillée pour faire du bateau, pas pour un bain de soleil. Mais enfin, qu'est-ce qui vous intéresse à ce point ?

C'en était trop ! Il penchait la tête de côté et d'autre, les yeux rivés à la hauteur de son nombril !

— Toutes mes excuses. Je cherchais votre tatouage. Vous l'avez fait effacer ? Je croyais pourtant que c'était impossible ?

— Mon tatouage ?

La plaisanterie d'un goût douteux dont elle s'était servie la veille lui revint en mémoire. Elle retrouva aussitôt son aplomb. Elle lui dirait enfin ce qu'elle pensait de lui.

— Vous l'aviez bien cherché, avec vos suppositions désobligeantes à mon sujet - alors que vous ne me connaissiez pas. Ce n'est tout de même pas ma faute si vous avez eu une aventure malheureuse avec un mannequin !

Il haussa les sourcils d'un air à la fois stupéfait et mécontent, comme si elle avait proféré une monstruosité. Mais sans lui laisser le temps de riposter, elle poussa son avantage.

— Je constate que vous ne niez pas.

On avait bien raison de dire que l'attaque était la meilleure forme de défense. Ann avait retrouvé toute son assurance, et lui, au contraire, semblait reculer.

— C'est trop tard, Ann. Vous m'avez condamné sans m'entendre.

— Mais pas du tout, je vous écoute.

— D'accord, d'accord, je plaide coupable.

Ainsi, il refusait de s'expliquer. Il était donc dans son tort. Comme pour en apporter lui-même la preuve, il s'empressa de changer de sujet.

— Peter est parti dormir en bas. Il s'est assoupi à la barre à peine quelques minutes après avoir proposé de gouverner le bateau. Comme je ne tenais pas à ce qu'il nous dirige tout droit sur un récif, je l'ai envoyé s'allonger.

— Etes-vous sûr qu'il n'a rien ? Pensez-vous que sa tête ait pu heurter quelque chose quand il est tombé dans l'eau ?

— Je vois qu'il ne vous est pas aussi indifférent que vous vouliez le laisser paraître. Tranquillisez-vous, il se porte comme un charme. Sauf qu'il est très fatigué, comme vous-même, d'ailleurs.

Son regard attentif plongeait dans le sien. Mais avec un étrange pincement au cœur, elle se rappela que l'intérêt qu'il lui portait était strictement professionnel.

— Moi ? Je suis en pleine forme, je vous assure. Tenez, je suis certaine que je pourrais retourner dans l'île à la nage si nous faisons naufrage, en soutenant Peter Moss tout du long.

Il éclata de rire.

— Alors, un sauvetage par jour, ça ne vous suffit pas ?

Prudente, Ann préféra changer de sujet.

— Nick et Mélanie me sont très sympathiques. D'après ce qu'elle m'a dit, Nick a un travail fou. Il doit apprécier d'autant plus cet après-midi de liberté...

Greg l'interrompit brusquement.

— Bon Dieu ! C'est vrai ! Je lui avais promis de le ramener au port avant 17 heures ! Un rendez-vous à ne pas

manquer. Il est grand temps de virer de bord. Dites, vous auriez envie de prendre la barre un moment ?

— Oh, oui. C'est gentil, merci !

Elle était ravie, mais pas dupe pour autant. Et s'il venait de trouver un prétexte pour éviter encore une fois un sujet brûlant ? Il avait dû se douter qu'elle en arriverait à parler de Mélanie. Avaient-ils quelque chose à cacher tous les deux ? Mélanie était son assistante. Ils passaient toute la journée ensemble. Il n'ignorait donc pas que Nick négligeait son épouse, qu'il lui arrivait même de rentrer fort tard dans la nuit. En profitait-il pour consoler la pauvre esseulée ?

5.

Quand le yacht rentra au port, Ann était de nouveau en débardeur rayé et pantalon blanc, bien vite secs grâce au soleil qui inondait le port.

Pendant l'accostage, Peter s'approcha d'elle, pâle et dépité. Toute sa superbe s'était envolée, et il évitait son regard.

— Je... je vous remercie pour tout à l'heure.

Ann retint son sourire : elle n'avait pas envie d'humilier davantage le séducteur malchanceux.

— Je vous en prie, c'était la moindre des choses. Les Dane et Peter Moss se hâtèrent de partir : ils avaient un rendez-vous d'affaires. Greg pour sa part venait de recevoir un appel pour un enfant malade, dans l'un des luxueux appartements de la Marina. Mais il s'attarda auprès d'elle une seconde.

— Et si nous dînions ensemble ce soir ? Je propose le Bouquet de Crevettes, sur le front de mer, le meilleur restaurant de l'île. Vous l'avez déjà essayé ?

— Non.

Ann rougit de plaisir.

— C'est d'accord. Je vous retrouve à quelle heure ?

— Vers 19 heures. Si je n'ai pas une urgence d'ici là. Essayez de trouver une table sur le devant si vous arrivez la première.

— Parfait. J'y serai.

Cela lui donnait tout le temps de se détendre et, bien entendu, de se changer...

Greg arriva avec une demi-heure de retard.

— Excusez-moi, j'ai eu un appel de dernière minute. C'est l'inconvénient de travailler seul. On n'est jamais tranquille, même les jours fériés.

Elle avait choisi une table tout au bord de la terrasse, d'où l'on découvrait l'immense étendue de la plage et du Pacifique. Dès qu'ils furent assis face à face, ils se trouvèrent bien ensemble, gais et détendus. Ils se remémorèrent leurs aventures de l'après-midi et rirent beaucoup aux dépens du pauvre Peter. Ann se laissait envahir par une agréable langueur. Elle était avec lui, c'était suffisant. Inutile de gâcher cette soirée en s'inquiétant des raisons qui l'avaient conduit à l'inviter, et elle, à accepter. Elle voulait simplement profiter de l'instant présent, sans plus penser à rien.

Tout au long de la baie, les grands cocotiers se détachaient sur le ciel d'une étonnante teinte orangée. Au-delà, la mer bleu sombre, lisse comme un miroir, était parsemée de reflets d'or. L'air si doux, parfumé de senteurs presque sucrées, était un ravissement. Un véritable paradis...

Mais pas pour tous. La femme de Greg, par exemple... C'était dans cette île qu'elle avait trouvé une mort tragique et stupide. Ann admirait la force de volonté de Greg. Après un tel drame, il avait eu le courage de ne pas songer qu'à lui – et la grandeur d'âme nécessaire pour repousser la douleur, peut-être même la haine que lui inspirait cette île. Pouvoir y revenir, malgré les souvenirs déchirants, pouvoir offrir son travail, sa compassion de médecin...

— Ann, peut-on savoir à quoi vous pensez ?

Elle sursauta, embarrassée. Impossible d'avouer qu'elle pensait justement à lui, à cette épouse dont il ne parlait jamais. Elle se rabattit bien vite sur un sujet moins brûlant.

— À votre tableau, dans la cabine. Vous savez qu'il m'a beaucoup plu ?

Il éclata de rire.

— J'ai dit quelque chose de drôle ?

— Pas exactement. Mais ça fait plaisir de voir que vous avez au moins un point faible. Vous êtes un mannequin extraordinaire, une secouriste remarquable, une nageuse exceptionnelle, mais comme critique d'art, vous avez encore beaucoup de progrès à faire !

Elle eut une moue amusée.

— Je m'en serais doutée, figurez-vous. Je vous ai donné mon avis personnel, pour ce qu'il vaut.

— Vous m'en voyez flatté. Mais sceptique. Ce n'est pas ma faute, en peinture, je fais un complexe d'infériorité.

— Parce que votre femme était une grande artiste ?

Elle avait posé la question sciemment, au risque de jeter un froid. Il fallait mettre les choses au point – qu'il sache enfin qu'elle était au courant.

Face à son regard soudain tranchant, elle se hâta de préciser.

— Mélanie m'a raconté ce qui était arrivé, j'espère que cela ne vous ennuie pas.

— Ce n'est pas un secret, mais il m'en coûte d'en parler. Vous comprenez, c'est tellement bête. Avec un médecin sur place, Roxanne aurait pu être sauvée. Ce n'est pas une certitude, mais au moins on aurait tenté le maximum. C'est pour cette raison que je me suis installé ici, et que j'ai formé le personnel de la clinique aux techniques des

premiers soins, et de la réanimation. La rapidité de l'intervention est primordiale.

— Evidemment, surtout pour la Chironex.

Elle se mordit les lèvres, et essaya de rattraper cet étalage de science incongru.

— C'est Mélanie qui m'a appris le nom de cette méduse. Je m'en suis souvenue, car elle a précisé que c'était la plus dangereuse de toutes.

— Mais alors... vous saviez qu'il pouvait y en avoir dans l'eau, cet après-midi, et vous avez plongé quand même !

Ce ton et ce regard ! Quelle sévérité ! On aurait dit qu'il lui reprochait son inconscience. Mais oui, il était inquiet pour elle. Elle en fut touchée, et entreprit gentiment de le rassurer.

— Je vous promets de faire attention, à l'avenir.

Même s'il n'en laissait rien paraître, la conversation devait lui être bien pénible, aussi changea-t-elle de sujet.

— Avez-vous peint autre chose que des paysages ? Des natures mortes ? Des portraits ?

Il se détendit et rit de bon cœur.

— Comme vous y allez ! Pour ça, il faut d'abord esquisser le sujet au fusain, et j'en suis incapable. Non, je me suis limité aux paysages, c'était bien suffisant.

— Et vous trouvez le temps, malgré tout ?

— Oh, j'ai pratiquement abandonné maintenant.

Il détourna les yeux vers la plage. D'un air absent, il regardait sans les voir le ciel flamboyant et l'océan couleur d'ambre. Le cœur d'Ann se serra : il pensait à sa femme qui lui manquait toujours autant, même au bout de deux ans. Comme il avait dû l'aimer ! Contenant son émotion, elle essaya de le distraire.

— Vous pourriez vous y remettre ! Je trouve que ça en vaut la peine. Vous avez des possibilités.

Il se tourna vers elle.

— Pensez-vous ! Je ne suis qu'un barbouilleur du dimanche.

— Je ne crois pas. Vous avez un don, ce serait dommage de ne pas le cultiver.

Sans répondre, il la considéra, l'air rêveur. À voix basse, comme s'il se parlait à lui-même, mais sans pourtant la quitter des yeux, il murmura :

— Ma femme me l'a dit, elle aussi, bien des fois.

Un doux sourire éclairait son visage à présent détendu, presque abandonné. Très émue, Ann reçut cette confidence avec un respect infini. C'était la première fois qu'il parlait spontanément de son épouse. Sa réserve était-elle en train de fondre ?

Elle choisit ses mots avec soin.

— Ne serait-elle pas... déçue de vous voir gâcher un talent certain ?

Il haussa les épaules d'un geste fataliste.

— Je ne sais pas. En tout cas, elle ne serait pas surprise.

Que signifiait cette réponse ? Ann n'osait pas l'interroger plus avant. Était-ce par déférence pour sa mémoire ? La froideur soudaine dans sa voix ne permettait pas de le savoir. De nouveau, il regardait au loin, comme perdu dans un univers connu de lui seul.

— De toute façon, je n'ai vraiment pas le temps. Je prépare une publication sur les méduses de la Grande Barrière de Corail. C'est plus... utile. Ce travail est parrainé par l'université du Queensland. Il sera diffusé

dans les îles, et dans la région côtière sur tout le périmètre de l'Australie.

Il eut un temps d'hésitation, mais Ann le devança :

— De quoi s'agit-il exactement ?

— Vous savez, je ne crois vraiment pas qu'un...

Il se reprit aussitôt, se hâtant d'expliquer :

— En gros, on y trouve la description détaillée des différentes espèces, leurs mœurs, leurs migrations, leurs territoires... et les moyens de s'en protéger, ainsi, naturellement, que les traitements appropriés à chacune d'elles. Il y a des cartes, des diagrammes, des photos. J'y ai passé un temps considérable, mais ce sera terminé d'ici peu.

Il parlait de ce travail avec une fierté bien normale, mais son regard était empreint d'une nostalgie poignante. Tous ses efforts, si méritoires fussent-ils, arrivaient trop tard pour Roxanne.

Ann ne voulut pas raviver son chagrin et s'abstint de le questionner davantage. Ils se concentrèrent sur leur menu, puis sur un merveilleux plateau de fruits de mer qu'ils partagèrent tout en bavardant de choses et d'autres.

Jusqu'au moment où Greg prononça la phrase tant redoutée.

— Parlez-moi de vous, Ann, de votre famille.

Impossible de se dérober sans éveiller les soupçons.

Pourtant, elle ne tenait pas encore à lui révéler sa véritable profession. Il s'agissait donc maintenant de mentir habilement...

— Mon père est retraité.

C'eût été trop risqué de préciser qu'il était médecin. Elle enchaîna très vite, pour prévenir toute question.

— Ma mère est visiteuse bénévole dans un... hôpital.

C'était aussi un terrain dangereux. Elle s'empressa de poursuivre.

— J'ai trois sœurs, plus âgées que moi. L'aînée est mariée, elle attend un enfant. Les deux autres travaillent dans l'informatique.

— Sont-elles toutes les trois aussi blondes et aussi séduisantes que vous ?

— Beaucoup plus.

Elle voulut devancer l'inévitable remarque sur le choix de son métier, et expliqua :

— Toutes les deux sont fiancées.

— Et vous, non ? Ah c'est vrai, vous me l'avez dit : vous êtes venue ici pour oublier quelqu'un.

Comment cette malencontreuse confidence lui était-elle revenue en mémoire ? Parler de Jonathan, c'était trop risqué. Elle s'absorba dans la contemplation du fond de son verre.

— Oui... une erreur. Nous nous connaissions depuis des années, nous étions nous aussi sur le point de nous marier, et puis...

Elle laissa sa phrase en suspens. Elle devait s'avancer avec une prudence extrême.

— Nous avons compris que nous étions en désaccord total sur un point... essentiel.

Si seulement il pouvait se contenter de cela !

— Il voulait que vous cessiez d'être mannequin ?

Elle but un peu de vin pour gagner du temps. Avec un peu d'astuce, elle réussirait à maintenir l'équivoque.

— C'est ça. Il tenait absolument à ce que j'abandonne mon métier.

— Et vous avez refusé.

Elle hocha la tête.

— Au fond, je m'étais trompée, je ne l'aimais pas vraiment. J'ai tout cassé, net, sans essayer de trouver un arrangement. Enfin, c'est fini, et il n'y a plus à y revenir.

Bizarre. Greg n'était qu'un étranger pour elle, et pourtant, elle tenait absolument à le persuader qu'il n'y avait plus rien entre elle et Jonathan.

— En effet. J'ai l'impression qu'il ne vous manque pas beaucoup, je me trompe ?

Le regard tendu, il étudiait son expression avec une attention surprenante. Il attendait sa réponse, comme si elle avait de l'importance pour lui. Le cœur d'Ann se mit à battre un peu plus vite. Comme elle lui cachait encore quelque chose par ailleurs, elle voulut au moins se montrer tout à fait sincère sur ce point.

— Non. Il ne me manque presque pas. Je ne l'aurais jamais cru.

À cet aveu, elle se sentit rougir.

— En fin de compte, je crois que j'ai eu raison de rompre quand il était encore temps.

Elle s'était bien tirée d'affaire, et elle voulut s'en tenir là.

— Oh, et puis je vous ai assez ennuyé avec mes petits problèmes sentimentaux. Je vous en prie, ne parlons plus de Jonathan, mais de vous.

Un instant, elle crut qu'elle l'avait froissé. Mais un sourire détendit ses lèvres.

— Ah bon ? C'est donnant donnant, n'est-ce pas ? Vous avez été franche avec moi, et maintenant, c'est à mon tour...

Tout à coup, elle se sentit coupable. À côté du malheur qui avait frappé Greg, la rupture de ses fiançailles

paraissait si peu de chose. Quant à la sincérité dont elle avait fait preuve... Elle rougit de plus belle.

— Une petite promenade sur la plage, avant de rentrer ?

Dans son regard, elle découvrit une douceur tendre, toute nouvelle. Elle en fut remuée, et n'osa pas répondre tout de suite, de peur que sa voix ne la trahisse. Elle se tourna à demi pour prendre son sac suspendu au dossier de sa chaise, occasion de lui dissimuler son visage.

Une petite voix intérieure l'accablait de reproches : « Tu te conduis comme une gamine avec son premier flirt. C'est stupide. Tu es sortie trop longtemps avec le même homme. Dès qu'un autre te témoigne un peu d'intérêt, tu ne sais plus comment te comporter... »

Rien d'extraordinaire. Ce soir, elle était énervée, à cause de ce qui s'était passé dans la journée, tout simplement.

Pourtant, elle ne parvenait pas à se calmer, alors que Greg était là, à ses côtés. Sans avoir besoin de le regarder, elle le sentait tout proche et parfois le simple frôlement de son bras contre le sien la faisait tressaillir.

Il fallait regarder la vérité en face : cet homme la troublait, comme jamais son fiancé ne l'avait fait.

Elle devait cesser de le voir au plus vite. N'était-elle pas un passe-temps pour le Dr Rivers ? Son cœur appartenait toujours à son épouse : il était venu dans cette île pour vivre avec son souvenir.

Elle soupira, nostalgique tout d'un coup.

— Quelle nuit magnifique, n'est-ce pas, Ann ?

Greg s'était tourné vers elle, le visage adouci, comme lavé. Côte à côte, ils marchaient sur le sable fin, encore tiède du soleil de la journée.

— Oui, ce pays est magique, vraiment.

Le soleil depuis longtemps disparu avait cédé la place à une nuit profonde, constellée d'étoiles scintillantes. La lune se levait, pleine, et laissait couler sa lueur argentée sur la surface du Pacifique, comme pour se marier à l'immensité veloutée de l'eau elle-même. Le calme et le silence emplissaient tout l'espace, comme un baume sur la peau, rythmés par le léger murmure du ressac glissant sur le sable.

Tout à coup, un bip qu'Ann ne connaissait que trop la tira de sa rêverie. Par habitude, elle crut d'abord que c'était le sien et s'anima, prête à l'action. Greg sortit son petit avertisseur de sa poche.

— Bon Dieu, ça devait arriver ! Je suis désolé, il faut que je vous laisse.

Il la regarda, navré, et sembla se figer sur place, les yeux rivés dans les siens. Debout, face à face, retenus par une vibration partagée, ils ne bougeaient plus, pendant des secondes magiques qui parurent durer une éternité. Ann osait à peine respirer, son regard brillait doucement dans la pénombre, pour lui seul. Sa tête tournait légèrement, comme si elle perdait soudain tous ses repères connus. Il n'y avait rien d'autre qu'elle et lui, cette merveilleuse nuit tropicale, ce clair de lune si troublant, et la présence de cet homme qui n'était pas Jonathan.

Penché sur elle, en silence, il semblait la boire du regard, et ses yeux aussi luisaient, si doux, si caressants.

— Ann...

Très délicatement, ses lèvres effleurèrent la bouche de la jeune femme. Ce fut la caresse d'un instant, douce et fugitive, mais ce baiser chaste et discret la laissa offerte à lui, le cœur battant.

Elle baissa la tête pour cacher son trouble, respira profondément. Cherchant refuge dans la raillerie, elle fit comme si de rien n'était – un baiser anodin, en somme.

— Docteur Rivers ! Et ce malade qui vous attend ? Son cas va être sérieusement aggravé, prenez garde !

Sans se démonter, il sourit et la prit par la main.

— Je vous dépose en passant, si vous voulez. Si ma limousine vous convient, princesse.

— Oh, Greg !

En bordure de route, Greg lui désigna une petite Méhari bien fatiguée. Ann y grimpa prestement avec un rire et dut s'accrocher à son siège quand il démarra.

— Ann, avant de vous laisser ce soir, j'ai quelque chose à vous proposer.

Son cœur bondit dans sa poitrine. Désirait-il la revoir ? Plus anxieuse qu'elle ne voulait bien l'admettre, elle retint son souffle.

— Demain, vous tenez vraiment à cette séance de pêche sous-marine ? Je vais sortir le bateau...

Elle n'osait pas y croire. Était-ce vraiment une invitation ? Oui, il n'y avait pas à s'y tromper.

— Deux jours de suite ?

— Pourquoi pas ? C'est dimanche, et j'ai toute ma journée. Si nous partons assez tôt, nous pourrions aller très loin au large, au-delà des récifs.

Il avait bien dit « nous » ! Une bouffée de joie fit briller ses yeux, et elle se tourna vers lui avec un sourire ravi.

— Oh ! Ce serait merveilleux !

— Alors, c'est d'accord. Vous croyez que vous pourriez être prête vers 6 heures demain matin ?

— Si tard ?

Il eut un petit rire et arrêta la voiture devant son hôtel.

— Vous êtes arrivée, princesse. Alors à demain, sur le port. J'apporterai la combinaison spéciale de Mélanie au cas où vous voudriez nager un peu. Bonne nuit.

— Merci... Merci pour tout, Greg.

Avec un soupir elle descendit de la Méhari et resta debout à le regarder s'éloigner. La brise ébouriffait ses cheveux fins qu'elle rejeta en arrière, toute au souvenir du visage souriant de Greg quand il s'était, retourné pour un dernier adieu. Il avait eu un air si ouvert, presque abandonné... C'en était irrésistible.

En retournant à pas lents vers son bungalow, Ann songeait qu'il avait montré, oh, par instants seulement, ce côté si tendre et chaleureux, spontané, direct, qui le rendait terriblement attachant.

Soudain, elle se figea sur place : n'avait-il pas dit qu'il apporterait la combinaison de Mélanie ? Elle fronça les sourcils. Mais quand irait-il la chercher ? Pas à l'aube, ce serait un peu fort. Avait-il l'intention de rendre visite aux Dane tard dans la nuit, après sa consultation ? Nick serait-il rentré ? Peut-être, Greg savait-il qu'il trouverait Mélanie seule chez elle ?

Le sang se glaça dans ses veines. Elle était donc jalouse ? Pour la première fois de sa vie. Même avec Jonathan, elle n'avait jamais connu de tels sentiments, dont la violence la désarmait. Pour un homme qu'elle connaissait à peine, qu'elle ne reverrait sans doute jamais, passé ce simple week-end. Un homme sur lequel elle n'avait aucun droit.

Etait-elle réellement devenue folle à lier ?

6.

Greg était déjà à bord quand elle arriva, à 5 h 50. Elle eut un petit sursaut et marqua un temps d'arrêt. Il était seul ! Bonne ou mauvaise surprise ? Après tout, ça lui était égal.

— Bonjour. Vous avez bien dormi ?

— Très bien, merci.

Encore un mensonge. Incapable de mettre de l'ordre dans ses pensées, elle avait passé la majeure partie de la nuit à se tourner et se retourner dans son lit. Si elle essayait d'évoquer le souvenir de Jonathan, c'était le visage de Greg qui s'imposait. Sa bouche fine et mobile, ses yeux gris pailletés d'émeraude et surtout ses lèvres douces, chaudes, qu'elle avait goûtées à peine une seconde. Un baiser ? Tout juste une caresse, presque imperceptible. Mais c'était ce simple effleurement qui la hantait sans cesse. Et lui ? Y songeait-il ? Ce n'était probablement rien de bien significatif ou presque rien, une simple attirance, toute passagère. Tout comme cette nouvelle invitation, d'ailleurs, même s'ils devaient se trouver en tête à tête.

— Passez-moi votre sac. Cette fois vous avez tout prévu ?

Elle eut un rire malicieux.

— Absolument. Serviette et maillot de bain, des vêtements de rechange, au cas où vous tomberiez à l'eau... et même un chapeau.

— Parfait. Et je vous ai apporté la combinaison de Mélanie.

Il ne précisa pas s'il était passé la chercher la veille, ni si Nick était chez lui à ce moment-là.

— Et un gilet de sauvetage. Mettez-le, c'est plus prudent là où nous allons.

Quelques minutes plus tard, ils avaient franchi l'entrée du port.

Greg coupa le moteur et ce fut Ann qui l'aida à hisser les voiles. Elle savait s'y prendre. Du coin de l'œil, elle surprit son mouvement de tête approbateur et rosit de plaisir.

Le sloop fila aussitôt vers le grand large. Le vent avait forcé, et ils glissèrent sur l'eau. C'en était presque enivrant. Debout à la proue, se tenant fermement au bastingage, Ann respirait à pleins poumons l'air salé, s'offrant avec exaltation aux embruns frais qui fouettaient la peau nue de ses jambes et ses bras hâlés. Ce matin-là, elle n'avait pas hésité à enfiler un short blanc, sans craindre de paraître déplacée.

Voilà qu'elle était seule avec lui, loin de tout autre visage humain, et n'en éprouvait pas la moindre gêne. En fait, elle savourait chaque seconde passée en sa compagnie.

— Vous ressemblez à une déesse de la mer, debout avec vos cheveux d'or en plein vent, et ce sourire énigmatique sur vos lèvres. Puis-je savoir ce qu'il signifie ?

Elle se retourna vivement, et son cœur s'affola dans sa poitrine. Il était si près d'elle !

— Tout ça est fantastique, Greg !

La réponse lui était venue, spontanée et naturelle. Mais elle n'avait pas tout dit – et surtout pas qu'elle aimait par-dessus tout être avec lui. Cela pourrait lui donner des idées

fausses. Car en ce qui la concernait, elle n'avait aucune arrière-pensée. Elle ne recherchait ni une épaule secourable pour y pleurer tout à loisir, ni une passade sans lendemain, encore moins un attachement plus durable. Un travail passionnant l'attendait dans cette clinique de Sydney et cela suffirait amplement à meubler son existence.

Il en était sans doute de même pour lui. Mélanie avait été formelle : il ne se résoudrait jamais à nouer des liens profonds avec une femme mannequin, en l'occurrence, avec elle. Pourtant, il recherchait sa compagnie. Qu'avait-il donc en tête ? Un flirt sans conséquences ?

La voix de Greg, chargée de reproche, lui parvint de très loin.

— Comment se fait-il que vous ne souriez plus ? Vous regrettez de ne pas être avec un autre ?

— Si vous voulez parler de Jonathan, la réponse est non. Je vous l'ai dit, c'est fini entre nous.

Les lunettes noires lui dissimulaient les yeux de Greg comme ses pensées. Elle se détourna pour contempler les vagues aux crêtes blanches que fendait le grand sloop. Mais une sourde irritation, qu'elle s'expliquait mal, contrariait son plaisir. Puisqu'il se croyait autorisé à lui poser des questions personnelles, pourquoi ne pas lui rendre la pareille ?

— Votre femme vous manque toujours, je suppose ?

Elle se retourna vers lui et soutint fermement son regard, non sans une pointe de défi. Après un assez long silence, il se décida à répondre.

— Je pense souvent à elle, c'est vrai. Je me mets en colère, contre tout et surtout contre moi-même, c'est ma faute.

Ann était atterrée.

— Il n’y a aucune raison de vous sentir coupable. Vous n’étiez pas là !

— C’est bien ce que je ne me pardonnerai jamais. La place d’un mari n’est-elle pas auprès de sa femme ?

Il eut un rire amer.

— Mais comme toujours, j’étais trop occupé pour l’accompagner.

Le silence se prolongea. Ann était navrée. Les reproches cinglants qu’il s’adressait résonnaient à son oreille. Elle aurait tant voulu lui dire qu’elle était de tout cœur avec lui. Mais comment ? Tout simplement, elle posa la main sur son bras.

Perdu dans ses pensées, il restait immobile, lointain, comme s’il ne s’était rendu compte de rien. Enfin, il soupira.

— Roxanne avait sa peinture, ses expositions. L’art était sa raison d’être. Elle s’y consacrait entièrement, au détriment de... bien des choses. De son intérieur, par exemple, mais ce n’était pas grave, nous avons une domestique. Et bien sûr, elle ne voulait pas d’enfants. C’était aussi bien, d’ailleurs, occupés comme nous l’étions tous les deux. Quelle vie ils auraient eue, ces pauvres enfants !

Sa voix avait changé, elle était plus âpre. Était-ce là son regret le plus douloureux ? Avait-il désiré des enfants sans pouvoir jamais réaliser ce souhait ? Il leva soudain les yeux devant lui et, poussant une exclamation, courut se précipiter à la barre. Droit devant, dangereusement proches, des coraux émergeaient à fleur d’eau.

— Heureusement que vous les avez vus à temps ! s’exclama Ann en le rejoignant. Ça ne me dirait rien de faire naufrage ici. C’est un peu loin à la nage pour aller chercher de l’aide !

Il se détendit et lui rendit un sourire plein d'humour.

— Ah, c'aurait été mon tour aujourd'hui, vous ne vous souvenez pas ? Pourquoi cette obstination à vouloir toujours tout faire par vous-même ?

— Peut-être parce que je n'ai pas eu de frère. J'ai appris à me débrouiller toute seule, et je me suis endurcie, voilà tout.

— Vraiment ? J'ai bien envie de vous faire basculer par-dessus bord, rien que pour vous entendre crier au secours !

Par jeu, elle se mit à trembler comme une feuille.

— Au secours ! Au secours !

Puis elle le regarda fièrement.

— Voilà, j'ai cédé, vous avez eu ce que vous vouliez. Ce n'est donc plus la peine de me jeter à l'eau.

— Ça, c'est de la triche, mais vous ne perdez rien pour attendre.

Ils étaient si bien ensemble, et pouvaient jouir de la même bonne humeur enjouée, insouciant.

Bientôt, ils atteignirent le but de l'expédition. Greg désigna une frange d'écume scintillante face à la proue du sloop.

— Ohé ! La Barrière de récifs, droit devant. Amenez les voiles !

— À vos ordres, mon commandant !

Le sloop pivota lentement sur lui-même et s'immobilisa. L'eau était claire et transparente comme le cristal, et l'on voyait nettement le fond sablonneux, les pierres et les algues mouvantes.

À quelques mètres devant eux, des coraux rouge brique, brun clair, ou d'un vert tirant sur le violet s'étendaient à perte de vue : c'était la Grande Barrière,

traversée par un labyrinthe de chenaux, certains sans issue, d'autres remenant à la pleine mer.

— Venez. Nous allons faire un peu de plongée avant le déjeuner. La combinaison de Mélanie est dans la cabine, je vous attends ici.

Quand elle le retrouva sur le pont, elle s'aperçut qu'il avait revêtu exactement la même, ce qui l'amusa.

— Elles sont identiques. Vous les avez achetées ensemble ?

— Evidemment, pour avoir une réduction, celle de Nick avec.

— Il ne doit pas avoir souvent l'occasion de la porter ? La question lancinante revenait de nouveau.

Greg distrait-il l'épouse en l'absence du mari ?

— En effet. Il travaille trop. Il n'a pas pu venir aujourd'hui. Même un dimanche ! C'est vraiment de la folie.

— Et Mélanie ?

— Elle a accepté d'assurer la garde pour me permettre de faire cette petite escapade. Elle sait qu'elle peut toujours me joindre en cas de besoin.

Mélanie était-elle contrariée de laisser Greg passer toute la journée seul avec une autre ? Greg l'œil pétillant de malice, poursuivit :

— Ce qui fait que nous sommes seuls tous les deux, pour toute la journée.

Elle retint son souffle, dans le vague espoir qu'il précise qu'il l'avait fait exprès. Mais il n'ajouta rien de plus.

Dans sa combinaison de plastique noir, un masque et un tuba lui cachant le visage, Ann sauta sans hésiter dans l'eau claire. Immergée dans un autre univers, elle en admirait les couleurs extraordinaires : à cette profondeur,

le soleil illuminait le monde sous-marin et ses formes étranges. Des grands bancs de poissons argentés la frôlaient parfois, formant un kaléidoscope constamment changeant. Elle découvrit l'extraordinaire variété de coraux qui étendaient leurs prolongements gracieux dans l'eau transparente, hérités d'un autre âge.

Émerveillée, elle se hissa à bord, avec l'impression d'avoir fait un grand voyage. Sur le pont inondé de soleil, ils installèrent le pique-nique que Greg avait apporté, bavardant avec animation de toutes les beautés qu'ils avaient contemplées.

Baignée d'une douce chaleur, bien-être du corps et du cœur, Ann se sentait fondre de bonheur. Greg était étendu de tout son long à côté d'elle. Sa présence si proche était une telle joie ! Elle s'offrait au soleil resplendissant, se laissa traverser par des vagues d'émotion – la beauté du site incomparable, la magie des coraux, la présence virile de Greg, tout cela la troublait, lui faisant oublier ses résolutions de prudence. Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil furtif sur les jambes musclées de Greg, admirant ses bras puissants croisés sur sa poitrine qu'une toison dorée recouvrait.

Le cerveau délicieusement embrumé, elle s'abandonna à la béatitude et ferma les yeux.

Greg se dressa sur un coude et poussa un long soupir d'aise.

— Au spectacle d'une telle beauté, que demander de plus ?

Elle entrouvrit à peine les paupières pour glisser un regard dans sa direction, et son cœur se mit à battre plus vite : ce n'étaient pas les récifs de coraux qu'il contemplait, mais elle-même !

Il tendit la main et lui effleura la joue.

— Votre peau... du satin... du velours.

Elle ne bougea pas, n'ouvrit pas les yeux et, de nouveau, il soupira sans ôter sa main.

— Je me demande...

Ses doigts frôlaient très lentement son visage, le contour de ses lèvres, de son menton, et ils s'arrêtèrent au creux de son cou.

D'une voix un peu rauque, il répéta : « Je me demande... » Et Ann eut un long frisson. Ses oreilles bourdonnaient comme si elle était immergée dans l'univers sous-marin. Il appuya sa main un peu plus fort sur sa gorge et elle entendit sa propre voix qu'elle reconnaissait à peine, enrouée, languissante, elle semblait presque suppliante.

— Greg... oui...

Non, Ann ne se reconnaissait plus. Jamais elle n'avait agi de cette manière. Même lors de ses études, elle avait tenu à prouver qu'elle était une fille libérée, l'égale d'un homme, et tous les étudiants qui la poursuivaient de leurs assiduités n'avaient jamais eu gain de cause. Même avec Jonathan, elle avait voulu attendre. Et voilà qu'elle était pratiquement en train de s'offrir à un homme qu'elle connaissait à peine !

Mais elle sombrait dans une brume tiède qui l'enveloppait en un vertige trouble. Désespérément, elle se répétait qu'il ne cherchait qu'à assouvir son désir et profiter d'elle. Il se prouvait à lui-même la justesse de son point de vue : les mannequins étaient des dévergondées, indignes d'estime. Ann n'en donnait-elle pas elle-même un exemple vivant ?

Parcourue de frissons, elle allait s'abandonner à ses caresses, mais un ultime sursaut d'orgueil la fit réagir. Les joues en feu, elle se dressa sur son séant.

— Ce... ce n'est pas correct de votre part – je ne voulais pas... c'est cette chaleur lourde... Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Cette humiliation était insupportable. Elle garda les yeux baissés, mais Greg soupira.

— Vous n'êtes pas aussi délurée que vous aimeriez le faire croire, n'est-ce pas ?

Ann se taisait, étonnée. Elle s'attendait à une déception marquée de sa part, même à du ressentiment. Mais il semblait tout aussi étonné qu'elle, presque amusé. Un comble !

Néanmoins, elle n'osait pas le regarder en face, de peur de dévoiler qu'elle était encore toute remuée par les émotions qui s'étaient emparées d'elle à peine quelques instants auparavant.

Comme elle ne répondait pas, et pour l'aider à surmonter son trouble, il fit comme si de rien n'était, et parla de tout autre chose.

— Au fait, nous n'avons pas encore exploré les récifs, c'est le moment.

La jeune femme lui sut gré de son tact, et n'eut plus autant de difficultés à le regarder. Elle parvint même à lui sourire, presque timidement, et Greg lui rendit son sourire.

Ils enfilèrent des chaussures à semelles épaisses, indispensables sur les coraux tranchants comme des rasoirs et se rhabillèrent, mais peut-être pas uniquement pour se protéger du soleil. À bord du petit canot pneumatique, ils abordèrent les coraux. Ils passèrent un moment agréable, à observer les petits animaux marins, à ramasser des coquillages. Soudain, Greg jeta un coup d'œil sur l'horizon et se rembrunit.

— Ces nuages, là-bas... ça ne me dit rien de bon. On ferait mieux de remonter à bord. La radio transmet des

bulletins météo en permanence.

Ann regardait elle aussi l'horizon, très étonnée : elle ne remarquait rien d'inquiétant. Quelques petits nuages translucides, s'effilant au ras de l'eau, dans un ciel toujours aussi bleu.

Sur le bateau, Greg s'enferma dans la cabine, puis réapparut sans lui dire ce qu'il avait entendu en bas. Pour la première fois, elle eut un peu peur.

— Il faut rentrer. Il va y avoir un vent fort avec beaucoup de pluie. Rien de vraiment alarmant. On a juste le temps de revenir au port avant le grain.

Ce n'était pas le moment de l'importuner, mais elle aurait voulu savoir ce qu'il entendait par « vent fort ». Une tempête ? Et s'il s'agissait d'un cyclone ? Enfin, si Greg affirmait qu'il n'y avait pas de danger, elle n'avait pas à s'inquiéter. Avec lui, elle éprouvait un plaisir étrange, tout nouveau, comme l'envie de se sentir toute petite, protégée. Jamais elle n'avait éprouvé un tel sentiment avec Jonathan...

Pendant le trajet du retour, le vent ne fit que forcir, mais la chaleur, humide, moite, ne diminuait pas. L'étrave du sloop fendait à présent des vagues courtes et serrées. Greg avait besoin de toute sa concentration et de toute son énergie pour gouverner le bateau. Il avait insisté pour qu'Ann se réfugie dans la cabine, mais elle n'avait rien voulu entendre. Elle se sentait mieux près de lui. Toutefois, elle avait dû consentir à boucler un harnais de sécurité dont le filin s'accrochait au grand mât.

Le ciel s'était couvert d'un voile gris ardoise. La houle prenait de l'ampleur. Quand ils pénétrèrent enfin dans la passe de Whitsunday, de lourds nuages sombres couraient au-dessus de l'eau presque noire. Le vent soulevait des lames hautes, qui venaient s'écraser sur les rochers des îles environnantes.

Puis ce fut la pluie, tout d'abord de larges gouttes éparses qui se transformèrent bientôt en déluge régulier. En quelques minutes, ils furent trempés, et luttèrent pour garder leur équilibre sur le pont noyé dans des trombes d'eau.

Greg lui adressa un sourire rassurant.

— On y est presque. Si Sarah Magatelli vous voyait !

— Qui ? Ah oui !

Evidemment, cette dame aurait crié au sacrilège si l'une de ses filles s'était exposée ainsi, les cheveux dégoulinants, la chemise détrempée, collant à la peau. Mais cette remarque l'irrita.

— Je suis en vacances, ne l'oubliez pas, plus sur le podium. Et je suis comme les autres femmes, vous savez, docteur Rivers. J'aime rester en négligé, et les cheveux défaits, quand je ne travaille pas.

Elle s'attendait à une répartie cynique, mais le visage de Greg s'éclaira d'un large sourire.

— En négligé ! On peut dire que vous l'êtes ! Et le plus fort, c'est que ça vous rend irrésistible. On a envie de vous croquer sur place !

Elle rougit avec un frisson au souvenir de ses mains posées sur elle. Mais elle lui rendit son sourire, heureuse qu'il soit enfin capable de plaisanter sur un sujet qui, bien peu de temps auparavant, ne suscitait chez lui que mépris rageur.

— Vous savez, je ne suis pas la seule à être en piteux état ! Vous devriez vous voir.

Les cheveux noirs de Greg pendaient lamentablement sur son front. Son visage bronzé était couvert de pluie, et de petites gouttes argentées s'étaient même accrochées à ses cils. Soudain, elle eut une envie folle de lui dire que lui

aussi était irrésistible. Mais elle préféra se moquer gentiment.

— Si vos patients vous voyaient !

Il reporta son attention sur la barre.

— S'ils doivent avoir une chance de me revoir, il vaut mieux que je fasse attention.

C'était la première fois qu'il trahissait quelque inquiétude. Impressionnée, elle regarda les vagues grises, immenses et menaçantes. La lumière du jour avait considérablement baissé. Les îles disparaissaient les unes après les autres, masquées par l'épais rideau de pluie, et l'on distinguait à peine les cocotiers des plages que le vent agitait furieusement.

Le temps lui parut interminable avant que Greg ne réussisse à négocier l'étroit goulet de l'entrée du port. Quand le sloop fut solidement amarré, il se tourna vers elle, l'air grave.

— Je peux vous dire la vérité, maintenant. Il y a un cyclone qui vient droit sur nous. En ce moment, il traverse la mer de Corail, avec des pluies torrentielles et des pointes de vent à cinquante kilomètres à l'heure. Dans moins de deux heures, il sera ici.

Ann ne fut pas surprise outre mesure. Tous les signes avant-coureurs s'étaient manifestés, et c'était la saison où d'énormes tempêtes prenaient naissance dans les mers tropicales. L'estomac noué, elle se souvint du cyclone Tracy qui avait dévasté la ville de Darwin quelques années auparavant. Quels ravages celui-ci allait-il causer dans cette île terriblement exposée !

Ensemble, ils doublèrent toutes les amarres et dégagèrent le pont de tout objet impossible à arrimer. D'autres propriétaires faisaient de même avec une hâte fébrile. Puis ils ramassèrent en toute hâte leurs affaires et

coururent vers la petite Méhari rouge sous une pluie toujours battante. Le vent de plus en plus fort leur coupait la respiration, leur faisant monter les larmes aux yeux.

Greg dut hurler à pleins poumons.

— Je vous ramène chez vous. Vous mettrez des vêtements secs et vous m'attendrez.

Le cœur battant, elle fit oui de la tête.

— Je n'en n'aurai pas pour longtemps. Je file chez moi pour arrimer les volets spéciaux et je reviens. Je vous emmènerai à la clinique. Cette nuit, on aura besoin de moi.

Elle acquiesça d'un air absent. En effet, Greg serait très occupé ce soir, et ils ne seraient pas trop de deux. Après tout, elle était médecin elle aussi, et c'était le moment de s'en souvenir. Elle le lui dirait à son retour. Cette petite comédie avait assez duré, et n'avait d'ailleurs plus la moindre utilité. Elle en était sûre à présent, il avait beaucoup de sympathie pour elle, et même de la considération, un certain respect. Elle avait gagné.

Le hurlement de Greg coupa court à ses pensées.

— Vous avez un imperméable ? Tant mieux. On est arrivés. Ne vous faites pas de souci, Ann, le cyclone est encore loin, il peut faiblir avant d'arriver jusqu'ici... avec un peu de chance.

Elle lui sourit bravement.

— Je ne m'inquiète pas.

C'était faux. Elle se faisait beaucoup de souci à l'idée qu'il allait conduire seul dans cette tempête, jusqu'à sa maison isolée.

Il eut un hochement de tête. Admiratif ou exaspéré ?

— Alors, vous n'avez peur de rien ?

— Si, des araignées.

Il sourit, franchement amusé.

— Si vous en trouvez une chez vous, ne vous sauvez pas, restez à l'intérieur. Ces huttes sont beaucoup plus solides qu'elles n'en ont l'air.

Elle se mordit les lèvres en suivant des yeux la petite voiture rouge ballottée par de terribles rafales de vent, des tourbillons de pluie.

Il n'allait pas très loin, mais, d'après la description qu'il lui en avait faite, la route qui menait chez lui n'était guère plus qu'une piste étroite, bordée d'arbres et d'épais buissons. Si un arbre déraciné ou une grosse branche arrachée tombaient sur la voiture ? Elle murmura doucement, comme une prière :

— Greg, faites attention à vous.

Elle allait pousser la porte de son bungalow quand un bruit terrible dans le lointain la figea sur place, lui glaçant le sang dans les veines.

Un objet métallique ou... une voiture... venait de s'écraser avec fracas contre un arbre ou un rocher !

Elle poussa un cri déchirant.

— Oh, non ! Greg !

7.

Pliée en deux contre un vent furieux, et malgré la pluie battante, Ann courait de toutes ses forces. Ses cheveux trempés lui cinglaient le visage, l'aveuglant à moitié.

Ann Hayes, la secouriste ! Elle eut un petit sourire contraint au souvenir de la remarque ironique de Greg à son égard. Si elle n'avait pas été aussi anxieuse, elle aurait pu en rire.

Elle parvint à l'intersection de la route et d'une piste rudimentaire. Ann se souvenait du chemin que Greg lui avait décrit : c'était là que la petite Méhari rouge s'était engagée. Elle suivit le sentier boueux en trébuchant sur les cailloux. Le vent hurlait dans les branches des eucalyptus, et ce sifflement terrifiant lui rappelait qu'elle était également en danger. Plus attentive que jamais, la tête dans les épaules pour se protéger de la pluie cinglante, perdant souvent l'équilibre dans la violence des bourrasques, elle poursuivit sa route, insensible à la peur, au froid, à l'inquiétude qui lui serrait le cœur.

Avec une appréhension néanmoins grandissante, elle se demandait ce qu'elle trouverait au détour du chemin. Dans son angoisse, elle imaginait Greg étendu, inconscient peut-être grièvement blessé, à côté de sa voiture écrasée contre le roc. Elle s'agenouillerait près de lui, dans la boue, le serrerait sur son cœur et le rassurerait : « Tout ira bien, Greg... je suis médecin. »

Malgré son angoisse, la perspective de leurs retrouvailles lui réchauffait le cœur et renforçait sa

détermination.

Elle avançait tant bien que mal, mais commençait à s'étonner de ne trouver aucune trace de l'accident. Pourtant, elle n'avait pas rêvé, elle avait bien entendu une auto se fracasser contre un arbre ! Etait-ce pourtant aussi loin qu'elle se trouvait maintenant ?

Si elle s'était trompée ?

À ce point, autant aller de l'avant. Si par bonheur Greg était sain et sauf, il la trouverait sur sa route et l'emmènerait tout droit à la clinique. Là-bas, elle pourrait lui être utile. Il y aurait fatalement beaucoup de blessés dans cette tempête. Son enthousiasme l'emporta de nouveau : « Laissez-moi vous aider, Greg, je suis médecin, moi aussi. »

Mais que dirait-il en la trouvant sur ce sentier perdu ? Qu'elle avait été stupide, voire même inconsciente, de partir à sa recherche, alors qu'il lui avait fermement enjoint de l'attendre à l'intérieur de sa hutte ?

À mesure que ses craintes pour Greg s'apaisaient, Ann prenait conscience du danger qu'elle-même courait. Des feuilles, des brindilles et des branchages filaient dans l'air, la frappaient au visage, aux jambes et aux bras, y laissant des éraflures cuisantes. Elle songea enfin à sa propre sécurité et connut son premier frisson de peur.

Elle cria dans le vent.

— Greg ! Où êtes-vous ? Répondez ! Etes-vous sain et sauf ?

Ce fut alors qu'elle entendit un bruit effrayant, quelque chose qui se déchirait violemment au-dessus de sa tête. Elle leva les yeux juste à temps pour voir une grosse branche tourbillonner et s'abattre vers elle.

D'instinct, elle fit un pas de côté, mais trop tard pour éviter le choc. Elle reçut un terrible coup à la tempe et

s'effondra dans un jaillissement d'étoiles.

Elle cligna des yeux et gémit.

— Ann ! Dieu, merci ! Ne bougez pas. Vous ne risquez plus rien. Non, ne vous agitez pas.

— Greg ?

Son visage était flou, sauf son sourire, réconfortant, rassurant. Dans son regard, il y avait autre chose que la sollicitude du médecin...

Il se pencha vers elle, l'ausculta rapidement, lui prit le pouls et posa le dos de sa main sur son front. Tout au long de cet examen, il la fixait intensément.

— Vous vous souvenez de ce qui s'est passé ?

— Oui... une branche, énorme. J'ai essayé de l'éviter...

— Eh bien, vous l'avez échappé belle !

— Où suis-je ?

Le vent hurlait toujours au-dehors. La pluie s'abattait violemment sur les vitres. Pourtant, ce déchaînement lui parvenait comme venu de très loin : elle était enfin à l'abri, au sec. Près de Greg.

— Vous êtes chez moi. Dans mon lit. Je vous ai trouvée pratiquement au seuil de ma porte. Vous vous étiez effondrée dans l'herbe et pas dans la boue, ce qui montre que vous aviez gardé jusqu'à la dernière seconde un peu de bon sens. Vous étiez trempée à ne pas y croire. J'ai dû vous enlever vos vêtements.

— Vous avez...

D'une main ferme, il l'empêcha de se redresser.

— Je vous ai demandé de rester allongée, sans bouger. Ordre du médecin.

Elle porta une main tremblante à sa tête entourée d'un épais pansement.

— Aïe ! Ça brûle !

— Oui, je sais, ça fait mal, mais ce n'est pas grave.

Il lui caressa la joue avec beaucoup de douceur.

— Vous avez une bosse formidable et une vilaine éraflure, mais c'est tout. Vous avez eu de la chance, vous n'avez même pas eu besoin d'agrafes. Ne vous inquiétez pas. Dans quelque temps, il n'y paraîtra plus, et vous pourrez de nouveau parader sur un podium.

Elle marmonna entre ses dents, et il la considéra d'un air narquois.

— Ça y est ! Encore en train de ronchonner. Mais pourquoi ?

Elle préféra fermer les yeux et se taire. Ainsi, il n'avait pas changé d'avis, il la croyait toujours obnubilée par sa beauté...

— Je... Je suis désolée de vous avoir causé tant de tracas. Vous n'aviez certainement pas que ça à faire.

— Le cyclone est passé, Ann. Il n'y a pas eu de blessés graves et pas trop de dégâts matériels. Mais vous allez m'expliquer enfin ce qui vous a pris de venir ici, au lieu de m'attendre chez vous ?

Avec une grimace, elle se souvint de ce qu'elle avait imaginé et de ce qui s'était réellement passé. L'inverse, en somme. Quelle ironie !

Elle secoua la tête, mais un coup de poignard lui transperça le crâne, lui arrachant un gémissement.

— Tenez, prenez ça. Ne parlez plus, essayez de dormir.

Mais elle protesta.

— Non, pas tout de suite. Ça va mieux. Je veux d'abord vous expliquer pourquoi j'ai couru derrière vous. Vous

comprenez, j'ai entendu un bruit terrible, j'ai... j'ai cru que vous aviez eu un accident.

— Et vous vous êtes précipitée...

Son regard gris s'était voilé d'une telle émotion qu'Ann en oublia son mal de tête.

— Je comprends tout : juste devant moi, le vent a projeté un baril vide contre un arbre.

— Mais je n'ai rien trouvé sur le sentier.

— Naturellement, je l'ai ramassé et chargé dans ma voiture, il aurait pu blesser quelqu'un.

Pour cacher sa gêne, Ann ferma les yeux. Elle s'était précipitée à son secours sans réfléchir, inconsciente du danger auquel elle s'exposait, et des conséquences possibles d'un accident. Avec pour seul résultat de lui faire perdre un temps précieux au lieu de l'aider comme elle en avait eu l'intention. En bref, elle s'était couverte de ridicule.

Tout lui avouer ? Comme si elle n'avait pas été assez stupide ! Il ne ferait que rire d'elle, et répliquer : « Eh bien, Ann, c'est dommage, car vous ne pouvez m'être d'aucune utilité dans l'état où vous êtes. » Et ce ne serait que trop vrai.

— Donnez-moi ce cachet, s'il vous plaît. Après, vous pourrez retourner à la clinique, mais...

Brusquement, elle leva vers lui des yeux agrandis par l'inquiétude.

— Faites attention surtout.

Il eut un sourire attendri.

— Soyez tranquille, il n'y a plus de danger. Le pire est passé. Il faut dormir maintenant, je reviendrai dans une heure pour voir comment vous allez.

Déjà dans un demi-sommeil, elle entrouvrit la bouche pour lui dire... mais il se pencha et déposa un baiser rapide sur ses lèvres.

Son visage retrouva un peu de couleur et elle leva les yeux vers lui.

— Pourquoi avez-vous fait ça ?

— Parce que j'en avais envie.

Elle eut le temps d'entrevoir son regard tendre, protecteur, et sentit son propre cœur battre un peu plus vite. Puis ses paupières devinrent lourdes, très lourdes, et s'abaissèrent irrésistiblement.

Quand elle s'éveilla, le soleil filtrait à travers les rideaux bleu pâle de la fenêtre. À peine un souffle de vent agitaient les branches d'arbres.

Elle rougit, se souvenant qu'elle était dans la chambre de Greg, dans son lit. Que penserait Jonathan s'il la voyait ?

Avec précaution, elle se redressa sur un coude. Ça allait à peu près. Cette nuit de sommeil lui avait fait du bien. Apercevant un grand verre de jus d'orange sur la table de chevet, elle se rendit compte qu'elle avait une soif terrible. Elle but avidement.

— Eh là ! Doucement, pour commencer.

Sa gorge se noua. Greg était là, debout sur le seuil. Vêtu d'un simple short. Dieu, que cet homme était donc beau !

— Vous allez mieux, il me semble.

Il s'était approché du lit. Le souffle un peu court, Ann leva les yeux vers lui, extrêmement consciente de sa présence, à la fois rassurante et bouleversante. C'était un homme et elle se sentait terriblement femme à côté de lui. Elle eut un petit rire mutin, comme si la découverte venait d'éclairer tout son univers d'un jour nouveau.

— Peut-on savoir ce qui vous amuse à ce point ?

Elle hésita.

— Je pensais à Jonathan.

Ann était de plus en plus certaine qu'elle avait bien agi en rompant ses fiançailles. Elle n'aimait pas vraiment Jonathan. D'ailleurs, au fond de son cœur, elle avait toujours dû le savoir, puisqu'elle s'était refusée à lui avec obstination.

La contrariété assombrit le regard de Greg.

— Ah ! Vous souhaiteriez l'avoir auprès de vous en ce moment ?

Encore un malentendu. Un de plus.

— Absolument pas. Je pensais seulement...

Que lui dire, au juste ? Qu'elle savait à présent que face à Jonathan, Greg avait sa préférence ? Quelle serait sa réaction ? Peut-être serait-il flatté, mais peut-être se contenterait-il d'en rire. À moins qu'il ne s'inquiète de la voir s'attacher à lui. N'était-ce pas précisément ce qui lui arrivait ? Une fois de plus, elle s'en voulut d'avoir parlé trop vite. Elle haussa les épaules.

— Oh, et puis aucune importance ! Tout ça c'est de l'histoire ancienne.

Mais il insistait, le regard neutre, vide de toute expression.

— Pourtant, vous pensez encore à lui.

— Certainement pas parce qu'il me manque, je vous assure. Soyez gentil, n'en parlons plus, ça n'en vaut pas la peine.

— Entendu.

Il s'assit sur le lit. Dans ses yeux gris, on aurait juré qu'il y avait des émeraudes... Une douce chaleur palpita en

elle, la traversant des pieds à la tête. Quand il lui prit la main et la porta à ses lèvres, elle en eut le souffle coupé.

Il fronça les sourcils aussitôt et son regard se fit scrutateur.

— Ça va ? Vous êtes sûre ?

— Très bien.

— Pas de migraine ? Non ? Eh bien, quelle forte nature !

Il lui embrassait doucement le bout des doigts, tout en parlant. C'était exquis...

— Vous avez reçu un coup terrible sur le crâne, et vous êtes fraîche comme une rose. Tout à l'heure, j'enlèverai votre pansement et j'examinerai votre blessure. Je suppose qu'il vous tarde de savoir si votre beauté n'a pas trop souffert.

Voilà qu'il recommençait ! Exaspérée, elle prit une profonde inspiration et sentit que ses forces revenaient avec sa combativité.

— Quand cesserez-vous de penser que je ne me préoccupe que de mon apparence ? Vous m'avez déjà assuré que j'étais indemne. Ça ne suffit pas ?

— La plupart des filles voudraient quand même en avoir le cœur net.

— « La plupart des filles ! » Ça n'a aucun sens. Chaque femme a sa personnalité propre. Vos généralités ne sont que des idées toutes faites.

Greg eut l'air contrit, et aussi vaguement alarmé.

— Je vous en prie, ne vous agitez pas tant. C'était une simple remarque. Je n'ai pas voulu être désobligeant. Et puis, je sais très bien que vous n'êtes pas comme les autres.

Il se fit délibérément enjôleur.

— Vous ne m'en voulez plus ? Bien vrai ? Un petit sourire !

Ann sentit ses lèvres frémir, et elle céda.

— Bon, je vous pardonne. Excusez-moi, si je me suis emportée.

— Je préfère ça. Donnez-moi votre main, Ann - en gage de paix.

Immédiatement, Ann sentit le rouge lui monter aux joues. Il recommençait ce petit jeu dangereux. C'était tellement plus facile de s'affronter. D'office, il avait repris sa main, la tournant et la retournant entre les siennes. Il l'ouvrit doucement, lui caressa la paume, puis la pressa tout contre sa joue. Ann se mit à trembler, incapable de dissimuler son émotion. Mais en son fort intérieur, elle ne s'épargnait guère de reproches. En paroles, elle se targuait d'être forte et indépendante, mais en actes, c'était tout le contraire : elle fondait littéralement dès que cet homme s'approchait d'elle un peu trop. Avait-elle donc perdu tout son bon sens ?

Mais Greg gardait sa main, la couvrant de petits baisers, et lui souriait d'un air taquin.

— Vous ne voulez plus me parler ? Vous préférez me laisser lire en vous comme dans un livre ouvert ?

Ses yeux brillèrent, pleins de malice.

— Si vous saviez combien de fois j'ai réussi à le faire ! Elle réussit à dissimuler un petit sourire espiègle.

Lequel des deux avait le plus berné l'autre jusqu'à présent ? Cet homme si sûr de lui, qu'avait-il fait en réalité pour chercher à mieux la connaître ?

Elle poussa un profond soupir. Au fond, c'était plutôt décourageant. Il n'avait pas changé d'avis à son sujet. Ses espoirs étaient bien déçus. Un moment, elle fut tentée de

lui dire bien en face ce qu'elle pensait de lui et de sa soi-disant perspicacité.

Pourtant, elle se domina encore une fois. Elle comprenait qu'il ne servirait à rien de lutter contre lui. Ce qu'elle désirait avant tout, c'était passer simplement des moments de paix avec lui – elle se sentait si bien près de lui, si joyeuse, confiante, pleine d'amour pour la vie – et pour cet homme qui lui donnait envie d'être plus belle encore.

Un doux sourire apparut sur ses lèvres à cette pensée – mais une irrésistible envie de rire reprit le dessus : elle était bien belle, en effet, avec son crâne entouré de bandages !

Greg la regarda sans comprendre, et poussa un soupir résigné.

— Je crois qu'il vaut mieux pour moi ne pas essayer de deviner ce que vous pensez.

Il reposa sa main sur le drap et se leva.

— Vous avez faim ? Je vous prépare quelque chose ?

— Je vous en prie, ne perdez pas davantage de temps avec moi. Je peux attendre... Je n'ai pas très faim. Je vous assure. Puisque vous allez retourner à la clinique, vous me déposez simplement chez moi en passant.

Il l'interrompit d'un ton péremptoire.

— Il n'en est pas question. Vous resterez ici jusqu'à ce que je vous permette de partir.

Ann regimba.

— Mais pourquoi ? Puisque je vous répète que je me sens tout à fait bien !

— Taratata ! Pas assez pour vous lever.

Il s'approcha de son chevet, affectant un air autoritaire.

— C'est le médecin qui décide, mademoiselle. Pour l'instant, vous avez besoin de repos, et vous quitterez ce lit quand je vous le prescrirai ! Et puis, de toute manière, il faut d'abord que Mélanie fasse un saut chez vous pour rapporter des vêtements.

Des vêtements ? Un rapide coup d'œil lui rappela qu'elle portait l'une des chemises de Greg, et elle rougit. Décidément, elle avait de plus en plus de mal ces temps-ci à affirmer sa sacro-sainte indépendance.

Mais curieusement, elle ne se sentait ni diminuée ni enfermée, comme elle avait craint de l'être si elle devenait la femme de Jonathan. C'était bien étrange.

Elle leva les yeux. Naturellement, il se moquait d'elle et, cette fois, la devinait. Elle grommela.

— Evidemment, vous jubilez de me tenir en votre pouvoir.

Il eut un clin d'œil malicieux.

— De quoi rêver, en effet.

Avec un petit rire, il tourna les talons et quitta la pièce.

Ann se sentit finalement bien contente d'être seule. Un peu de temps pour réfléchir à tout cela, ce n'était pas du superflu. Contre son oreiller, sa tête se fit plus lourde, comme enserrée dans un étau. Une vrille semblait traverser ses tempes endolories. Irrésistiblement, ses yeux se fermèrent et, malgré la douleur, elle s'endormit en quelques secondes.

Pendant son sommeil, quelqu'un avait posé un verre de jus de fruits et l'une de ces délicieuses bananes tropicales sur la table de nuit. Greg ? Elle but, mangea avec appétit et se sentit mieux. Une voix douce à la porte l'éveilla tout à t'ait.

— Bonjour, Ann. Je vois que la forme revient ! Tant mieux.

— Mélanie ! C'est gentil d'être venue. Oui, ça va mieux. Je vais pouvoir me lever. Vous m'apportez des vêtements ?

— Oui. Mais Greg m'a interdit de vous les donner avant son retour. En attendant, j'ai la permission de vous préparer un repas léger. Que diriez-vous de poisson à la vapeur avec un filet de citron et une bonne salade ?

L'eau lui vint à la bouche.

— Ce serait merveilleux. J'ai une de ces faims ! Vous m'accompagnerez ?

— Merci, mais j'ai déjeuné avant de venir.

Mélanie avait un drôle d'air. Malgré ses attentions, elle manifestait une froideur inhabituelle. Parce qu'elle, Ann, était chez Greg, dans son lit ?

L'infirmière était toujours aussi réservée quand elle revint avec le plateau.

— Excusez-moi, mais il faut que je m'en aille, on m'attend à la clinique. C'est Greg qui m'a envoyée ici pour voir comment vous alliez.

Voilà qui était sans ambiguïté : d'elle-même, elle ne se serait pas dérangée. Elle poursuivit d'un ton distant :

— Je vous rappelle que vous devez garder le lit au moins jusqu'à ce qu'il revienne. Ce ne sera pas long, les consultations se terminent à midi.

— Mais pourquoi suis-je obligée d'attendre ?

— Il veut d'abord examiner votre blessure. Je lui ai proposé de m'en charger, mais il tient à le faire lui-même. Il... il a beaucoup de sympathie pour vous. Je ne l'ai jamais vu aussi prévenant envers quelqu'un... quelqu'un d'autre.

Elle avait hésité. Voulait-elle dire quelqu'un d'autre qu'elle-même ? Ann répondit sur le même ton distant, un peu sec.

— Je suppose qu'il n'arrive pas souvent qu'un de ses patients s'évanouisse devant sa porte. De plus, je ne suis pas exactement l'une de ses malades, mais plutôt une amie.

Immédiatement, elle regretta ce qu'elle venait de dire. Si Mélanie et le D^r Rivers... Elle n'avait aucune envie de se poser en rivale.

L'infirmière ne répondit rien mais, Ann en était certaine, elle frissonna. Était-elle bouleversée de voir une... une autre femme dans le lit de Greg ?

Avec un profond soupir, Mélanie se décida à parler.

— Je vous en prie, Ann, faites attention. Greg m'a répété plus d'une fois que ça lui convenait parfaitement de vivre seul, qu'il n'envisageait pas du tout de se remarier et... vous savez ce qu'il pense des mannequins.

— Oui. Et pourtant s'il...

Mélanie suivait son idée et semblait ne pas l'avoir entendue.

— J'ai nettement l'impression que vous êtes le genre de fille qui ne se contentera de rien d'autre que du mariage.

Alors qu'elle, bien sûr, dans sa situation, était obligée de se satisfaire d'une liaison ?

— Il n'y a rien entre lui et moi, je vous assure, Mélanie.

Ann avait parlé net, non sans un certain agacement, et pourtant s'était sentie étrangement accablée.

— J'ai ma carrière ailleurs, et Greg a sa vie ici. Je suis en vacances, je vais repartir bientôt, et c'est tout.

Mélanie se retourna enfin. Elle était pâle, tendue.

— Je ne devrais pas vous parler ainsi.

Elle tenta un petit sourire, qui n'était guère convaincant.

— Je... je ferais mieux de partir.

Son sourire d'adieu avant de refermer la porte n'avait pas non plus réussi à masquer sa tension et sa nervosité. Quel changement par rapport à la jeune femme qu'Ann avait connue deux jours auparavant ! Qu'est-ce qui se cachait derrière tout cela ? La jalousie ? L'incertitude ? Une appréhension ? Du chagrin ?

Pourtant, à bien y regarder, elle n'avait pas eu l'air malheureuse, mais plutôt préoccupée...

8.

Greg se releva.

— Parfait. Votre bosse commence à se résorber et la blessure a bon aspect. Aucun signe d'infection. Si le cœur vous en dit, vous pouvez vous lever et prendre une douche, à condition de ne pas vous mouiller la tête.

Enfin ! Mélanie allait être soulagée qu'elle quitte le lit de Greg. Et elle donc !

— Ensuite, vous pourrez vous habiller et venir me rejoindre dehors. J'ai quelque chose à faire que je remets depuis trop longtemps.

Quand elle sortit sur le pas de la porte, portant le corsage de soie bleue et la jupe à fleurs que l'infirmière lui avait apportés, une surprise l'attendait. Assis devant son chevalet, Greg était en train de peindre !

À son approche, il se tourna vers elle.

— Je suis plutôt rouillé, alors pas de commentaires désagréables, s'il vous plaît.

Elle tendit le cou pour voir par-dessus l'épaule du peintre.

— Je trouve que vous n'avez pas tellement perdu la main.

Leurs regards se croisèrent. Les yeux gris de Greg glissaient avec un plaisir non dissimulé sur la peau dorée de la jeune femme, ses lèvres roses délicatement ourlées. Le soleil donnait velouté et éclat à son teint bronzé, et nimbait sa chevelure d'un halo d'or.

— Si j'étais capable de faire des portraits, c'est le vôtre qui serait mon premier – et mon préféré.

— Avez-vous déjà essayé ?

Il eut un rire si vrai, si spontané, qu'elle en fut tout émue.

— Oui. Un désastre. Je ne suis pas près de recommencer.

— Ça ne fait rien. C'est déjà merveilleux que vous repreniez vos pinceaux.

Son sourire aussi était sans réticences.

— C'est vous qui êtes merveilleuse. Oui, vous avez raison, ce n'est pas désagréable d'avoir son violon d'Ingres. Et vous, en dehors de la lecture de romans, vous en avez un ?

— Pas précisément. J'aime bien la musique classique, surtout quand je suis chez moi le soir. Mais si j'ai un moment de libre, c'est la natation que je préfère, de loin.

— Je sais. Et la voile, n'est-ce pas ? C'est un tel bonheur d'être en mer ! Quand... quand je suis arrivé ici, je serais devenu fou si je n'avais pas eu mon bateau.

Sans l'avoir voulu tout à fait, elle avait abordé un sujet brûlant.

— Alors, Greg, vous êtes heureux ici ? Seul ?

— Heureux ? Je n'irai pas jusque-là. Mais content, oui, assez. D'avoir échappé à la vie trépidante de la ville, au travail fou que j'avais... avant. D'être tranquille. Ça m'a permis de réfléchir.

Il eut un sourire en coin.

— Jusqu'alors, je ne m'en étais pas donné la peine. C'est vrai que je n'en avais guère le loisir. Pourtant, c'est indispensable, parfois, de faire un retour sur soi-même, de se remettre en question, de déterminer ce qui est

important et ce qui ne l'est pas. Et surtout de corriger ses erreurs.

Elle se mordit les lèvres, songeant aux décisions qu'elle avait été forcée de prendre, et le regarda avec compassion.

— On dirait que vous avez des regrets ? Vous pensez que vous auriez dû consacrer plus de temps à votre femme ?

Il posa son pinceau et lui prit la main.

— Allons faire un tour. Vous vous sentez d'attaque ?

— Absolument.

Ann sut cacher son dépit. Il se déroba encore, mais elle attendrait.

Ils s'engagèrent dans un étroit sentier qui serpentait à travers les broussailles, et courait le long de la falaise. Ils durent se frayer un passage parmi les branchages que le vent avait abattus, essuyant sur leur visage les gouttes d'eau qui tombaient encore des arbres. Du sol détrempe, chaud et humide, s'élevait une buée tiède. La verdure alentour brillait d'un éclat tout neuf.

Soudain, Greg se décida.

— Vous savez, à propos de ce vous disiez tout à l'heure... Vous avez raison. C'est dur d'avouer ses échecs, mais mon mariage en a été un.

Évitant de le regarder, Ann suivit des yeux l'envol affolé de deux perroquets au plumage bariolé qu'ils avaient dérangés.

— En fait, nous n'avions pas grand-chose en commun.

Il écarta de la main un long rameau de vigne vierge accroché à deux chênes verts en travers de leur route.

— Au début, ce n'était pas grave, nous étions si occupés l'un comme l'autre que les rares moments passés ensemble

nous paraissaient encore plus précieux. Mais ça n'a pas duré.

Il haussa les épaules.

— Nous avons fini par vivre chacun de notre côté, par ne plus rien partager. Je crois que nous étions trop égoïstes pour faire l'effort de nous rapprocher.

— Mais si vous vous étiez aimés vraiment...

Ann craignit d'être allée trop loin, et aussi de s'être fourvoyée, car Greg ne lui paraissait pas homme à se marier sans amour.

— Oui, bien sûr... D'abord, nous l'avons cru sincèrement, comme beaucoup. Mais ce n'était qu'une attirance réciproque, surtout... physique, que nous avons prise pour le grand amour.

Ann réprima une grimace. Les questions qui se pressaient dans son esprit lui faisaient mal. Le grand amour, le vrai, l'avait-il découvert depuis ? Avec Mélanie ? Une femme mariée à un ami. Avait-il des remords qu'il essayait d'oublier ? Elle-même, n'était-elle pour lui qu'une sorte de... remède ? Il n'éprouverait alors pour elle qu'une vague amitié ? Pourtant...

Le cœur gros, elle laissa Greg poursuivre ses confidences.

— Comme il n'y avait pas de lien plus solide entre nous, nous nous sommes très vite détachés l'un de l'autre.

— Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Cela pouvait sembler pure curiosité mais, sans trop comprendre ce qui l'y poussait, elle avait besoin de savoir.

— À une exposition. J'y allais de temps en temps parce que j'avais commencé à peindre. Et Roxanne m'a offert de me donner des leçons... en privé.

Il secoua la tête avec accablement.

— Mais c'est peut-être bien la peinture qui nous a séparés. Pour elle, c'était toute sa vie, elle s'y consacrait entièrement, avec une intensité stupéfiante. Alors que pour moi, ce n'était que passe-temps.

Son rire bref et cinglant fit presque monter les larmes aux yeux de la jeune femme.

— Sans parler de nos amis. Tout simplement, nous n'avions pas les mêmes. Je ne pouvais pas souffrir les siens, des artistes ou des critiques prétentieux et méprisants. Elle trouvait les miens mornes et pontifiants. Quand je parlais métier avec eux, elle s'ennuyait à mourir. Enfin, pour couronner le tout, elle avait le sport en horreur, surtout la voile.

— Eh bien ! Que de handicaps pour un couple !

— C'est le moins que l'on puisse dire.

Il s'emporta soudain, et leva les deux bras vers le ciel dans un geste plein de violence.

— Bon Dieu, si nous avions seulement consenti à avoir des enfants !

— Vous en vouliez, Greg ?

— À ce moment-là, non. Mais maintenant, si j'avais une autre chance... pour moi, ça viendra peut-être, mais pour Roxanne...

Sa mâchoire se crispa.

— Elle est morte. Une femme si jeune, si belle, si pleine de vie et de talent... morte, comme ça.

Il fit claquer ses doigts.

— En quelques minutes, parce que je n'étais pas là.

Dans son vibrant désir de lui venir en aide, Ann n'hésita pas.

— Greg, ne dites pas ça. Ce n'est pas votre faute. C'était le destin. Il ne faut plus vous torturer comme ça.

Roxanne a trouvé la paix, c'est à votre tour, maintenant.

Elle se trouva ridicule, mais au-delà de ce sentiment personnel, Ann comprenait que sa présence permettait à Greg de se libérer de ce grand poids qui l'oppressait.

En fait, c'était à lui qu'elle s'intéressait avant tout. Il ne souffrait pas seulement de la perte de sa femme, ce qui était naturel, mais aussi de culpabilité. Il était bourrelé de remords. Arriverait-il enfin à s'en détacher ? Mélanie avait dit qu'il ne se confiait jamais. Pourtant, c'était le seul moyen de se délivrer du poids de son passé.

Soudain, il la prit par la taille.

— Nous ferions mieux de rentrer, il faut vous ménager encore.

Ann acquiesça, soulagée de mettre un terme à cette conversation difficile.

Ils rebroussèrent chemin, marchant côte à côte en silence. Ann avait l'impression que leurs rapports avaient changé subitement, et elle était ravie de cette quiétude nouvelle entre eux. Dans les branches, au-dessus de leurs têtes, une multitude d'oiseaux gazouillaient, sifflotaient et piaillaient en vacarme assourdissant. Une odeur douceâtre de frangipane flottait dans l'air.

Ann contemplait rêveusement cette splendeur luxuriante. Au-delà du bord de la falaise, la mer scintillait, tel de l'argent en fusion, et un vol de mouettes grises et blanches tournoyait dans le ciel bleu pâle. Quel pays béni des dieux...

Greg avait délibérément choisi de s'y exiler, renonçant à sa vie brillante de jeune médecin renommé, renonçant à tout contact familial, amical... amoureux. Ainsi retiré du monde, il était resté face à lui-même pour tenter de revenir sur ses erreurs, sur l'échec de son mariage et, ce qui était

plus sain, de réfléchir sur sa vie afin de lui trouver enfin un sens.

Etait-il près de trouver la réponse à toutes les questions qui le hantaient ? Derrière ses longs cils, Ann jeta un coup d'œil furtif dans sa direction, sur son profil volontaire, sa mâchoire solide, sa bouche ferme et sensuelle, sa peau bronzée, tendue sur des pommettes bien structurées.

Soudain, son regard se troubla, le paysage se mit à tanguer devant elle, et elle serait tombée s'il ne l'avait pas retenue dans ses bras.

— Ann ! Ça ne va pas ? Je vais vous porter.

Avant qu'elle ait pu protester, il la souleva dans ses bras sans le moindre effort.

— Quel toubib je fais ! Vous laisser si longtemps dehors, alors qu'il fait déjà très chaud !

Blottie contre lui, elle se laissait porter dans une sorte de béatitude brumeuse. Elle ne s'évanouissait pas facilement. Pourtant, déjà la veille, la présence de Greg assis sur son lit lui avait tourné la tête. Mais ce n'était rien comparé à ce qui venait de lui arriver, un choc si violent qu'il restait imprimé dans sa mémoire. Tout à coup, la vérité lui était apparue en un éclair aveuglant. Elle aimait cet homme, passionnément. Elle l'avait aimé dès leur première rencontre. Et l'animosité qu'elle avait éprouvée à l'égard de cet inconnu, d'emblée, n'avait pas d'autre explication !

Elle ne chercha pas à lutter, à se dire que ce n'était qu'une illusion qui se dissiperait d'elle-même quand elle serait tout à fait rétablie. Un sourire ému flottant sur ses lèvres, et elle se rendit à l'évidence avec une joie profonde et grave : elle savait avec certitude qu'elle aimait pour de bon. Pour la première fois et pour toujours.

Greg n'avait pas cessé de la couvrir du regard.

— Comme il est doux, ce sourire ! Je n’ose pas vous demander ce qu’il signifie.

Il y avait une telle tendresse dans sa voix que le cœur lui manqua. Sans répondre car c’était encore bien prématuré, elle ferma les yeux. Il valait mieux qu’elle garde pour elle, quelque temps encore, cet amour tout neuf, encore fragile – et qui n’était peut-être pas réciproque.

Peu à peu, une angoisse s’insinuait en elle. Mélanie lui avait affirmé que Greg ne se remarierait jamais. Bien sûr, après un premier échec, une telle attitude n’avait rien d’étonnant.

Mais s’il était amoureux, lui aussi, comme elle, aussi fort, changerait-il d’avis ?

Une lassitude étrange s’empara d’elle. Elle se sentait alanguie, partagée entre l’anxiété et la certitude profonde qu’un tel amour serait vainqueur, comme par fatalité. Elle soupira, s’abandonna entre les bras de Greg et oublia tout le reste.

Greg la porta directement sur le grand lit.

— Allongez-vous tranquillement. Voilà. C’est bien.

Elle respira longuement, profondément, essayant de calmer l’agitation qui s’était emparée d’elle. C’était sûr, il allait s’apercevoir que son pouls s’était emballé, et qu’elle avait la fièvre de nouveau. Mais il ne fit aucun commentaire.

— Reposez-vous, dormez un peu. Je vais à la clinique, et je serai de retour dans deux heures.

— Greg, je vais encore abuser de votre hospitalité. Je suis tout à fait...

— Non. Vous resterez ici jusqu’à nouvel ordre. Mélanie passera dans une heure environ.

Pour couper court à toutes protestations, il sortit aussitôt. Mélanie ? La jeune femme la verrait une fois de plus dans le lit de Greg ? Comment le prendrait-elle ?

— Ça va ?

Ann ouvrit les yeux et vit l'infirmière penchée à son chevet. Elle s'était donc endormie ? Combien de temps ? Elle se redressa sur ses oreillers et répondit d'un sourire. C'était vrai, elle se sentait en bien meilleure forme. Avec soulagement, elle remarqua que la jeune femme était moins tendue, et n'évitait plus son regard. Elle réalisa qu'en fait elle n'était pas dans le lit : Greg l'avait allongée dessus, tout habillée.

— Vous avez besoin de quelque chose ? Je vous ai apporté de la citronnade fraîche.

— Merci, vous êtes gentille. Mais il ne fallait pas vous déranger. Greg exagère. À l'entendre, on dirait que j'ai une fracture du crâne.

— Vous savez, il est toujours très consciencieux. Et puis il veille sur vous tout particulièrement car vous êtes seule ici.

Ann se sentit soudain très triste. Mélanie lui laissait délibérément entendre qu'il l'avait prise sous sa protection pour cette unique raison. C'était fort plausible, puisque Sarah Magatelli l'avait plus ou moins placée sous sa responsabilité.

— Bon, je vous laisse, Ann. Greg m'a simplement demandé de vérifier que tout allait bien - ah, et aussi de ranger son chevalet et ses pinceaux. Il s'est remis à peindre ? Je ne l'aurais jamais cru, mais je suis bien contente.

— Moi aussi, ça lui fait vraiment plaisir, on dirait. Filez tout de suite, Mélanie, si vous êtes pressée. Je m'occupe des affaires de Greg, je pense que je saurai où les ranger. Je

n'ai aucune envie de rester vautrée sur ce lit toute la journée.

Elle s'assit sur son séant et Mélanie se précipita, la repoussant contre les oreillers du geste autoritaire de l'infirmière.

— Il faut rester allongée, ordre du médecin. D'ailleurs, pour son attirail, c'est fait, je l'ai mis dans le vieux hangar. Cette fois, il faut vraiment que je me sauve. Au revoir.

Pas mécontente de n'en faire qu'à sa tête, Ann se leva dès le départ de Mélanie. Elle emporta son verre de citronnade au salon et découvrit que c'était la seule pièce de la maison, avec la chambre à coucher. Se laissant aller contre le dossier du vieux canapé à deux places, elle fut prise d'un doute soudain. Où Greg avait-il donc passé la nuit ? Sur ce divan ? Impossible, il était beaucoup trop petit pour lui. Mais alors, sur le plancher ?

Ann rougit, désolée qu'il se fût ainsi privé pour elle. Sa décision fut immédiate : ce soir au plus tard, elle rentrerait au bungalow avec ou sans sa permission.

Avec une curiosité qui l'étonnait elle-même, elle regardait autour d'elle, examinant attentivement le décor.

La pièce était assez petite, essentiellement fonctionnelle, l'ameublement réduit au minimum : une table, deux chaises à dossier droit, le divan fatigué sur lequel elle était assise, et un gros fauteuil de cuir qui contrastait avec l'ensemble. Le sol était simplement recouvert d'un dallage gris clair, et les murs étaient tendus d'une toile de jute bleu-vert, comme l'océan. En somme, Greg habitait un bungalow de week-end, et non une résidence principale. Il est vrai qu'il n'était que locataire. Cela signifiait donc qu'il n'avait pas l'intention de rester dans cette île indéfiniment. Une fois terminées ses recherches sur les méduses, il retournerait certainement sur le continent. Pour un nouveau départ.

Son cœur battit plus vite. Comme elle aimerait démarrer cette nouvelle vie avec lui !

Sourde aux mises en garde de sa raison, elle ne voulait penser qu'à cela. La vie qui l'attendait à Sydney lui semblait lointaine, irréelle, malgré les perspectives de travail dans la célèbre clinique. Elle soupira, se leva et se mit à faire les cent pas. Elle avait envie de mieux le connaître, et observait de près, touchait tous les objets familiers de Greg, en s'imprégnant de l'atmosphère dans laquelle il vivait chaque jour.

Il vivait seul, cela sautait aux yeux. Ici, évidemment, il ne pouvait recevoir personne. Peut-être avait-il choisi cette maison précisément à cause de cela. Il avait dû se couper entièrement de sa vie passée, et même de sa propre famille, car il n'y faisait jamais la moindre allusion.

Il y avait au mur deux lithographies qui représentaient la mer et le tableau d'un paysage tropical, rendant de manière saisissante la vie exubérante et la chaleur moite d'un sous-bois luxuriant. Il était signé « Roxanne Wilson ».

Sans doute du nom de jeune fille de sa femme. Ann se demanda si son épouse s'était jamais considérée elle-même comme étant Roxanne Rivers. D'après ce que Greg lui en avait dit, cela semblait peu probable. Tous deux avaient mené des existences séparées, sans jamais avoir réellement connu ni union ni désunion.

Absorbée dans la contemplation du tableau, Ann se laissa entraîner à établir un parallèle entre ce mariage et celui qu'elle aurait connu si elle avait épousé Jonathan.

Au fond, le résultat n'aurait pas été bien différent. Ann se serait en priorité consacrée à son travail et, peu à peu, Jonathan et elle se seraient éloignés l'un de l'autre, tout comme Roxanne et Greg. Jonathan avait dû sentir le danger quand il lui avait posé l'ultimatum qui la contraignait à choisir entre son foyer et sa carrière.

En somme, elle lui avait rendu service en lui redonnant sa liberté. Il aurait fallu un amour solide comme le roc pour consentir à des compromis. Or, puisqu'elle s'y était refusée...

Un bruit de moteur interrompit le cours de ses pensées. Déjà une heure passée ? Ce ne pouvait toutefois être que Greg !

Quand elle lui ouvrit la porte, Ann devint toute rose de plaisir. Elle s'était avisée brusquement que si quelqu'un la voyait, elle ferait inévitablement figure de l'épouse dévouée qui attendait son mari. Jamais elle ne s'était imaginée dans ce rôle. Pourtant, c'était étrange, elle se sentait émue et attendrie à cette idée.

— Vous avez l'air d'aller bien mieux. C'est formidable.

Il posa les deux mains sur les épaules de la jeune femme, qu'il serra doucement. Il buvait des yeux son visage encore rougissant avec une telle intensité qu'elle se sentit fondre.

— Vous avez retrouvé des couleurs, et votre démarche est plus vive. Est-ce que vous vous sentez aussi bien que vous en avez l'air ?

Elle dut reprendre son souffle avant de répondre.

— Tout à fait. Je suis parfaitement remise. Il est temps que je vous débarrasse de ma présence.

Il l'attira doucement contre lui, sans la quitter des yeux.

— Rien ne presse. C'est si agréable de trouver quelqu'un chez soi, en rentrant...

De ses lèvres, il effleura ses cheveux soyeux. Ann se sentait si bien dans ses bras, si confiante et paisible, qu'elle comprit que c'était là sa place. Mais en même temps, son cœur se serrait. Elle avait oublié ce que Greg lui avait confié au cours d'une discussion sur leurs professions : s'il en venait un jour à se remarier, il exigerait que sa femme

reste à la maison. En admettant – ce qui était encore à voir – qu’il éprouve pour elle de tendres sentiments et que ceux-ci se développent, il ne consentirait donc jamais à ce qu’elle travaille. Ne serait-ce que par peur de risquer de commettre une seconde fois les mêmes erreurs.

Mais la jeune femme eut un sursaut en découvrant qu’elle était prête à accepter pour Greg ce qu’elle avait obstinément refusé à Jonathan. Elle l’épaulerait dans sa carrière, et pourrait se consacrer librement à son foyer, à leurs enfants. Elle renoncerait au poste qui l’attendait à Sydney. Elle s’éloignerait des siens, de son pays. Elle ferait n’importe quoi. Parce qu’elle l’aimait, de tout son cœur, de toute son âme.

Elle s’aperçut qu’elle s’était blottie contre lui, alors même qu’il s’écartait. Greg lui prit le menton au creux de sa main, scrutant son visage.

Elle s’appliqua à effacer toute expression. Comment avait-elle pu s’imaginer qu’elle épouserait Greg ? Parce qu’elle était allée à sa rencontre devant la porte ? Cette fois, elle pria le ciel qu’il n’ait pas vu clair en elle. Il s’enfuirait sans doute à toutes jambes !

Seuls tous les deux, serrés l’un contre l’autre, la tentation avait été trop forte...

— Je... Je crois qu’il est grand temps que je rentre chez moi, cette fois.

Elle allait s’écarter de lui, mais Greg resserra son étreinte.

— Ce soir, vous n’allez nulle part, mademoiselle. Voilà le programme : d’abord un petit verre, puis le bon dîner que je vais préparer.

Pendant un moment, la surprise l’emporta en elle.

— Vous savez faire la cuisine ?

— Bien sûr ! Ça n'a rien d'extraordinaire. Je vis seul depuis un certain temps, et je ne vais pas tous les jours au restaurant. Je suppose que vous y excellez vous-même, comme dans tout ce que vous entreprenez.

Elle éclata de rire.

— Vous vous trompez du tout au tout. Je suis une cuisinière nulle !

Ses études puis son travail ne lui avaient pas laissé le loisir de s'initier à l'art culinaire. Il y avait la cantine et ses repas bon marché : que demander de plus ?

Il eut un petit sourire et ses yeux pétillèrent de malice.

— J'oubliais, bien sûr, un mannequin de grande classe ne s'abaisse pas à ces tâches vulgaires.

Sa moquerie inattendue la désola et elle ne put dissimuler sa déception.

Greg remarqua immédiatement la réaction de la jeune femme.

— Pourquoi froncez-vous les sourcils ? Je voulais seulement vous taquiner. Vous ne savez pas faire la cuisine ? Aucune importance, puisque je suis là !

Elle prit son courage à deux mains et l'attaqua de front.

— Il ne s'agit pas de ça. Greg, pourquoi cette rancune tenace contre les mannequins ?

— En tout cas, ce n'est pas dirigé contre vous. C'est ce qui compte avant tout, n'est-ce pas ?

— Pas tout à fait. Je ne pensais pas uniquement à moi mais à toutes les autres, qui ne méritent vraiment pas votre hargne. Vous êtes injuste, Greg. Toutes ne sont pas des poupées égoïstes qui ne songent qu'à se faire belles.

Pendant de longues minutes, il ne répondit rien. Puis il hocha la tête.

— D'accord, je me trompe peut-être, pour certaines du moins.

Un sourire amer déforma son visage.

— Si vous saviez ! J'ai vécu dans ce milieu pendant tellement longtemps...

Ann était abasourdie.

— Ah bon ? Comment ça ?

Elle s'en voulut immédiatement d'avoir insisté. Mais c'était trop tard. Comme prévu, il se braqua. Reprenant le contrôle de lui-même, il l'entraîna d'un geste autoritaire.

— Asseyez-vous, je vous en prie. Je vais vous chercher à boire. Mais pas d'alcool pour vous, pas encore. Un jus de fruits ou une citronnade ?

Il avait réussi à s'esquiver une fois de plus.

— Un jus de fruits, merci.

Le sourire poli qu'elle lui adressa cachait mal sa déception et ses doutes. Il venait de lui avouer, enfin qu'il avait eu une liaison avec un mannequin...

Assis côte à côte sur le canapé, de nouveau tout près l'un de l'autre, ils restèrent un long moment en silence. Il avait étendu le bras derrière elle et, du bout des doigts, il lui effleurait la nuque. Ann sentait des frissons délicieux courir tout le long de son dos.

Enfin, Greg respira profondément, et se décida à parler. Mais sa voix était entièrement dépourvue d'émotion.

— Ecoutez-moi, Ann. Le mannequin, c'était ma mère. Une femme extrêmement belle.

Pensif, il se tourna vers la jeune femme, et contempla longuement son visage.

— Mon père en était tombé follement amoureux. Elle finit par accepter de l'épouser, à la condition expresse que cela ne changerait rien à sa carrière. Elle aurait pu

s'arrêter de travailler car mon père gagnait énormément d'argent : c'était un homme d'affaires remarquable, un véritable sorcier dans sa partie. Mais ma mère avait son métier dans le sang. Il ne lui est jamais venu à l'idée qu'elle puisse y renoncer. Elle s'y est résignée juste le temps de me mettre au monde puis est vite retournée à ce qu'elle aimait par-dessus tout.

Ann comprenait à présent toute la méfiance dont il avait fait preuve : une femme égoïste, absorbée par sa propre réussite au point de négliger son foyer – l'exemple était assez détestable pour l'avoir dégoûté à jamais. Pourtant, quelque chose clochait.

— Je ne comprends pas. Vous avez pourtant épousé une femme qui...

— C'était différent. Justement, à cause de la profession de Roxanne, nous avons décidé d'emblée de ne pas avoir d'enfants.

Malgré son ton désinvolte, Ann se rendit compte de sa souffrance.

— Pour qu'ils ne soient pas délaissés, comme vous l'avez été ? demanda-t-elle avec une grande douceur.

Il eut un rire bref, plein d'amertume.

— Elle passait dans ma vie en coup de vent, tout comme mon père d'ailleurs. Elle était toujours partie, toujours en voyages dans les coins les plus éloignés du monde. Il la suivait toujours sous prétexte d'affaires importantes à régler. Comme par hasard, toujours là où sa femme se trouvait.

Tout en parlant, il enroulait autour de ses doigts les mèches si douces des cheveux blonds de la jeune femme.

— Et moi, pendant ce temps-là, j'étais en pension. Et pour les vacances, on m'envoyait chez des parents ou des amis, ou bien même à la maison, seul avec les domestiques.

Ann eut une moue apitoyée.

— Ne vous y trompez pas, je n'étais pas un enfant martyr. N'empêche que je me suis juré de ne jamais infliger ce genre d'existence à un enfant. Autant ne pas en avoir.

— Et votre père ?

— Naturellement, vous me trouvez injuste d'en vouloir surtout à ma mère. Mais dans mon enfance, c'était d'abord à elle que je pensais. J'avais trop besoin d'elle, et je ne comprenais pas les raisons de ses absences. Quant à lui, je crains de l'avoir beaucoup déçu : je ne partageais pas du tout sa passion pour l'argent. Mon père ne vivait que pour ça. Si ma mère était sa déesse, l'argent était son dieu. Il en gagnait avec une facilité incroyable. Dans les affaires, il était guidé par une sorte d'instinct infailible. C'est vous dire si je n'ai jamais manqué de rien, du point de vue strictement matériel, bien entendu.

— Vous parlez de lui au passé ?

Greg répondit d'une voix sans timbre.

— Il est mort depuis cinq ans. Ma mère a survécu à sa perte admirablement. Elle s'est même remariée.

Greg retira sa main.

— Oh, et puis assez parlé de tout ça, c'est déprimant. Passons plutôt au dîner, voulez-vous ? J'annonce un poisson grillé avec brochettes de légumes et des fruits rafraîchis. Ça vous va ?

Ann se mit immédiatement au diapason. L'œil pétillant, elle se leva d'un bond.

— Splendide ! Je peux au moins mettre la table, laissez-moi vous aider.

9.

Ann attendit patiemment la fin du repas pour l'interroger encore sur sa famille. Ils étaient de nouveau assis sur le canapé, mais bien sages, une tasse de café à la main.

— Votre mère, vous la voyez, malgré tout.

— Bien sûr, quand je ne peux pas faire autrement.

Ann se sentit glacée jusqu'aux os par la dureté tranchante de sa réponse. Mais elle avait mal pour lui. Ce ressentiment qu'il cultivait comme à plaisir lui empoisonnait la vie. Pleine d'une tendre sollicitude, elle voulut adoucir cette grande souffrance, l'aider à refermer ses blessures.

— C'est votre mère, quoi que vous disiez. Vous la rencontrez bien de temps en temps ?

— Oui, aux mariages, aux enterrements.

En effet, le strict minimum. Elle ne se découragea pas pour autant.

— C'est mieux que rien. Greg...

Elle s'interrompit, indécise, craignant d'abuser de sa patience. Mais la voyant rougir, il se détendit un peu et esquissa un sourire.

— Je ne mords pas, vous savez.

Elle prit son courage à deux mains.

— Greg, pourquoi ne pas vous réconcilier tous les deux ?

Le bourdonnement du ventilateur était le seul bruit qui se faisait entendre dans la pièce. La nuit était tombée, et une lampe à côté du divan projetait des ombres obliques sur les traits crispés de Greg. Ann avait terriblement envie de l'embrasser.

— Je vous connais mieux. Je sais que vous êtes capable de compassion, donc de pardon. Regardez le métier que vous avez choisi. Je ne peux pas croire que votre mère vous soit totalement indifférente. Si vous lui donniez une chance, si vous preniez sur vous de faire le premier pas, je suis certaine que vous découvririez qu'elle vous aime, et qu'elle est très fière de vous. Quant à cette rancune contre sa profession, je vous assure qu'elle est sans fondement.

Les yeux gris retrouvèrent leur éclat malicieux, et Greg lui sourit avec humour.

— Décidément, vous y tenez. Vous ne manquez pas une occasion de défendre vos consœurs.

— Vous n'y êtes pas du tout, Greg. Et d'ailleurs, quand je...

Elle s'était reprise à temps ! Elle avait encore autre chose à lui dire avant de lui faire sa petite confession.

— Réfléchissez bien. D'après ce que vous m'avez appris sur vos parents, ils vous auraient peut-être négligé, même si votre mère avait renoncé à son métier. Votre père avait des intérêts dans le monde entier, qui l'auraient de toute façon obligé à se rendre sur place. Et comme il était très amoureux de votre mère, il aurait tenu absolument à ce qu'elle l'accompagne.

Il se pencha pour la regarder droit dans les yeux, et son visage s'adoucit. Il prit sa tasse vide des mains et la posa sur une table basse, puis se rapprocha de la jeune femme. Passant un bras ferme derrière sa nuque, il l'attira doucement contre lui. Aussitôt, elle eut un profond soupir de contentement et, fermant les yeux, appuya fort sa joue

au creux de son épaule. Blottie tout contre lui, elle avait envie de rester là indéfiniment, goûtant le plaisir de se sentir de nouveau petite et protégée, enveloppée par la chaleur vivante qui émanait de lui à travers le fin tissu de sa chemise. Elle savait qu'elle ne souhaiterait plus rien d'autre au monde que de revenir à l'abri sûr de ses bras forts, de se laisser bercer par sa voix chaude et bien timbrée, qui faisait vibrer tout son être.

— Vous êtes têtue comme une adorable petite mule. Je sais bien ce que vous êtes encore en train de faire.

Son indulgence amusée lui donna envie de se serrer encore plus contre lui.

— Vous essayez de me convaincre que vous, les mannequins, n'êtes pas des égoïstes sans cœur. Depuis que je vous ai rencontrée, je sais que c'est vrai.

Elle leva son visage vers lui, plongeant son regard dans les yeux gris qui lui souriaient tendrement. Ce qu'elle y vit clairement, cette fois, elle n'osa pas le nommer, même dans le secret de son cœur, par une sorte de superstition qui lui était bien inhabituelle.

À présent qu'elle avait gagné – il ne la considérait plus avec mépris –, elle lui devait la vérité. Après tout, on ne pouvait trouver situation plus favorable pour cette confession. Elle s'était lovée contre lui sur le divan, et elle sentait son souffle tiède sur son front, sa joue tout contre le creux de son épaule. Ils étaient seuls tous les deux, loin de tout, loin du monde. C'était le moment des confidences, le temps des aveux.

— Greg... je... je vous ai caché quelque chose.

Quand elle avait préparé mentalement ce qu'elle devait lui dire, elle avait mis au point une entrée en matière bien différente. Mais à présent, elle semblait presque avouer une faute ! Pourtant, elle avait eu de bonnes raisons d'agir comme elle l'avait fait, même s'il lui avait fallu dissimuler

la vérité. Il en conviendrait quand elle s'en serait expliquée, cela ne faisait aucun doute.

Pourtant, quand elle sentit qu'il se raidissait, un doute la gagna.

— J'en étais sûr ! Vous m'avez caché que vous aimiez encore Jonathan.

Un peu de rose lui monta aux joues. Si c'était la première idée qui lui était venue, cela voulait-il dire qu'il était jaloux ?

— Non, Greg. Ça n'a rien à voir avec lui, absolument rien. C'est au sujet de mon travail.

— Ah bon ? Ça ne peut pas attendre ?

Une vague de joie l'envahit, et elle se contint pour ne pas éclater de rire, un rire de bonheur. Cette fois, elle avait réellement gagné ! Greg ne voyait plus aucune objection au métier qu'elle avait choisi ! Emportée par l'enthousiasme, elle voulut en finir tout de suite : il ne devait plus y avoir aucun secret, aucune ombre entre eux.

— Greg, laissez-moi vous en parler avant que...

Mais il ne l'écoutait pas. Ses doigts lui caressaient la joue, descendaient sur son cou, elle se sentit faiblir. Pourtant, elle protesta encore une fois.

— Greg ! Je vous en prie...

Il l'interrompit en lui appliquant un doigt sur les lèvres.

— Je vous préviens. Si vous ne cessez pas de bavarder, je vous donne une fessée.

Avec un sourire malicieux, elle se coula plus près et leva vers lui des grands yeux embués de tendresse.

— J'aimerais mieux un baiser.

Dans le regard de Greg, tout au fond, une petite flamme se mit à danser. Mais Ann savait qu'elle appartenait à cet

homme. Elle lui faisait des avances et n'en avait pas honte. Elle l'aimait, elle se sentait prête à tout pour le conquérir.

Le visage de Greg était tout près du sien, et il attendait exprès, jouant à la tenter.

— Vraiment ? C'est un baiser que vous voulez ?

— Oui, Greg, je vous en prie. Embrassez-moi.

Sans plus hésiter, sans plus rien dissimuler, dans un seul regard, elle lui ouvrit son cœur, lui offrit tout son amour. Il se pencha très doucement et posa ses lèvres sur la bouche de la jeune femme. D'abord avec douceur, puis avec insistance, et une ardeur à laquelle elle répondit.

Quand il se redressa, il murmura avec un émerveillement encore incrédule.

— Ann, est-ce vrai ? Vous ai-je enfin trouvée ?

Un espoir terrible lui serra la gorge. Avec peine, elle répéta ce mot : « trouvée ».

— Oui, vous, la femme que j'ai cherchée toute ma vie.

Il lui sembla que son cœur s'arrêtait de battre.

— Et vous, l'homme que j'attendais.

Ils se turent immobiles, les yeux dans les yeux, perdus dans le ravissement de ce qu'ils y découvraient : la certitude enivrante de ce lien fort et doux qui se mettait à vivre. Simplement, ils se regardaient. Cette fois, elle lui livra le fond de son cœur.

Alors il se redressa et la souleva dans ses bras. Le souffle court, elle se laissa aller tout contre sa poitrine, et se fit toute menue, abandonnée.

Mais il s'arrêta net au milieu de la pièce, hésita, et revint sur ses pas pour la ramener près du divan. Elle eut un coup au cœur et le regarda sans comprendre, déjà inquiète.

— Excusez-moi, Ann. Tout est ma faute.

Elle voyait pourtant qu'il avait peine à contenir de violentes émotions, sa poitrine s'abaissant et se soulevant comme s'il luttait pour retrouver sa respiration. Il parla enfin d'une voix étranglée.

— Vous êtes fatiguée, vous venez de subir un traumatisme terrible et... je veux que jamais, au grand jamais, vous puissiez me reprocher d'avoir abusé de vous. Je... je vous respecte trop pour ça, Ann.

Encore sous le choc de la surprise qu'elle avait éprouvée, Ann se sentit peu à peu envahie par une grande joie, un immense bonheur. Elle leva vers lui des yeux embués de reconnaissance, mais le visage de Greg s'était fermé : un masque impénétrable l'avait métamorphosé, et elle comprit que toute discussion serait inutile.

— Très bien, Greg. Vous voulez me ramener chez moi, s'il vous plaît ?

— Demain. Vous allez passer la nuit ici. Vous pourrez vous installer dans ma chambre... seule.

Très émue, elle fit une dernière tentative.

— Voyons, Greg, vous savez aussi bien que moi que je suis guérie.

Mais il demeura inébranlable.

— Pas encore. Pas tout à fait. Et Jonathan, votre fiancé, vous l'oubliez ?

— Mon ex-fiancé, et d'ailleurs, lui et moi, jamais...

Le rouge lui monta aux joues et elle ne put en dire davantage.

Il la regarda, vaguement surpris, un léger sourire aux lèvres. Mais, derrière cette façade, elle décela une sérieux profond, un intérêt sincère et appréciateur.

— Vous vous réserviez pour la nuit des noces ?

— Non. Ce n'est pas ainsi que je voyais les choses, Greg. J'hésitais à m'engager tout à fait, je crois. C'est pourquoi je suis ici, et Jonathan à Sydney.

— Bien sûr, c'est pourtant vrai : à cause de votre métier !

Son métier ! Cette fois, il fallait profiter de l'occasion sans se laisser distraire. Finis les faux-fuyants et les mensonges, s'il devait exister entre eux autre chose qu'une vague amitié de vacances.

— Greg, parlons sérieusement, voulez-vous ? Je tiens à ce que vous sachiez quel est mon véritable métier.

— Comme vous voudrez. Mais il faut peut-être que je me prépare à recevoir un choc ? Malgré tout, ne me dites pas que vous posez nue pour gagner votre vie. Ça, je ne le croirais pas.

Elle ne put s'empêcher de rire et fit une moue.

— Vous savez bien que je ne pourrais pas, avec mon affreux tatouage.

Il acquiesça avec gravité.

— C'est vrai ! Pauvre jeune femme, quel handicap ! Eh bien, si ce c'est pas ça, quoi d'autre ? C'est difficile à dire ? Ce doit être inavouable. J'en frémis d'avance.

Il n'était pas inquiet du tout. Au contraire, il la taquinait d'un air enjoué. L'émotion lui serra la gorge : ainsi, il avait confiance en elle. Mais en apprenant qu'elle lui avait menti depuis le début, il risquait d'être amèrement déçu.

Néanmoins, elle reprit courage et, selon une tactique éprouvée, passa à l'attaque.

— Je n'ai pas à en rougir, au contraire. D'ailleurs tout ça, c'est votre faute. Avec votre manie de porter sur les gens un jugement à l'emporte-pièce !

Elle s'animait au fur et à mesure, serrant ses poings menus, secouant la tête. Il la trouvait adorable et laissait passer l'orage avec un amusement attendri.

— Vous accolez une étiquette aux noms, et vous pensez que tout est dit. Ce n'est pas par manque de courage que je me suis tue, mais pour vous donner une bonne leçon, pour vous montrer que votre jugement pouvait être pris en défaut, pour forcer votre respect malgré tout, pour... Enfin, c'est pour ça que je ne vous ai pas tout dit.

Il écarquilla les yeux, éberlué.

— Eh bien ! Pour une tirade ! Mais je me permettrai de vous le faire remarquer, nous ne sommes pas plus avancés.

Sa main effleura doucement la joue brûlante de la jeune femme.

— Allons, du calme. Respirez à fond, et ensuite vous en viendrez au fait, tranquillement. Ah, mais j'y pense ! Une fois, vous avez fait allusion à une autre activité.

Freinée, par l'appréhension, Ann se taisait.

— Alors, de quoi s'agit-il, mademoiselle Hayes ?

Allez-vous enfin vous expliquer, ou dois-je vous y forcer ?

La main posée sur sa joue caressa lentement la peau satinée de son cou. Ann sentait des vagues de chaleur l'envahir, menaçant de lui faire perdre de nouveau tout contrôle. Ce n'était plus le moment de tergiverser.

— Greg, quand vous m'avez vue sur le podium, l'autre soir, c'était la première fois que ça m'arrivait. Je n'ai jamais été et je ne serai jamais mannequin.

C'était fait ! Les dés étaient jetés. Allait-il l'étrangler tout de suite ou la laisser parler d'abord ? Il ne lui avait pas lâché le cou, mais il ne la serrait pas non plus. Il lui accordait un sursis, juste le temps de satisfaire sa curiosité.

— Mais pourquoi cette comédie ? Je ne comprends pas.

— Je n'avais jamais rencontré Sarah Magatelli avant le jour de la présentation de mode. Par hasard, elle m'a remarquée près de la piscine et m'a suppliée de remplacer au pied levé l'une de ses filles qui lui avait fait faux bond. Elle a tellement insisté que j'ai fini par accepter.

— Mais comment aurais-je pu deviner ? Quoique... Passons. Mais ça ne me dit toujours pas... Ann Hayes, quand allez-vous vous décider à m'apprendre ce que vous faites dans la vie ?

Il avait marmonné la question entre ses dents, l'air sombre, profondément exaspéré. Elle prit une profonde inspiration, le fixa droit dans les yeux, et lui assena la vérité d'un coup.

— Je suis médecin.

Cette déclaration lapidaire fut suivie d'un lourd silence. Le visage de Greg se vida de toute expression. Alarmée, elle avala sa salive avec effort. C'était peut-être la surprise qui l'avait saisi. Mais il restait impassible. Était-ce bon ou mauvais signe ? Était-ce une colère rentrée, la pire ? Et si tout était fini entre eux ?

Avec un vif mouvement de recul, Greg retira sa main et s'écarta. Malgré la relative exigüité du petit canapé, ils se retrouvèrent assis chacun d'un côté, contre l'accoudoir, avec un vide entre eux, tel un épais mur de glace.

Le ton cinglant qu'il adopta ne lui laissa plus aucune illusion.

— Vous m'avez fait marcher tout ce temps-là ? Ça vous plaisait, n'est-ce pas ? Comme vous avez dû vous amuser !

Les larmes aux yeux, elle tenta maladroitement de s'expliquer.

— Greg, je me suis trouvée prise dans un engrenage...

Elle se tut. À quoi bon ? Les raisons de lui cacher la vérité lui avaient paru très pertinentes, sur le moment. À présent, elles lui semblaient inconsistantes et puériles. En réalité, il s'agissait d'une farce d'un goût douteux. Il avait le droit de s'en vexer.

Il eut un mauvais sourire, plein de mépris.

— Vous avez raison de vous taire. Votre conduite est injustifiable. Mais c'est notre faute à tous les deux, nous n'aurions pas dû...

Il n'avait pas besoin d'en dire davantage, elle comprenait. Il regrettait amèrement de l'avoir rencontrée, ainsi que tout ce qui s'était passé entre eux. Un chagrin tel qu'elle n'en avait jamais connu auparavant la submergea.

Mais il n'en avait pas fini avec elle. Son regard s'était durci et sa voix glaciale la transperça.

— Je ne l'aurais jamais cru. Me mentir tout ce temps, vous ! Comme on peut se tromper ! Et que m'avez-vous caché d'autre – puisque le pli était pris ?

Sans lui laisser le temps de répondre, il s'approcha d'elle, menaçant, avec un visage courroucé.

— Cette fois, il faut tout me dire, Ann Hayes.

Ses lèvres étaient presque contre les siennes, mais elles étaient serrées et, dans son regard, il n'y avait que la flamme noire de la colère. Mon Dieu ! Pourquoi cette confession, dont elle attendait tant, avait-elle si mal tourné ?

— Tout ? Mais... il n'y a rien d'autre.

Oubliant l'état de la jeune femme, dans son exaspération, il la secoua sans ménagements.

— Oh, si ! Je veux en savoir davantage sur cette carrière médicale sur laquelle vous avez été si discrète. Vous avez une clientèle particulière ?

— Je viens de quitter l'hôpital où je travaillais depuis deux ans. On m'a offert un poste intéressant dans une clinique de Sydney. Mais j'ai besoin de réfléchir avant de m'engager définitivement.

S'engager... Ce mot résonna tristement à ses propres oreilles. À peine quelques instants auparavant, elle ne songeait qu'à son amour pour Greg, et cette décision qu'elle devrait prendre dès son retour à Sydney était passée au second plan. Avec accablement, elle se demanda si elle ne s'était pas laissé emporter par ses sentiments trop vite, trop loin. Après tout, elle ne savait pas grand-chose de lui. Peut-être ne voudrait-il plus d'elle à présent qu'il la savait médecin. Au fond, il réagissait exactement comme Jonathan.

Il lui serrait toujours les épaules. Son visage était tout près du sien. Et soudain, d'un mouvement brusque, il plaqua ses lèvres contre les siennes, les écrasant brutalement. Ce n'était pas un baiser, mais une véritable agression. Puis il se redressa. Son regard était devenu vague, lointain, comme s'il l'avait déjà rayée de sa vie.

— Je crois que, l'un comme l'autre, nous devrions réfléchir.

— Greg !

Elle avait crié son nom avec un déchirement de tout son être. Il fallait qu'il l'écoute, qu'il comprenne. Sinon, tout était fini pour elle. Bien sûr qu'elle le connaissait peu, qu'elle lui avait donné son cœur trop vite, trop tôt. Mais quelle importance ? Elle l'aimait. La perspective de le perdre était insupportable.

Avec un sanglot, elle tendit les bras vers lui, étouffant un soupir quand il recula vivement. Mais elle remarqua dans son regard une hésitation, une étincelle fugitive, vestige de la passion qui s'y était fait jour ouvertement tout à l'heure, lorsqu'elle s'était offerte à lui.

Elle leva les yeux et, désespérément, toute réserve balayée, elle lui adressa en silence le même appel désespéré. Une seule chose comptait : se retrouver de nouveau dans ses bras. Greg ne pouvait demeurer insensible à cette tendre prière ! Mais son visage resta obstinément fermé.

Devant cette froideur dédaigneuse, elle rougit de honte. Que devait-il penser d'elle ?

— Greg, je suis désolée.

Elle laissa retomber ses bras le long de son corps, résignée. Allons, elle avait donc tout gâché avec son mensonge stupide...

Il la fixait toujours, implacable.

— Il faut que je retourne à la clinique. J'ai encore du travail, des tas de paperasses. Je rentrerai assez tard. Mais vous, couchez-vous de bonne heure.

Là-dessus, il lui tourna le dos, se dirigea vers la porte à grands pas, marmonnant un simple : « Bonne nuit. » Prise de panique, elle l'appela d'une voix étouffée.

— Greg... je ne voulais pas vous faire de mal. Sur le seuil, il s'arrêta et se retourna.

— Je sais...

Le ton s'était radouci, mais son regard était toujours aussi froid.

— À demain.

Et, d'un geste définitif, il ferma la porte derrière lui.

10.

Ann ne trouva le sommeil que très tard dans la nuit, et sombra dans une torpeur peuplée de cauchemars.

Au matin, elle s'éveilla les yeux battus, la tête lourde. Son esprit encore fatigué n'enregistrait encore qu'un sentiment de malaise indéfinissable.

— Greg !

En un éclair, ce qui s'était passé la veille lui était revenu en mémoire. Son chagrin s'abattit sur elle, comme une chape de plomb.

Dressée sur son séant, elle tendit l'oreille. Un silence total régnait dans la maison. Avait-il dormi sur son lit de camp, devant la porte ? Ou bien avait-il passé la nuit à la clinique ?

En toute hâte, elle se leva pour s'en assurer. Greg n'était nulle part. Dans la cuisine, il n'y avait ni tasse ni assiette sur l'évier : donc il n'avait pas pris son petit déjeuner au bungalow.

En revanche, sa Méhari était garée juste devant la porte d'entrée. Alors, où était-il ?

— Greg ! Greg !

Il apparut enfin au seuil de la remise qui jouxtait la maison. Elle s'arrêta net, médusée : son seulement il tenait un pinceau à la main mais, de plus, il avait le sourire aux lèvres ! Un sourire un peu confus, mais un sourire tout de même.

— Bonjour. Vous vous êtes réveillée de bonne heure, ce matin !

Son regard s'était éclairé dès qu'il l'avait vue. À moins que ce ne fût un effet de soleil sur son visage. Pour dissimuler son trouble, elle fit la curieuse.

— Greg, où avez-vous couché cette nuit ?

— Je me suis endormi sur le canapé.

Il se frotta la nuque avec énergie.

— D'ailleurs, je peux le prouver, j'ai un de ces torticolis !

— Oh, Greg !

Elle avait failli lui proposer spontanément un massage, mais s'était retenue à temps. Qu'en était-il de leurs relations au juste ? Elle le regarda bien en face.

— Greg, je suis navrée. C'était stupide de ma part. Je n'avais pas l'intention...

Il l'interrompit, sans trace d'acrimonie dans la voix.

— Je sais. Je vous connais assez, maintenant. Ce n'était pas par goût de la dissimulation mais, comme vous me l'avez dit, pour me donner une leçon.

Un reflet pétilla au fond de ses yeux gris. Était-ce de l'amusement ? Est-ce qu'elle ne rêvait pas ?

— D'ailleurs, à vrai dire, c'était très bien mené.

Elle le considéra d'un air méfiant.

— Comment ?

— Oui, oui. Vous étiez formidable. Quelle constance ! Et qu'elle habileté ! Avec vous, depuis le début, je suis allé de surprise en surprise, jusqu'à l'apothéose d'hier soir. Ah, je ne me suis pas ennuyé !

Elle osa enfin lui rendre son sourire malicieux. L'espoir, vibrant et chaud, envahit son cœur.

— Alors, vous... vous ne m'en voulez plus ? J'admets que j'ai eu tort. Vous me pardonnez ?

Les lèvres de Greg se contractèrent, mais ses yeux brillaient.

— C'est dur, mais je vais faire un effort.

Devant l'expression incertaine de la jeune femme, il éclata de rire.

— Je crois que j'ai enfin compris comment fonctionne votre drôle de petite tête. Vous vouliez que je vous apprécie pour vous-même, sans que votre métier entre en ligne de compte. C'était ça, n'est-ce pas ?

Elle acquiesça et voulut parler, mais il lui imposa silence en levant un doigt.

— En somme, c'était un traitement parfaitement mis au point et très efficace. Merci, docteur.

— Allez-y ! Moquez-vous de moi !

— Je ne me moque que de moi-même. J'avoue que vous m'avez bien eu, petite sorcière. Et pourtant, il y avait toujours un doute dans mon esprit. Non, pas exactement un doute, mais...

Un moment, il s'absorba dans ses réflexions.

— Beaucoup de détails qui ne concordaient pas s'expliquent fort bien maintenant.

Ann se sentit à la fois confuse et flattée. Il s'était remémoré tout ce qu'il avait remarqué chez elle, tout ce qu'elle avait fait, ce qu'elle avait dit. Elle savoura pour elle toute seule ce petit bonheur : longtemps, cette nuit, il avait pensé à elle.

— Pourtant, il y a encore une chose qui m'échappe. Que votre fiancé voie d'un mauvais œil que vous soyez mannequin après votre mariage, excusez-moi, mais c'est concevable. En revanche, médecin, ça me dépasse.

— Le titre ne le dérangeait pas, au contraire. Il ne manquait jamais d'en faire étalage. Mais, selon lui, il devait rester purement honorifique, car il était hors de question que j'exerce.

— C'est donc pour ça que vous avez rompu ?

— Oui. Mais, s'il vous plaît, ne parlons plus de Jonathan. Entre lui et mon métier, j'ai dû faire un choix. Je ne regrette rien, et il n'est plus question pour moi d'y revenir.

— Parfait. Le partage, je suis contre.

Son regard appuyé indiquait nettement qu'il parlait sérieusement sous le couvert de badinage. Ann sentit le souffle lui manquer. Son cœur se serra, elle pâlit, rougit, esquissant un timide sourire. Avec soulagement, l'espoir renaissait, plus fort qu'auparavant.

Mais Greg prit un biais – comme s'il craignait d'être allé trop loin.

— Quand même, vous avez dû vous amuser énormément ?

Heureusement pour Ann, la sévérité du ton était démentie par la malice du regard. Toutefois, il demeurait sur la réserve, semblant attendre quelque chose. Mais quoi ? Qu'elle lui demande pardon, encore et encore ? Il y avait pris goût ! Après un premier mouvement de révolte, son sens de l'humour reprit le dessus.

— Vous voudriez peut-être que je me mette à genoux ?

Il répondit sur le même ton :

— Ma fois, ce serait... intéressant. Bien que, à tout prendre, je préférerais que vous vous traîniez carrément à mes pieds.

— Eh bien, docteur Rivers, sachez que je ne fais jamais de *mea culpa*... avant le petit déjeuner.

Il partit d'un grand rire franc et direct.

— Alors, je me dépêche, je mets un peu d'ordre dans la remise et je vous le prépare.

Avec une parodie de révérence, elle protesta.

— Non. Si vous permettez, monsieur, en guise de punition, je m'en chargerai moi-même.

Quand il arriva dans la cuisine, tout était prêt. Impressionné, il émit un long sifflement admiratif.

— Humm... des crêpes ? Pourtant, vous aviez affirmé que vous ne saviez pas faire la cuisine.

De fierté, elle devint toute rose.

— Oh ! Ça, ce n'était pas difficile, il y avait le mode d'emploi sur le paquet.

— Et modeste avec ça ! Ma parole, vous avez toutes les qualités.

Dans son sourire, dans ses yeux, il y avait une tendresse douce et profonde qui la rassura tout à fait. Elle soupira. Elle avait si peur !

— Vous allez vous remettre à peindre après le petit déjeuner ?

— Non, j'ai une autre idée, en fait, deux. D'abord, pour ce soir, je pensais à un dîner aux chandelles, rien que nous deux... chez vous.

— Ce serait merveilleux.

Elle avait répondu d'une voix mal assurée. Là-bas, elle ne serait plus sa patiente. Lui aussi y avait pensé. Cela se voyait dans ses yeux : le désir qu'elle y laissait la fit frémir, car chez elle, il avait trouvé son écho. Mais à présent, elle avait besoin de savoir : au-delà de ce désir, qu'y avait-il ? Est-ce qu'il commençait à l'aimer vraiment, corps et âme, comme elle l'aimait ?

Il s'approcha, et elle retint son souffle. Il se pencha lentement vers elle, encore plus près – et brusquement s'écarta d'elle de nouveau, avec un petit rire étranglé, se contentant de lui caresser rapidement la joue.

Dépitée, elle se demanda avec une pointe d'inquiétude ce qui lui passait par la tête. Mais elle comprit presque aussitôt qu'il craignait de se laisser entraîner trop loin s'il l'embrassait. Elle lui sut gré de sa délicatesse et de sa retenue, et parla d'autre chose.

— Et la seconde idée ?

— En fait, la première : si nous allions faire une promenade ?

Ils marchèrent d'un pas allègre dans la fraîcheur du petit matin, parlèrent d'abondance et se conduisirent fort sagement.

Bien sûr, Greg s'empara de sa main alors qu'ils flânaient sur la plage de sable fin. Un peu plus tard, il la prit par la taille, ses doigts s'insinuèrent sous la ceinture ajustée, sous le maillot de coton, ce qui l'arrêta net au milieu d'une phrase et lui valut un délicieux frisson. Dans la forêt qui surplombait la plage, à l'ombre d'un énorme oranger croulant sous les fruits, il la serra contre lui pour l'embrasser passionnément...

Et ce fut tout. Ann patientait. Ce soir, sa vie allait changer pour le meilleur, pour le bonheur complet. L'attente lui était douce au cœur.

Finalement, à regret, ils durent quitter le petit bungalow sur la falaise : Greg devait retourner à la clinique, l'après-midi.

Quand il fut parti, Ann fit des courses et se hâta de rentrer chez elle. Ce dîner devait être tout à fait exceptionnel. Elle était certaine qu'elle s'en souviendrait toute sa vie.

Peu confiante, et pour cause, dans ses talents de cuisinière, elle prépara un repas tout simple : des crevettes fraîches, des avocats bien mûrs avec une sauce moutarde, accompagnés de belles tomates, une salade verte et, comme dessert, une salade de fruits. Le tout arrosé de vin blanc français, servi très frais.

Puis elle mit la table. Au centre, une grande bougie bleu-vert, comme l'océan, comme le tissu aux murs de chez Greg, et de chaque côté, des branches de bougainvillier.

Ensuite, elle se fit belle comme jamais. Elle lava ses cheveux blonds, puis leur imprima au séchoir d'amples ondulations. Quant au maquillage, elle choisit de s'en tenir à une discrétion de bon goût : un nuage de poudre transparente, une légère ombre dorée qui faisait ressortir le brun soutenu de ses yeux et un soupçon de rose sur les lèvres.

Puis vint le choix délicat de ce qu'elle porterait. Après de nombreuses hésitations, elle choisit une robe ni trop sage ni provocante, de soie bleu nuit, toute droite jusqu'aux genoux, mais dont le haut ne comportait que de fines bretelles, laissant ses belles épaules nues.

Elle était en train d'étudier le résultat d'ensemble devant l'armoire à glace de sa chambre, quand on frappa à la porte. Déjà ?

— Entrez, Greg. Je suis à vous tout de suite.

Un petit sourire vint sur ses lèvres, son regard s'anima. Elle venait de dire : « Je suis à vous » et « tout de suite ». Et c'était vrai...

— Entrez, Greg !

Mais ? Ce n'était pas sa voix ! C'était celle de... Son sourire s'effaça d'un seul coup.

— Jonathan ! Que viens-tu faire ici ?

D'un geste mécanique, elle lui fit signe d'entrer. Il la considéra des pieds à la tête, le regard froid, presque hostile. Mais elle le connaissait bien, et savait que ce n'était qu'un masque pour dissimuler sa peine et sa déception. Il avait compris tout de suite qu'elle attendait quelqu'un, un autre homme. D'ailleurs, elle avait appelé : « Greg ».

Le visage fermé, les sourcils froncés, elle décida qu'il ne pouvait pas rester là. Elle le verrait le lendemain.

— Je n'ai pas changé d'avis, et rien de ce que tu pourras me dire ne...

Soudain, elle s'interrompit, horrifiée. Par la porte encore entrouverte, elle reconnut immédiatement le bruit du moteur de la Méhari.

Elle accueillit Greg avec un pâle sourire. Pourtant, tout irait bien. Puisqu'elle avait signifié nettement à Jonathan qu'elle n'était pas revenue sur sa décision, il n'y avait aucune raison pour qu'il s'attarde. Elle ferait les présentations et, par politesse, inviterait son ex-fiancé à rester. Naturellement, il refuserait et se retirerait discrètement. S'il avait autre chose à lui dire, elle le reverrait volontiers le lendemain. Mais cette soirée était consacrée à Greg, et elle ne laisserait personne la gâcher.

Pourtant, rien ne se passa comme elle l'avait envisagé. Jonathan marqua nettement que l'intrus c'était l'autre. Les présentations terminées, il se tourna vers Ann comme s'ils étaient seuls dans la pièce.

— Oui, tu me le disais avant... d'avoir été interrompue, tu n'as pas changé d'avis. Je n'y comptais pas. Je suis venu parce que je ne peux pas vivre sans toi. Je suis prêt à accepter n'importe quoi plutôt que de te perdre.

C'était si inattendu qu'elle en resta bouche bée un moment, le regard fixe. Puis elle secoua la tête en signe de dénégation véhémence.

— Jonathan ! C'est trop...

La voix coupante de Greg l'interrompt.

— Excusez-moi. Je ne voulais pas vous déranger. Au revoir, Ann.

Il lui sembla qu'en réalité c'était un adieu. Une vague de désespoir déferla sur elle. Il s'en allait... Il l'abandonnait à... l'autre, sans lutter, sans regrets. Peut-être était-il soulagé ?

Au moment où il tournait les talons, elle poussa un cri déchirant.

— Greg !

Mais il ne s'arrêta pas et sortit de la pièce sans se retourner.

— Greg...

Sur le point de courir derrière lui, elle en fut brutalement empêchée par la main de Jonathan sur son bras.

Il l'obligea à lui faire face, observant sans ménagement son visage défait. Les muscles de ses mâchoires se crispèrent et il parla sans desserrer les dents.

— Tu n'as pas perdu de temps pour trouver quelqu'un d'autre. De quoi s'agit-il au juste ? D'un petit flirt de vacances ou d'une affaire plus sérieuse ? Jusqu'où es-tu allée ?

Les nerfs à vif, elle réagit avec violence.

— De quel droit me poses-tu cette question ? Je suis libre, je te le rappelle ! Mais si tu veux tout savoir, je n'ai rien à me reprocher.

Il ricana aigrement.

— Non ? Mais lui as-tu dit que tu l'aimais ? Tu me le disais à moi, il n'y a pas si longtemps.

Excédée, elle n'y alla pas par quatre chemins.

— Je me suis trompée, Jonathan.

Il bondit.

— Ce n'est pas vrai ! Ecoute, Ann, finissons-en. Je veux t'épouser. Je suis d'accord pour que tu fasses tout ce que tu voudras. Tu ne peux pas oublier aussi vite tout ce qu'il y avait entre nous !

Elle baissa la tête, vaguement coupable malgré tout. La décision de Jonathan de céder sur tous les points avait dû lui coûter terriblement. Surtout qu'elle allait contre toutes ses certitudes. Il devait lui être attaché bien plus qu'elle ne l'avait cru pour en être venu là...

Trop tard ! Sa proposition si généreuse ne la concernait plus. La page était tournée, définitivement.

Elle prit une profonde inspiration.

— Jonathan, je suis touchée, c'est vrai, mais... mais mon métier n'était pas seul en cause. Depuis que je suis arrivée ici, j'ai eu le temps de voir clair en moi-même, et j'ai compris que je... ne t'aimais pas assez. Voyons, réfléchis, tu sais bien que j'aurais accepté un compromis, n'importe quoi pour te garder. Alors que...

Involontairement, son regard nostalgique glissa vers la porte, ce qui n'échappa pas à Jonathan.

— Mais... alors, tu l'aimes, lui ? Et ça s'est passé en si peu de temps ? C'est réciproque, au moins ?

Ann secoua la tête avec accablement.

— Je ne sais pas. Je pensais qu'il allait... et puis...

Elle refoula un sanglot au souvenir de l'expression de Greg au moment où il s'était si vite détourné pour la fuir. Il n'avait pas hésité un seul instant. Au contraire, on aurait dit qu'il s'était empressé de saisir la première occasion de partir.

— De toute façon, ça n'a aucune importance en ce qui nous concerne. Jonathan, nous avons bien fait de rompre quand il était encore temps. Ça n'aurait pas marché. Je crois que tu t'en doutais, au fond, sans vouloir te l'avouer. C'est peut-être pour cette raison que tu m'as mise au pied du mur. Comme tu vois, l'épreuve a été concluante. Retourne à Sydney. Tu trouveras une femme qui te rendra heureux. Avec moi, c'était perdu d'avance. Tu sais pourquoi, maintenant.

Il se tut, un peu suffoqué. En venant la retrouver, il était persuadé qu'elle se précipiterait dans ses bras, pleine de gratitude et d'amour. Il lui faudrait un moment pour réaliser sa déconvenue.

— Ann, je ne me jetterai pas à tes genoux.

Malgré ses efforts pour se contrôler, manifestement, il venait seulement de se rendre pleinement compte que tout était fini entre eux. Pleine de compassion, Ann lui parla avec douceur.

— Je suis désolée que tu aies fait tout ce chemin pour rien, tu sais.

Il hocha la tête avec agacement.

— N'en parlons plus. Et toi, maintenant, que vas-tu faire ? Est-ce que... il va te suivre à Sydney ? Je suppose que tu es toujours décidée à accepter ce poste dans cette clinique ?

L'ombre d'un doute passa sur son visage.

— Je... je ne sais pas. Ça dépend...

— De lui ? C'est ça ?

Il n'avait pas cherché à cacher son amertume. Le cœur d'Ann s'emplit de pitié.

— Je te l'ai dit, je ne sais pas encore ce que je vais faire, c'est trop tôt.

Ou trop tard. Peut-être Greg s'était-il éloigné une fois pour toutes, profitant des circonstances pour se dépêtrer d'une vague amourette avec élégance...

D'un geste las, elle passa une main qui tremblait un peu sur son visage. Il y avait peut-être une autre raison à ce qui ressemblait si fort à une fuite. Lui non plus ne voulait pas d'une épouse exerçant un métier à temps complet - cela n'avait rien d'étonnant, vu l'échec cuisant de son premier mariage.

Evidemment, il ne pouvait pas se douter que, pour lui, elle était prête à tous les sacrifices. Elle refuserait ce poste à Sydney, s'il le lui demandait, elle resterait au foyer. Si seulement ils se revoyaient, tout pourrait être éclairci !

Son optimisme reprit le dessus. Le plus tôt possible, elle lui apprendrait qu'elle avait renvoyé Jonathan et qu'elle refuserait le poste qui l'attendait à Sydney. Alors, il comprendrait sûrement, il la prendrait dans ses bras et ne la laisserait jamais repartir.

Elle foulerait aux pieds sa propre fierté pour parler la première, nettement. Et s'il ne l'aimait pas ?

La voix accusatrice de Jonathan, où se mêlaient rancune et résignation, interrompit brutalement le cours agité de ses pensées.

— Tu m'as déjà oublié ! Si tu pouvais voir ton regard ! C'est malheureux, tu n'as jamais eu cet air-là avec moi.

Il considéra tristement la table mise, les deux couverts, la bougie, les décorations qu'elle avait préparées.

— Je vois que je suis arrivé au mauvais moment. En fait, je n'aurais jamais dû venir.

— Jonathan, je veux que tu saches que je suis très touchée par ton geste. Tu as été pour moi un ami merveilleux. Je t'aime bien, tu sais. Mais pour nous deux,

c'est mieux ainsi. Retourne à Sydney, fais ta vie. Je te souhaite tout le bonheur possible.

— Merci. Moi... moi aussi.

Il poussa un long soupir.

— Oui, tu as raison, nous n'avons plus rien à nous dire. Quand même !

Il se tut, comme s'il était perdu de nouveau et reprit vivement :

— Si tu veux, je peux me charger d'une commission pour tes parents ? Ils se plaignent de n'avoir reçu qu'une carte postale depuis ton départ, ils s'inquiètent.

— Je m'en doute. Je suis désolée. J'ai été très... occupée ces temps-ci. Je leur écrirai plus longuement dès demain matin, c'est promis. En attendant, tu peux les rassurer, je vais très bien.

— Ça se voit.

Dans son regard, malgré lui, il y avait une admiration véritable, sincère.

— Tu n'as jamais été aussi belle. Il y a quelque chose de changé en toi... je ne sais pas.

Il haussa les épaules et fit la grimace.

— L'amour, Ann, ce doit être l'amour que tu as enfin trouvé.

Ce regret déchirant dans sa voix et dans ses yeux lui fit pitié. Pourquoi fallait-il donc qu'elle le fasse souffrir ? Elle s'avança vers lui et tendit le cou dans l'intention de déposer un baiser amical sur sa joue. Mais il tressaillit et recula vivement.

— Bien. Au revoir, Ann. Je te souhaite bonne chance...

Jonathan avait refermé la porte derrière lui. Elle resta debout, immobile, oppressée par le silence qui s'agglutinait

autour d'elle comme un épais brouillard, comme la solitude qui serait peut-être son lot pour la vie.

Heureusement, son sens de l'humour vint à sa rescousse, et elle eut un sourire contraint. C'était certainement un record : deux hommes sortant de sa vie, à quelques minutes d'intervalle !

Bien vite, sa combativité naturelle s'affirma de nouveau. Elle ne se laisserait pas faire sans lutter. Très posément, elle composa le numéro de Greg. Elle se mordait anxieusement la lèvre. Ça sonnait. Il allait répondre, sa voix serait d'abord froide, puis étonnée, soulagée, vibrante. Mais personne ne décrocha. Craignant d'avoir fait un faux numéro dans sa hâte, elle recommença avec application, mais toujours sans résultat.

Il n'y avait guère de chances qu'il fût à la clinique à une heure aussi tardive, mais elle appela tout de même. Non, il n'était pas repassé ce soir-là.

Se souvenant du visage dur et ferme qu'il avait eu en la laissant avec Jonathan, elle songea aux nombreux bars du port. S'il était en train d'y passer cette détestable soirée, elle verrait bien la Méhari rouge garée dans les environs...

Les derniers flamboiements du soleil s'attardaient à l'horizon en longues nappes de feu. Contrairement à son habitude, Ann ne vit même pas cette extraordinaire splendeur. Elle verrouilla sa porte en toute hâte, et s'élança en courant sur la route ! Elle ne voulait pas attendre qu'un taxi vienne la chercher. Au pis, elle ferait du stop. Avec un peu de chance, elle retrouverait Greg avant qu'il ne reparte chez lui. Elle lui parlerait. Elle lui expliquerait tout.

Pendant plus d'une heure, elle parcourut les quais : mais pas de Méhari. Elle jeta un coup d'œil dans chaque café, chaque restaurant. Parfois, elle alla même voir jusqu'au fond de la salle si Greg n'y était pas.

Aucune trace de Greg, nulle part. Et pourtant, elle se refusait obstinément à abandonner. Ce serait trop affreux. Mais que faire ? Bien sûr ! Les Dane ! Elle hésita. S'il s'y trouvait et s'il lui signifiait sans ambages, devant le couple, qu'il n'avait plus rien à lui dire ? Dans son désespoir, Ann se sentit la force de ravalier son orgueil. Il fallait qu'elle le voie le plus tôt possible, qu'il le veuille ou non.

Dans le parking de l'immeuble où vivaient Nick et Mélanie, la première chose qu'elle vit fut la Méhari rouge.

Elle s'arrêta net, la gorge serrée, le cœur près d'éclater dans sa poitrine. Sous elle, ses jambes tremblaient.

Pourtant, elle se força à avancer, et faillit même bousculer une dame qui sortait du hall. Elle la connaissait vaguement, pour l'avoir rencontrée avec Sarah Magatelli au cours de la nuit fatidique du défilé de mode.

— Excusez-moi, je... Les Dane, vous savez peut-être à quel étage ?...

— Il n'y a personne chez eux, j'en suis sûre. Nick est à Sydney pour quelques jours et je viens de voir Mélanie sortir avec le Dr Rivers. Vous les avez manqués de peu. Je sais que c'était lui, mais c'est amusant...

La dame était prolix et tout aise d'avoir trouvé une oreille complaisante.

— De dos, je ne l'avais pas reconnu. Or, que vois-je ? Mélanie sortir de l'immeuble avec un homme qui la tenait par la taille et qui ne pouvait pas être son mari ! Vous vous rendez compte ! C'est pourquoi j'ai regardé de plus près. Ça m'a rassurée parce que le docteur est un excellent ami à tous les deux. C'est son infirmière, aussi. Alors...

— Merci, ça ne fait rien.

Elle ne se risqua pas à en dire davantage car sa voix tremblait, et elle ne tenait pas à ce que cette commère en

tire des conclusions qu'elle répandrait à plaisir. Greg était donc allé tout droit chez Mélanie, en l'absence de son mari.

Elle s'exhorta à garder son calme. Rien de plus simple : il avait été appelé d'urgence pour un cas grave, et il était venu chercher son assistante.

Elle abandonna la commère sans ajouter un mot. Tout dansait devant ses yeux. Comme en transe, elle marchait droit devant elle, sans but précis. Ses pas la ramenèrent vers le port. Elle longea un quai et, brusquement, un lourd sanglot lui déchira la poitrine. Sans s'en rendre compte, d'instinct, elle s'était dirigée vers l'endroit où le sloop de Greg était amarré. Fallait-il qu'elle l'aime ! S'il ne lui revenait pas, elle était perdue...

Mais... le bateau n'était pas là ! Elle dut s'appuyer à une rambarde. Tout tournait autour d'elle, de plus en plus vite, elle en avait la nausée.

Greg et Mélanie étaient partis en mer, ensemble, seuls pour toute la nuit. Cette fois, inutile de se leurrer, il ne pouvait y avoir qu'une seule explication.

Titubante, elle tourna le dos à l'océan scintillant et repartit vers sa hutte, vers la solitude et le malheur.

11.

Ann ne fit guère honneur à son petit déjeuner. De toute la nuit, elle avait à peine fermé l'œil. Sans répit, elle avait ressassé toutes les raisons possibles expliquant ce brusque départ en mer si tard dans la nuit. Tantôt rassurée, tantôt au désespoir, elle était ballottée d'inquiétudes en incertitudes.

Finalement, et malgré la peine que cela lui causait, elle dut regarder la seule explication plausible : persuadé que leur histoire s'arrêtait là, Greg était allé tout droit se faire consoler par Mélanie.

Cent fois, elle retourna la même question angoissée dans son esprit : « Comment avait-il pu ? » Elle avait pourtant commencé à croire, timidement, qu'elle ne lui était pas indifférente. Mais voilà, il s'était imaginé qu'elle lui préférerait Jonathan.

Cette nuit de cauchemar l'avait laissée épuisée, les paupières lourdes, les yeux cernés dans un visage qu'elle reconnaissait à peine, tant il apparut pâle et creusé dans le miroir. Mais c'était le cadet de ses soucis. Les questions incessantes et leur cortège d'angoisses la déchiraient.

Brusquement, elle décida que cette torture devait cesser coûte que coûte. Autant en avoir le cœur net. Elle repoussa le plateau du petit déjeuner et composa le numéro personnel de Greg.

Pas de réponse. Naturellement. Ils avaient dû passer la nuit entière à bord du sloop, vu l'heure tardive à laquelle ils étaient partis. Pourtant, Greg devrait revenir à temps pour

ses consultations. Il n'y avait plus qu'une chose à faire : descendre sur le port et guetter son retour.

Et Mélanie ? Elle serait avec lui, bien sûr. Trop contente. Ils descendraient du bateau, tendrement enlacés – un tableau qu'Ann ne pourrait pas supporter ! D'ailleurs, il fallait absolument qu'elle parle à Greg en tête à tête.

Pas question non plus d'aller rôder autour de la clinique – toujours à cause de Mélanie, bien entendu.

À moins qu'elle ne s'arrange pour ne pas se montrer et le croiser comme par hasard, lorsqu'il sortirait pour déjeuner ? Mais tout son être se révolta à cette idée. L'espionner comme une harpie jalouse, elle n'était tout de même pas tombée si bas !

En fait, le mieux était de passer directement chez lui. Elle devait simplement espérer l'y trouver : si elle l'appelait au téléphone, Greg lui demanderait pourquoi elle voulait le voir. Mais Ann voulait lui parler face à face. Ainsi pourrait-elle suivre sur son visage et dans ses yeux ses réactions qui lui apprendraient qu'elle était libre – et qu'elle l'aimait.

Avec le jour radieux, toutes les appréhensions et les angoisses de la nuit semblèrent se dissiper comme par magie, et s'évanouirent peu à peu, comme des traînées de poussière chassée par le vent. De tout son cœur, elle espérait qu'elle avait été injuste avec lui. Comment, après mille regards tendres et tant de mots doux chuchotes pour elle seule, aurait-il pu seulement envisager de passer la nuit avec une autre ? Même s'il avait du chagrin, même s'il était fou de jalousie, il ne pouvait pas, Ann en était sûre à présent, se conduire de manière aussi indigne. En priorité, il aurait attendu de la voir pour l'entendre confirmer ses craintes.

À chaque seconde, elle jetait un coup d'œil impatient à sa montre, dont les aiguilles avançaient avec une lenteur

exaspérante. Elle ne tenait plus en place. Si elle restait là à se ronger les sangs, elle deviendrait folle.

Elle courut sur la plage, sans souci de l'eau qui l'éclaboussait jusqu'à ce qu'un point de côté la plie en deux. À peine eut-elle retrouvé son souffle qu'elle fila tout droit à la piscine et nagea avec violence d'un bord à l'autre, pour ne s'arrêter qu'au moment où ses muscles se tétanisèrent.

La dépense physique finit par l'apaiser et lui rendre son optimisme naturel. Elle put enfin considérer sa situation avec sang-froid. Elle se souvint des attentions que Greg lui avait témoignées juste avant de la quitter. « La femme que j'ai cherchée toute ma vie », lui avait-il murmuré. N'était-ce pas pure délicatesse de l'avoir laissée seule avec Jonathan ? Elle devait lui en savoir gré. Au fond, il n'avait pensé qu'à elle, lui permettant de prendre sa décision librement, sans tenter de l'influencer. À présent, il devait l'attendre, avec pour seul soutien l'espoir de l'entendre dire qu'elle avait définitivement chassé les fantômes de son passé.

Avant de rentrer se changer, elle fit un grand détour par le port, pour s'assurer que le bateau de Greg était à quai.

La vue du sloop blanc lui mit du baume au cœur. Greg était revenu, elle en avait toujours été certaine. Pour rien au monde, il n'aurait manqué ses consultations du matin, c'était un homme beaucoup trop consciencieux.

D'un pas plus léger, elle se hâta de revenir chez elle, déjeuna rapidement d'une salade et de quelques fruits, et prit une douche. Elle avait tout son temps : l'après-midi, les consultations ne reprenaient qu'à 16 heures.

Mais un doute subsistait dans son esprit. Et s'il ne rentrait pas déjeuner chez lui ? Si, comme par un fait exprès ce jour-là, il allait au restaurant ? Il y en avait

beaucoup sur le port, où l'on servait les poissons et les fruits de mer dont il raffolait.

En fait, Ann savait bien que ces interminables chapelets d'hypothèses n'étaient que des prétextes pour retarder leur entrevue. Elle ne reculerait plus désormais, et tablerait sur sa présence chez lui. N'y retournerait-il pas au plus vite s'il tenait à avoir des nouvelles d'Ann ?

Avec un tremblement d'angoisse, elle s'avisa qu'elle allait probablement jouer sa dernière carte. Ce soir, elle connaîtrait un bonheur ineffable, ou un chagrin qui ne la quitterait plus.

L'épreuve de la dernière chance, elle s'y prépara avec soin.

Jusqu'alors, la coquetterie vestimentaire n'était pas une de ses priorités, bien au contraire. Elle s'habillait simple et pratique, sans y attacher grande importance. Elle avait passé tant d'années sur les bancs d'une université, puis ce fut la blouse blanche de l'hôpital.

Voilà qu'à présent, elle s'attardait devant sa garde-robe, réfléchissait, optait pour une tournure, la rejetait, en examinait une autre, et ainsi de suite. Comme elle avait changé pour Greg !

Finalement, elle se décida avec une audace bien inhabituelle. Pour séduire l'homme de sa vie, elle avait tous les droits ! La réserve, la pudeur, tout cela n'avait plus de sens puisque, de toute façon, elle était à lui.

Son choix s'était arrêté sur une robe plissé soleil en voile d'un vert très frais, qui faisait ressortir son bronzage et la blondeur aérienne de sa chevelure. Elle décida de laisser retomber librement ses cheveux sur ses épaules, en dépit de la chaleur. Le haut de la robe ajustée lui laissait le dos nu jusqu'à la taille, soulignant son buste délicat, et la jupe épousait étroitement ses hanches bien dessinées et ses cuisses élancées. C'était Janet, la plus délurée de ses

sœurs, qui lui avait offert ce vêtement d'une audace inégalable. Ann n'avait jamais osé la mettre...

Après une ultime hésitation, elle sortit très vite de son bungalow, pour ne pas risquer de faiblir et de mettre en hâte un vêtement plus anodin.

Arrivée sur la petite route de terre qui la menait chez Greg, Ann s'arrêta court. Devant elle, amorçant un tournant, Mélanie arrivait dans l'autre sens à bicyclette ! Ann eut juste le temps de se dissimuler derrière un gros palétuvier. L'infirmière souriait aux anges en passant devant elle.

Atterrée, Ann resta paralysée au milieu du sentier. Elle ne savait plus que faire, déchirée entre sa douleur et la fierté qui lui était naturelle, poussée alternativement par l'amour et le désespoir. Retenant ses larmes, elle reprit sa marche en avant. L'incertitude était encore la pire souffrance. Mieux valait savoir une fois pour toutes. Mais son amour pour Greg était si fort qu'au fond d'elle-même brûlait encore la mince flamme de l'espoir. Greg lui expliquerait tout, il aurait tôt fait de lui prouver que ses craintes étaient sans fondement.

Le soleil avait disparu derrière une épaisse couche de gros nuages ventrus d'un blanc laiteux. L'air chaud et humide était lourd des senteurs tropicales. Malgré l'angoisse qui lui mordait le cœur, Ann se sentait comme enveloppée par ces parfums moites, où le doux et l'épicé, l'acre et le sucré se mêlaient, composant une odeur capiteuse unique au monde. Comme elle s'était vite sentie chez elle, dans cette île merveilleuse. Grâce à lui, évidemment. Alors, dans un éclair foudroyant, Ann comprit qu'elle était prête à le suivre au bout du monde.

Elle s'arrêta non loin de la maison, frottant ses tempes endolories. Elle s'en voulut d'être aussi nerveuse. Elle s'en voulut même de cette tentation croissante de rebrousser

chemin. Mais elle se redressa fièrement, le menton levé, les lèvres serrées. Ce n'était pas le moment de flancher, alors que toute sa vie était en jeu.

Sous la véranda, au-dessus de sa tête, les cacatoès faisaient leur vacarme habituel. Un soleil de plomb semblait écraser le petit bungalow et ses alentours. Peut-être Greg n'était-il pas chez lui ? Ann réalisa avec horreur qu'il n'avait peut-être jamais eu l'intention d'aller bien loin avec elle, n'envisageant pas même un flirt, seulement quelques sorties en amis... puisqu'il avait Mélanie.

De toute façon, elle serait bientôt fixée.

Le petit hangar de tôle ondulée attira son attention : la porte en était largement ouverte. Greg avait-il préféré sa peinture à une baignade avec Mélanie ?

Sur la pointe des pieds, elle s'approcha et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Personne. Tout d'un coup, elle se sentit lasse à mourir. Elle avait pourtant bien cru le retrouver ! Mais elle s'aperçut bien vite qu'elle n'avait pas eu vraiment tort : Greg travaillait à sa toile à peine quelques minutes auparavant, car elle était restée sur le chevalet, et sentait encore la peinture fraîche !

Surprise, Ann ne vit pas le paysage qu'il avait entrepris la veille. Le tableau représentait une jeune femme, debout au milieu d'une forêt tropicale luxuriante !

Et ses protestations d'incapacité totale - lui avait-il donc menti ?

Abasourdie, elle s'approcha pour mieux voir - mais brusquement recula avec effroi. Pieds nus, particulièrement à son avantage dans un sarong aux couleurs chaudes et suggestives, qui découvrait une jambe fuselée presque jusqu'à l'aîne, semblant la regarder droit dans les yeux avec un sourire moqueur, Mélanie Dane !

Pour un homme qui avait répété plus d'une fois qu'il n'avait aucun don de peintre, Greg avait réussi : la ressemblance était frappante. Avec amertume, Ann perçut dans le tableau toute la force du désir charnel qu'il éprouvait pour cette jeune femme.

Le paysage tropical à l'arrière-plan, bien que luxuriant et étonnamment vivant, était légèrement voilé, comme si le peintre avait tenu à ce que le sujet central accapare toute l'attention.

Il avait dû y travailler en secret pendant des semaines, des mois, peut-être. La rancune lui brouilla la vue. Pourquoi lui avait-il menti ? Il n'y avait qu'une seule réponse possible : il avait craint de se trahir. N'importe qui voyant cette peinture, devinerait immédiatement que son auteur avait une liaison avec son modèle.

La gorge serrée, Ann comprit qu'elle aurait pu se douter de tout cela dès le début, si elle n'avait pas été si aveuglée par ses propres émotions.

Greg n'avait jamais rien envisagé de sérieux avec elle – sans parler de mariage ! Il avait passé des moments agréables en sa compagnie, bien sûr, mais ne tenait pas à s'engager davantage : à quoi bon, puisque, avec Mélanie, il pouvait être tranquille, et se permettre tous les plaisirs, sans le moindre risque.

Des larmes brûlantes plein les yeux, oppressée par un désespoir intense, elle s'éloigna d'un pas lent, en prenant bien soin de faire un grand détour pour éviter la maison.

Sur la route de terre battue, elle se retourna un bref instant pour murmurer : « Adieu, Greg », puis s'élança dans une course folle. Elle voulait s'éloigner le plus vite possible, oublier à jamais le bungalow sur la falaise, et l'homme qui y vivait. De retour chez elle, elle ferait le nécessaire pour quitter l'île dès le lendemain. Jonathan, Greg, c'en était fini désormais, elle devait apprendre à

vivre seule, à forger son propre destin au travers des obstacles et des souffrances.

Dorénavant, elle s'absorberait dans son travail, ne vivrait que pour cela, se construirait une carrière très brillante à l'égal de tous ces hommes si sûrs d'eux-mêmes. Ce serait sa revanche sur le destin.

Subitement, elle eut l'idée de passer tout de suite en ville pour télégraphier son accord. Ainsi, elle ne pourrait plus revenir en arrière, tous les ponts seraient coupés entre sa vie présente et la vie future de travail et de solitude qui l'attendait.

Quant à Greg, elle n'avait aucun scrupule à partir sans lui dire adieu. Il s'en moquait bien, de toute façon de ses adieux. Chez elle, non dans cette île mais en sécurité dans son propre foyer, loin de ce pays rempli d'impossibles tentations, toujours trop chaud, trop sucré, trop humide, elle lui écrirait une lettre. Simplement pour le remercier de son amabilité. Ainsi, elle pèserait ses mots, pour éviter de lui laisser deviner tout le mal qu'il lui avait fait.

Mais tout d'un coup, il lui sembla qu'elle entendait courir derrière elle, appeler. D'abord, elle crut être le jouet de son imagination. Mais non. Elle trébucha, faillit tomber. C'était la voix de Greg !

Elle voulut reprendre sa course, fuir, mais au lieu de cela, elle s'arrêta, et lui fit face lentement. Avec un soulagement amer, elle constata qu'elle réussissait à sourire de façon à peu près convaincante, et à adopter un ton relativement désinvolte.

— Greg, quelle surprise ! Vous étiez donc chez vous ?

— Mais oui. C'est étrange, je ne vous ai pas entendue frapper. Pourtant, je ne dormais pas...

Ils s'observaient, réserve pour réserve. On aurait dit deux étrangers échangeant des politesses banales. Elle

remarqua qu'il avait un air un peu las. Quelle nuit il avait dû passer avec Mélanie Dane !

— Vous étiez venue pour prendre congé, je suppose ?

Le cœur d'Ann se serra. Il n'envisageait pas une seconde qu'elle pourrait rester. Naturellement, puisqu'il ne l'aimait pas. Il l'avait bien montré en allant retrouver Mélanie. Ils s'aimaient, la nuit, le jour et, secrètement, il faisait son portrait. C'était bien ce qui l'avait le plus blessée : il lui avait menti sciemment depuis le début. Quelle fourberie ! N'était-il pas allé jusqu'à déclarer effrontément qu'il entreprendrait d'abord son portrait à elle, si seulement il en était capable ! Il n'avait pas fait tant de détours pour peindre celui de Mélanie ! À présent, c'était tout juste s'il ne la chassait pas.

— Exactement. Je venais vous dire au revoir.

Elle était parvenue à garder son calme apparent, pourtant, rien que de le voir et de l'entendre, elle en avait des frissons. Intensément, douloureusement, elle le regardait pour bien fixer ses traits dans sa mémoire, car elle savait qu'elle ne le reverrait plus jamais.

Elle dut s'éclaircir la gorge.

— Je... je tenais à vous remercier, Greg. Vous avez été très... gentil.

— Je vous en prie. C'était la moindre des choses.

Ils ne se quittaient pas des yeux, comme deux adversaires qui s'étudiaient. C'était désolant.

— Je pensais que vous étiez déjà partie... avec votre fiancé.

Evidemment, il aurait préféré cela... N'avait-elle pas manqué de le surprendre avec sa maîtresse ? Pleine d'amertume, la poitrine soulevée par l'indignation, elle tint au moins à ce qu'il sache qu'elle n'était pas dupe. Le regard accusateur, elle ne mâcha pas ses mots.

— J’ai croisé Mélanie en venant ici. Et j’ai vu son portrait. Vraiment, quelle réussite pour quelqu’un qui n’en fait jamais !

Sans s’émouvoir, comme tous les pécheurs endurcis, il n’hésita pas à nier l’évidence.

— Ce n’est pas moi qui l’ai peint.

Elle éclata d’un rire cinglant.

— Ça alors ! C’est Mélanie peut-être, toute seule ? Ce ne peut être que l’un de vous deux, la peinture était encore fraîche.

Il la considérait d’un air bizarre. Manifestement, son comportement le laissait perplexe.

— Celle de l’arrière-plan, seulement. J’étais en train d’y travailler. Mais le portrait lui-même, je vous le répète, j’en aurais été bien incapable.

Ann ne savait plus quelle contenance prendre, car elle comprenait peu à peu qu’elle s’était lourdement trompée. Ainsi, Greg ne lui aurait pas menti ? S’il ne savait pas peindre des personnages, et s’il continuait de travailler à ce tableau, cela signifiait donc...

Il poursuivit, le regard lointain, la voix altérée par l’émotion :

— C’était l’œuvre de Roxanne, mais elle... elle n’a pas eu le temps de la terminer.

Consternée, Ann détourna les yeux. Dieu, que la vérité était simple ! Et tragique. À présent, mieux valait se taire et le laisser s’expliquer.

Debout devant elle, grand, sûr de lui, bien que toujours sur la réserve, il la regardait avec insistance.

— J’ai offert ce tableau à Mélanie. Il me semblait qu’elle y avait droit autant que moi. Elle m’a demandé de le finir mais, à cette époque, je ne pouvais vraiment pas. Elle a

insisté pour que je le garde, affirmant qu'elle attendrait le temps qu'il faudrait.

Il eut un vague sourire.

— Elle aussi devait penser que reprendre mes pinceaux serait pour moi une excellente thérapie. Pourtant, elle ne se doutait pas qu'il lui faudrait patienter plus de deux ans...

Cependant, et sans qu'ils s'en rendent compte, le ciel s'était entièrement couvert de gros nuages noirs. Il faisait très lourd, très humide. Greg réagit le premier.

— Il faut rentrer, autrement nous allons nous faire tremper.

Ils revinrent d'un pas vif vers la maison. La main de Greg s'était posée délicatement sur la taille fine de la jeune femme, et le bout de ses doigts effleurait la peau satinée de son dos nu. Ce contact, aussi léger fût-il, suscita en elle une réponse immédiate, faisant naître de délicieux frissons qui remontaient jusqu'à sa nuque.

Ann retrouva difficilement l'usage de sa voix.

— Mélanie doit être contente que son portrait soit bientôt terminé.

— Oui, et ça tombe encore mieux que vous ne le croyez. Elle veut l'offrir à Nick pour fêter une heureuse nouvelle. Ce n'est pas un secret, au contraire, elle ne parle que de ça. C'est sûr maintenant. Elle est enceinte !

— Oh, Greg ! C'est fantastique !

Sincèrement heureuse pour Mélanie, elle s'en voulait dans le même temps de l'avoir soupçonnée des pires turpitudes. Il n'y avait rien entre elle et Greg, c'était l'évidence même ! Pourquoi n'avait-elle pas compris ce qui aurait dû lui sauter aux yeux ?

La nervosité de Mélanie, au cours de la première visite qu'elle lui avait faite chez Greg n'avait donc rien à voir avec de la jalousie ! Bien sûr, elle attendait avec anxiété le résultat des tests. Grands dieux, quelle sottise elle faisait avec sa jalousie !

Le premier roulement de tonnerre dans le ciel plombé la surprit. Mais elle oublia aussitôt la menace.

— C'est merveilleux ! Un enfant ! Elle m'en avait parlé, mais je n'avais pas l'impression qu'ils en voulaient un tout de suite.

— Non, parce que Nick était trop occupé. Mais il s'apprête à démissionner pour monter enfin l'entreprise de location de bateaux dont ils rêvaient depuis si longtemps. Il n'y avait donc plus de raison d'attendre.

— Je suis tellement contente pour eux !

Cela lui servirait de leçon. Elle qui répétait sans cesse qu'il fallait éviter de porter des jugements précipités ! À présent, elle avait la certitude absolue qu'il n'y avait jamais rien eu d'autre entre Mélanie et Greg, qu'une simple et tranquille amitié.

En somme, Ann dut admettre qu'il avait toujours été la franchise même, lui, alors qu'elle-même ne pouvait pas en dire autant.

Elle résolut de ne plus rien lui cacher.

— Je vous ai cherché hier au soir, après le départ de Jonathan.

Le visage de Greg s'éclaira.

— Il est parti ?

— Ça vous étonne ?

— Oui, ça m'étonne. Surtout après avoir entendu votre fiancé vous annoncer qu'il acceptait toutes vos conditions...

— Mon fiancé... mon fiancé... vous n'avez que ce mot-là à la bouche ! Alors qu'il ne l'est plus, je vous le répète, plus du tout, depuis longtemps. Il aurait pu promettre ou menacer, rien ne m'aurait fait changer d'avis. Pour une raison bien simple : je ne l'aime pas.

Sans ciller, elle le regarda droit dans les yeux. La réserve n'était plus de mise. C'était lui qu'elle aimait, il était bien temps qu'il s'en rende compte, car elle ne pouvait plus vivre sans lui.

Mais déjà, dans le regard de Greg qui ne quittait pas le sien, elle découvrit une émotion profonde, qui la troubla intensément. Dans un souffle encore timide, elle murmura doucement son nom.

À cet instant précis, de grosses gouttes de pluie chaude vinrent s'écraser sur la peau nue de leurs bras, de leurs jambes, se faisant d'instant en instant plus serrées. Pourtant, unies pour l'éternité, comme deux statues de pierre immobiles, debout face à face, ils semblaient insensibles au déluge qui inondait leurs visages et trempait leurs minces vêtements. Soudés l'un à l'autre, leurs regards ne pouvaient plus se détourner. Sans plus de honte, ni de réserve, Ann mettait dans le sien tout son amour. Peu à peu, celui de Greg perdit sa retenue et se livra également, pour elle seule.

Puis elle fut dans ses bras, et ses lèvres s'entrouvrirent, offertes. Pressée contre lui, elle gémit doucement. Greg lui rendit aussitôt son étreinte. Alors seulement, elle ferma les yeux, pour mieux s'abandonner à la douceur palpitante de son bonheur retrouvé.

Avec un soupir extasié, elle sentit qu'il la soulevait et l'emportait chez lui.

Quand il poussa la porte du bungalow, elle se rendit vaguement compte que la pluie diminuait, aussi rapidement que si des vannes avaient été refermées. Les oiseaux

avaient déjà repris leurs chants, et le soleil brillait de nouveau à travers les nuages.

Greg la remit debout au milieu du salon et recula. Son regard appuyé, intense, lui donnait presque envie de pleurer – de joie.

— Enlevez donc cette robe...

Elle frémit.

Ils demeurèrent un moment immobiles, comme envoûtés, les yeux dans les yeux. Transportée bien au-delà d'elle-même, brisant toute contrainte, elle sentit qu'elle faisait glisser sa robe à ses pieds. Lorsque Greg commença lui aussi à se dévêtir, elle ne détourna pas la tête. Tout était si naturel : elle avait trouvé l'homme de sa vie et s'apprêtait à devenir sienne.

Debout, offerte à lui avec une simplicité tranquille, elle vit la passion flamber haut dans son regard et elle laissa son cœur y répondre. D'un même mouvement, ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre, leurs lèvres se joignirent avec ferveur. Ann sentait les battements sourds qui cognaient dans la large poitrine de Greg, et son propre cœur qui s'affola en réponse. Elle se prêtait sans réserve à son étreinte, leurs souffles se mêlèrent, et il lui sembla qu'elle était emportée en un chaud tourbillon infiniment doux. Puis il releva la tête et elle sut qu'il allait enfin prononcer les mots qu'elle attendait depuis leur toute première rencontre. Le regard de l'homme qu'elle aimait semblait agrandi par un étonnement attendri, et sa voix tremblait un peu quand il approcha ses lèvres du fin visage de la jeune femme.

— Ann... je vous aime.

Un bonheur immense la submergea.

— Greg... moi aussi, je vous aime.

Il lui ferma la bouche d'un baiser ardent, prolongé à l'infini, et la douceur de leur étreinte céda bientôt la place à une intensité farouche.

Soudain, Greg s'écarta d'elle. Il respirait fort, et ses yeux brillaient d'un désir qui la laissa tremblante, un peu déconcertée.

— Ann, si nous n'arrêtons pas maintenant, ce sera trop tard.

Elle baissa les yeux, se blottit tout contre lui et murmura :

— Greg... oh, Greg... maintenant !

La peur et l'appréhension furent balayées par le courant irrésistible qui la portait vers lui. Elle se laissa emporter dans sa chambre, abandonnée, heureuse et tendre, et pour la première fois de sa vie, enfin, ce fut une plénitude qui la combla totalement, car elle vivait l'union absolue avec l'homme qu'elle aimait.

Quand ils redescendirent sur terre, ils restèrent étendus, apaisés, émerveillés, savourant en silence la douce euphorie qui les enveloppait comme un parfum.

Ann soupira.

— J'aurais tant voulu te retrouver hier soir. J'étais désespérée quand j'ai vu que ton bateau était parti. Je pensais que tu m'avais quittée pour toujours, que je ne te reverrais jamais.

À présent, elle se confiait à lui avec aisance et naturel, car elle savait bien qu'elle avait enfin trouvé sa place auprès de lui.

Il s'agita à côté d'elle.

— Moi aussi, Ann, j'ai cru que tu allais m'abandonner pour Jonathan, puisque tu avais obtenu de lui ce que tu souhaitais. J'étais si malheureux que j'ai eu besoin de sortir en mer. En allant au port, j'ai rencontré Mélanie qui sortait de chez elle. Finalement, je l'ai emmenée sur le continent, pour annoncer la nouvelle à ses parents. Elle a passé la nuit avec eux, et moi, j'ai voulu rester seul à bord, où je n'ai pensé qu'à toi. J'étais malheureux, tu ne peux pas savoir. J'étais certain de t'avoir perdue.

Ann fut prise de remords : une explication si simple, si naturelle – alors qu'elle lui en avait tellement voulu !

— Et Mélanie est venue chez toi, après déjeuner, pour voir enfin où en était son portrait.

C'était une affirmation. Tout était clair pour elle désormais. Mais Greg la regarda de côté, l'œil pétillant, taquin.

— Tu n'as pas imaginé, quand même, que c'était pour autre chose ?

— Oh, Greg, j'ai été tellement stupide !

Elle avait presque honte, mais elle était déterminée à ce que tout soit clair comme l'eau de roche entre eux.

— Stupide, et d'une jalousie ridicule. Je ne l'aurais jamais cru. J'avais fini par me persuader que toi et Mélanie... Tu comprends, elle était un peu délaissée par son mari, et l'une de ses voisines m'a dit qu'elle vous avait vus partir tous les deux...

Elle se tut, le feu aux joues. Mais il ne semblait nullement choqué par son aveu. Non, plutôt amusé, au contraire !

— Quelle adorable crédule tu fais ! Je ne touche ni aux femmes des amis, ni à mes infirmières, pas plus qu'à mes malades, comme tu devrais le savoir.

Cette fois, elle devint écarlate.

— Maintenant, j'en suis sûre. Mais, après ce qui s'était passé la veille, imagine ce que j'ai ressenti quand j'ai vu Mélanie revenir chez toi après le déjeuner. J'ai bien cru que tout était fini, que tu ne voudrais plus de moi. Après tout, moi aussi j'étais une femme embarrassante, dont le métier risquait fort d'être un obstacle.

Il eut l'air réellement scandalisé.

— Voyons ! Aucun rapport ! Je t'ai laissée avec Jonathan parce que j'étais persuadé que vous alliez renouer tous vos liens. Maintenant, je sais que j'ai été un idiot, mais j'ai souvent cru que tu regrettais son absence.

Profondément émue, elle tendit le cou pour déposer un petit baiser sur sa joue.

— Je t'ai cherché hier soir pour te dire, Greg, et c'est vrai, que je resterai ici avec toi, toute la vie, si c'est ce que tu désires. C'est toi qu'il me faut, le reste ne compte pas.

Il passa une main caressante sur ses cheveux blonds, écartant de son visage des mèches égarées.

— Mais si, le monde doit continuer à exister. Jamais je ne te demanderai d'abandonner ton métier. C'est moi qui irai à Sydney avec toi, pour que tu répondes à l'offre de cette clinique.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Greg ! Non, je ne peux accepter. Je ne veux pas que tu puisses un jour me reprocher de délaisser notre foyer !

— Ne crains rien, ma chérie. Regarde tout ce que nous avons en commun, tous les deux. Nous aimons les mêmes choses, nous les voyons de la même façon et nous faisons le même métier, que nous avons choisi. Mais surtout, il n'y aura jamais de malentendu entre nous, tout simplement... parce que nous nous aimons !